

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 127 - 4^{ème} trimestre 2021

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

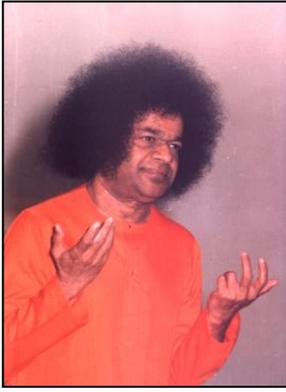
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 127
4^e trimestre 2021

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Développez l'amour pour Dieu et sanctifiez votre vie - *Amṛta dhārā* (43) - *Sathya Sai Baba* 2
Le Guru éternel - *Sathya Sai Baba* 8
L'Amour que représente *Rādhārānī* ... - *Sathya Sai Baba* 10
Conversations avec Sai (18) - *Sathya Sai Baba* 11
Je sais ! Je sais ! - *Sathya Sai Baba* 17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Reconquérir la *Śakti* (2) - *Heart2Heart* 18
Pourquoi nos prières ne sont-elles pas toujours exaucées ? - *Professeur G. Venkataraman* 26

SAI ACTUALITÉS

- « Faire l'expérience de la Divinité : les neuf formes de dévotion » - *Guru Pūrnima 2021* 28

DE NOUS À LUI

- Comment acquérir la dévotion et l'accroître 30
– L'expérience de Ram Mohan Rao (1) - *M. Aravind Balasubramanya*
D'éphémères moments – D'éternels souvenirs - *Dr Deepak Anand* 37
Les Perles de Sagesse de Sai (71) - *Professeur Anil Kumar* 41

L'AMOUR EN ACTION

- L'opportunité de servir en la présence de Bhagavān (1) - *Mme Kuppam Vijayamma* 46
Réponse à une prière - *M. Ravi Mariwala* 48

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Réflexions sur le *Dharma Vāhinī* (9) - *Professeur G. Venkataraman* 49

MISCELLANÉES

- Agir dès qu'une bonne pensée nous vient - *Heart2Heart* 57

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 60
Éditions Sathya Sai France... 66

DÉVELOPPEZ L'AMOUR POUR DIEU ET SANCTIFIEZ VOTRE VIE

Amrita dhārā (43)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 28 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« *On peut maîtriser toutes les formes de la connaissance,
On peut vaincre ses adversaires dans un débat,
On peut se battre avec bravoure et courage sur le champ de bataille,
On peut être un empereur régnant sur de vastes royaumes,
On peut offrir des vaches et de l'or en actes de charité,
On peut compter les innombrables étoiles dans le ciel,
On peut citer les noms des diverses créatures vivant sur la Terre,
On peut être un expert dans les huit formes du yoga,
On peut même atteindre la lune,
Mais y a-t-il quelqu'un qui puisse contrôler le corps, le mental et les sens,
Qui puisse tourner sa vision vers l'intérieur,
Et réaliser l'état suprême de l'équanimité mentale ? »*

(Poème telugu)

Seul le Nom de Dieu vous sauvera de l'asservissement

Étudiants !

En ce monde, il n'est aucune connaissance que l'homme n'ait acquise. Aujourd'hui, l'homme maîtrise tous les types de connaissance, il jouit de tous types de confort et de commodités, il a la possibilité de voyager dans n'importe quelle partie du monde et peut comprendre les secrets de tous les phénomènes naturels ; néanmoins, il ne sait pas qui il est. À quoi lui sert de tout connaître s'il ne se connaît pas lui-même ? Ayant obtenu une naissance humaine et ayant acquis divers types de connaissance, l'homme devrait en premier lieu faire des efforts pour se connaître lui-même. En se connaissant lui-même, il connaîtra toutes les choses du monde en un instant. C'est le principe fondamental de l'*advaita* (le non-dualisme).

Les aspects du principe de l'advaita

En ce monde, le principe de l'*advaita* revêt trois aspects : *padartha advaita*, *bhava advaita* et *kriya advaita*. Voici un mouchoir. Quel aspect de l'*advaita* peut-on associer à ce mouchoir ? Le mouchoir est constitué de fils, mais la base des fils est le coton. En fait, le coton, les fils et le tissu sont une seule et même chose ; ce sont les trois différents noms et formes d'une même chose. Si vous comprenez cela, vous comprendrez l'unité sous-jacente à toutes les choses de ce monde, l'unité qui est immuable dans les trois périodes du temps. C'est ce qu'on appelle *padartha advaita*.

Qu'est-ce que le *bhava advaita* ? Des milliers de gens sont assis ici. Ils ont des formes et des noms différents. Bien qu'ils semblent être différents, Je peux vous prouver qu'ils sont tous 'un'. Leurs joies et leurs peines peuvent être différentes, leurs désirs et leurs attachements peuvent être différents, leurs noms et leurs formes peuvent être distincts, leurs situations et les circonstances peuvent aussi être différentes,

mais les même cinq éléments sont présents en chacun d'eux. Il s'agit là du principe sous-jacent de l'unicité de tous les êtres humains. Si un des cinq éléments manque en l'homme, il ne peut exister. Les cinq éléments sont communs non seulement aux êtres humains, mais également à tous les êtres vivants dans le monde.

Qu'est-ce que le *kriya advaita* ? Tout homme en ce monde à des désirs et des aspirations, lesquels dépendent de sa situation et des circonstances. La non-réalisation des désirs conduit à la déception. Ses désirs illimités et son anxiété dénuée de sens font que l'homme a des tas de désirs qu'il ne peut satisfaire, et il connaît finalement déception et frustration. Quel que soit le travail qu'il fasse, il devrait le faire sans en désirer les fruits, l'offrant à Dieu avec le sentiment d'accomplir toutes ses actions pour Lui plaire (*Sarva karma bhagavad prītyartham*). Voilà ce qu'est le '*kriya advaita*.' Ce n'est que lorsque l'homme entretient le désir d'obtenir le fruit de ses actions que son désir peut se transformer en désespoir et sa satisfaction en insatisfaction. Mais, si vous accomplissez toute chose en tant qu'offrande à Dieu, la souffrance et la tristesse ne pourront se manifester.

Veillez au bien-être de la société et renforcez son unité. C'est le but de votre naissance. Vous êtes nés et avez été élevés par la société. Il n'y a pas de plus grande trahison et de plus grande ingratitude que de ne pas se soucier du bien-être de la société. Étant nés dans la société, vous devez la servir. Votre bien-être est lié à celui de la société. Vous ne pouvez pas être heureux autrement. Aussi, il est essentiel que chacun œuvre pour le bien-être de la société. C'est à ce prix que votre bien-être sera assuré.

Les quatre tendances de l'homme



Les tendances présentes en l'homme sont de quatre types : divine, humaine, démoniaque et animale. Selon le temps, l'action, la raison et l'influence du lieu et des circonstances, l'une des quatre tendances devient prédominante en l'homme. Les êtres humains sont classés comme divin, humain, démoniaque et bestial selon la tendance prédominante en eux.

Qui est divin parmi les êtres humains ? « *Brahma nishta paro deva* » – « L'individu qui est toujours concentré sur *Brahman* est un individu divin. » Dépourvu d'ego et de désirs, il est toujours dans un état de béatitude, il entretient des sentiments sacrés et accomplit des actions qui sont bénéfiques aux autres. Comme il accomplit toutes ses actions pour plaire à Dieu, toutes ses bonnes œuvres deviennent les œuvres de Dieu. Il ne pense qu'à Dieu et n'a d'autres désirs que celui de tout faire pour Lui plaire.

Ces qualités sacrées sont la marque d'un être divin. Il ne pense ni à lui-même ni au monde, il est toujours immergé dans la contemplation de Dieu qui est vrai et éternel. Il n'est humain que par la forme, mais ses actions sont divines. D'où

viennent ces sentiments sacrés ? Ils viennent du cœur de l'homme. D'où se manifeste la divinité ? Elle se manifeste du cœur pur de l'homme.

« *Satya dharma rato martya* », disent les *Veda*. Un véritable être humain est celui qui suit la voie de *satya* et *dharma*. Avec une foi totale dans les principes de *satya* et *dharma*, il accomplit des actes de charité sans ignorer aucun de ses devoirs envers la société et sa famille. Son cœur est rempli de compassion et

d'amour. Il a une foi absolue en Dieu et ne connaît pas le peur. La peur est une qualité animale. Celui qui provoque volontairement la peur est un animal. Celui qui est paralysé par la peur est un animal. Étant nés en tant qu'êtres humains, vous ne devriez ni faire peur aux autres ni être effrayés. Ainsi, menez une vie sacrée en vous engageant toujours au service de la société et vous acquerez une bonne réputation. Soyez heureux grâce à la pratique des valeurs humaines et partagez ce bonheur avec les autres. Les valeurs humaines de *satya*, *śānti*, *prema* et *ahimsa* sont interconnectées et interdépendantes. *Satya* dépend de *dharma*, *dharma* de *śānti*, *śānti* de *prema*, et *prema* d'*ahimsa*. Et même si vous n'adhérez qu'à une seule de ces quatre valeurs, vous ne vous livrez pas à des actes de violence.

« *Madyapana rato rākshasa* » – « Celui qui se rend dépendant des boissons alcoolisées est un démon. » Celui qui est sous l'influence des boissons alcoolisées perd sa qualité humaine et accomplit des actes malveillants et démoniaques. La consommation de boissons alcoolisées est l'une des principales causes de l'augmentation des tendances démoniaques en l'homme. Un individu ivre ne sait ni ce qu'il dit ou fait, ni si ce qu'il fait est bien ou mal. Il perd la faculté de discernement et ne reconnaît même plus sa mère, sa femme ou ses enfants. Il ne distingue plus la vertu du péché. Il oublie son humanité et se livre à des actes malveillants sans tenir compte de leurs conséquences. Cette tendance démoniaque est présente en tout homme.

« *Jñanena suhyaha pasubhir samana* » – « En vérité, un individu dépourvu de sagesse est un animal. » Un tel individu n'a aucune faculté de discernement et aucune connaissance. Jouir des plaisirs du monde et passer tout son temps à manger, à prendre des risques, à dormir et à procréer est tout ce qui l'intéresse. Ces qualités sont celles d'un animal. Non seulement cela, il est disposé à faire du tort à ceux qui se mettent en travers de son 'soi-disant' plaisir. Insulter et ridiculiser les autres sont aussi des qualités animales.

L'éducation est censée développer la droiture

Tout être humain a en lui des tendances animales, démoniaques, humaines et divines. Vous acquérez divers types de connaissance, mais vous êtes incapables de vous débarrasser de vos tendances animales et démoniaques. Beaucoup de gens sont hautement éduqués en ce monde. Mais y a-t-il quelqu'un qui ait compris la signification de la naissance humaine ? Le pouvoir, la position et la richesse intéressent tout le monde, mais personne ne cherche à savoir s'il se conduit comme un être humain et personne ne se demande comment il devrait mener sa vie en tant qu'être humain ! Les gens ont une forme humaine, ils s'habillent comme des êtres humains et exercent leur autorité, mais ils ne savent pas vraiment ce qu'est l'humanité. Qu'est-ce qu'un être humain véritable ? Un véritable être humain est celui qui ne permet pas aux six mauvaises qualités que sont *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* - le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie - d'entrer dans son cœur. À quoi sert d'acquérir une éducation supérieure et d'accumuler la richesse si l'on a rempli son cœur de *raga* et *dvesha*, le désir et la haine ? En fait, cette éducation est tout à fait inutile. Une personne éduquée devrait toujours suivre la voie de la droiture.

Aujourd'hui, du fait que l'égoïsme se développe de plus en plus, l'homme devient la victime de l'attachement et de la haine. Son égoïsme ne connaît pas de limites. Jusqu'à son dernier souffle, il ne renonce ni à son égoïsme ni à son intérêt personnel. Comment un tel homme peut-il obtenir quoi que ce soit de bon dans la vie ?

Qu'a-t-il réalisé en tant qu'être humain ? Il est un fardeau pour la Terre et ne mérite pas la nourriture qu'il mange.

Ayant obtenu une naissance humaine, vous devriez aider vos semblables.

« Les étudiants devraient poursuivre une éducation qui leur confère des qualités sacrées, telles que le bon caractère, l'adhésion à la vérité, la dévotion, la discipline et le devoir. »

(Poème telugu)

Qu'est-ce que les étudiants apprennent aujourd'hui ? Sont-ils disciplinés ? S'ils n'ont ni discipline ni dévotion, quelle est l'utilité de leur apprentissage ? Ils devraient pratiquer les valeurs humaines dans

toutes leurs activités. Mais ils passent leur temps à pointer les défauts de leurs semblables, à les critiquer et à les ridiculiser. Quel est le sort d'une personne qui pense sans cesse aux défauts des autres ? Tous les défauts de ces derniers entrent dans son cœur et se reflètent aussi en lui. Par conséquent, ne regardez pas les défauts de vos semblables. Si vous voyez quelqu'un sur la mauvaise voie, efforcez-vous de le corriger. Pourquoi penser aux défauts d'autrui si vous pensez être une bonne personne ? Aujourd'hui, l'homme a développé une nature critique ; il pense toujours aux défauts des autres, les critique, les ridiculise et les insulte. Ces qualités ne sont pas celles d'une personne éduquée. En fait, elles sont contraires à la nature humaine. Celui qui pratique les valeurs humaines ne critiquera ni n'insultera jamais les autres. Critiquer autrui est la qualité d'une personne égoïste.

Sanctifiez votre naissance humaine en servant les autres

Aujourd'hui, du fait que l'égoïsme se développe de plus en plus, l'homme devient la victime de l'attachement et de la haine. Son égoïsme ne connaît pas de limites. Jusqu'à son dernier souffle, il ne renonce ni à son égoïsme ni à son intérêt personnel. Comment un tel homme peut-il obtenir quoi que ce soit de bon dans la vie ? Qu'a-t-il réalisé en tant qu'être humain ? Il est un fardeau pour la Terre et ne mérite pas la nourriture qu'il mange. Ayant obtenu une naissance humaine, vous devriez aider vos semblables. Le sage Vyāsa a expliqué l'essence des huit Pūrāna en deux phrases : « On obtient du mérite en servant les autres et on commet un péché en leur faisant du mal. » En conséquence, aidez toujours et ne blessez jamais. Cependant très peu de personnes aident leurs semblables. Où que se tourne notre regard, nous voyons des gens qui font du mal aux autres. Qu'ils soient illettrés ou éduqués, pauvres ou millionnaires, les gens se complaisent à faire du mal à autrui. Ils ne sont pas enclins à aider ni disposés à accomplir des actions vertueuses et des actes de charité. Dès lors, à quoi sert d'être né humain ? Quel intérêt y a-t-il à amasser la richesse ? L'éducation n'a aucun sens si on n'en fait pas usage pour venir en aide aux autres.



Le buste d'Alexandre au British Museum

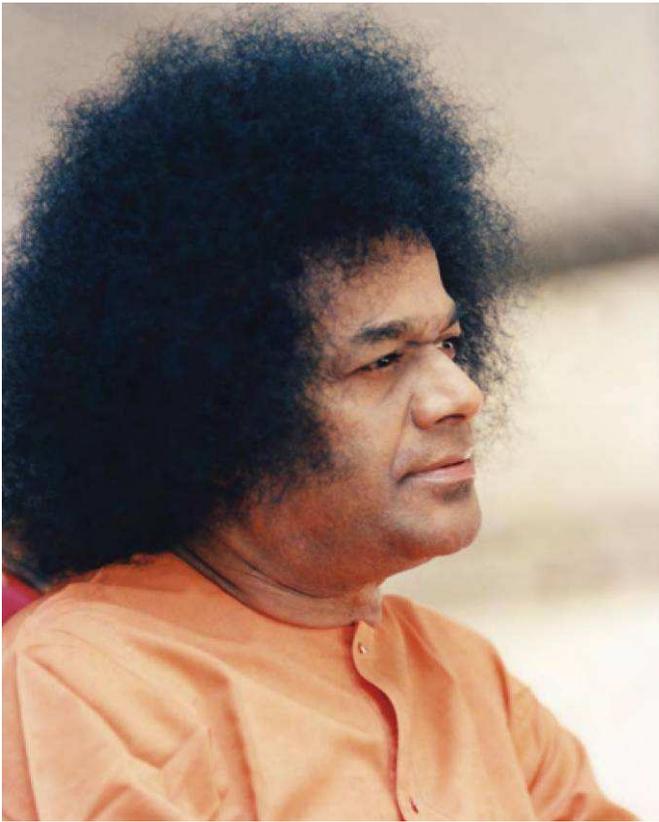
Les gens gaspillent beaucoup de temps et d'énergie à accumuler des richesses. Mais pourront-ils emporter quelque chose avec eux quand ils quitteront ce monde ? Ils ne pourront même pas emporter avec eux un *naya paisa* (monnaie indienne) ni même une poignée de sable. C'est la leçon à tirer de la vie de l'empereur Alexandre.

Vous connaissez tous l'histoire de l'empereur Alexandre qui quitta son pays avec son armée pour conquérir le monde entier. Il pénétra aussi en Inde après avoir franchi le fleuve Indus. À son retour de l'Inde, il tomba gravement malade. Il consulta de nombreux médecins, mais aucun ne put le guérir ; ils annoncèrent à l'Empereur que ses jours étaient comptés. Mais Alexandre n'avait pas peur. Il dit à ceux qui l'accompagnaient de ne pas s'inquiéter, car il était prêt à quitter son corps mortel.

« Le corps, composé des cinq éléments, est faible et est voué à se décomposer. Sa durée de vie est en principe d'une centaine d'années, mais il n'y a pas de garantie qu'il vive si longtemps. On peut quitter son enveloppe mortelle à tout moment, dans l'enfance, la jeunesse ou la vieillesse. La mort est certaine d'arriver un jour ; aussi, avant que le corps ne périsse, l'homme doit faire des efforts pour connaître sa véritable nature. »

(Poème telugu)

Alexandre avait des milliers de soldats sous ses ordres, mais aucun ne pouvait le sauver de la mort. Il dit alors à ses ministres et aux commandants de l'armée qu'ils devaient, après sa mort, envelopper son corps dans un tissu blanc, placer ses deux mains à l'extérieur, paumes ouvertes, et conduire son cortège funèbre dans les rues de sa ville natale. Lorsque les gens dans la rue demanderaient pourquoi les mains de l'empereur n'étaient pas à l'intérieur, ils devraient leur dire que, bien que l'empereur se soit taillé un immense empire, qu'il ait une grande armée et de nombreux médecins, rien ne pouvait le sauver de la mort et qu'il quittait le monde les mains vides.



Cultivez de nobles pensées

Tout le monde doit quitter ce monde les mains vides ; vous ne pourrez pas emporter votre solde bancaire ni même un petit morceau de papier avec vous. Pourrez-vous laisser l'adresse de votre destination quand vous quitterez ce monde ? Vous n'apportez pas avec vous ne serait-ce qu'un petit morceau de tissu au moment de votre naissance et vous ne pouvez pas non plus donner votre adresse au moment de votre mort.

Pourquoi êtes-vous né et où allez vous ? Votre conscience est le témoin de toutes vos bonnes et mauvaises actions et vous révélera si vous irez au ciel ou en enfer. Le ciel et l'enfer sont les résultats de vos actions, et vos actions dépendent de vos pensées. Aussi, cultivez avant tout de nobles pensées. Développez l'esprit de sacrifice et les qualités humaines, et gagnez une bonne réputation dans la société. Ne vous faites pas une mauvaise réputation de pécheur. Faites seulement le bien. C'est la seule chose qui vous suivra. Tous vos amis et parents ne pourront vous suivre que jusqu'au champ de crémation. Quand un millionnaire meurt, des centaines de voitures l'accompagnent jusqu'au lieu de crémation. Mais que feront tous ces gens après être allés là-bas ? Ils retourneront chez eux les mains vides. Seul le nom de Dieu vous sauvera de l'asservissement et sera toujours avec vous. Dieu est toujours avec vous, en vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous et veille toujours sur vous. Ignorant le nom divin, l'homme aspire aux objets éphémères et transitoires de ce monde, et rend ainsi sa vie misérable.

Aujourd'hui, l'homme maîtrise tous types de connaissance, il jouit de tous types de confort et de commodités, il a la possibilité de voyager dans n'importe quelle partie du monde et peut comprendre les secrets de tous les phénomènes naturels ; néanmoins, il ne sait pas qui il est. À quoi lui sert de tout connaître s'il ne se connaît pas lui-même ? Ayant obtenu une naissance humaine et ayant acquis divers types de connaissance, l'homme devrait en premier lieu faire des efforts pour se connaître lui-même. En se connaissant lui-même, il connaîtra toutes les choses du monde en un instant.

L'éducation, aussi poussée soit-elle, ne rend pas capable de réaliser la vérité sur le Soi. Quelle en est la raison ? La raison en est l'attachement. Pour réaliser sa véritable nature,

l'homme doit développer le détachement. Que signifie l'attachement ? Lorsque vous insérez la clef dans la serrure et tournez la clef vers la droite, la serrure s'ouvre. Si vous tournez la clef vers la gauche, la serrure se ferme. Il s'agit pourtant de la même clef et de la même serrure, la différence réside uniquement dans le fait que vous tournez la clef vers la droite ou vers la gauche. Votre cœur est la serrure et le mental est la clef. Quand vous tournez votre mental vers Dieu, vous obtenez le détachement qui conduit à la libération. Quand vous tournez votre mental vers le monde, vous développez de l'attachement qui conduit à l'asservissement et à la souffrance. Vous aurez beau posséder de l'argent et jouir de tous les confort, vous serez toujours agité. Vous serez submergé par la souffrance jour et nuit.

Comment peut-on obtenir la paix du mental ? La seule façon est de développer l'esprit de sacrifice. Les *Veda* déclarent : « *Na karmanā na prajayā dhanēna thyāgēnaikē amrutatvamānaśuh* » – « L'immortalité ne peut pas s'obtenir par l'action, la descendance ou la richesse, elle ne peut s'obtenir que par le sacrifice. » Accomplissez de bonnes actions et dépensez votre argent pour de nobles causes. Aidez les villageois qui

mènent une vie dure. Procurez aux indigents une éducation, des soins de santé et de l'eau potable. L'éducation est pour la tête, les soins de santé pour le cœur, et l'eau nourrit le corps. La santé est très importante pour le corps, elle ne doit pas servir à mener une vie facile et de plaisirs. La santé est nécessaire pour accomplir le *sevā*, le service désintéressé. En fait, il est indispensable que vous gardiez votre corps en bonne santé afin de pouvoir servir la société. À quoi sert une bonne santé si les gens n'effectuent aucun type de service ? Ils sont comme des cadavres vivants !

Pourquoi Dieu a-t-Il pourvu l'homme d'une tête ? Est-ce pour penser du mal des autres, les injurier et les critiquer ? Non, Dieu a pourvu l'homme d'une tête pour qu'il pense à Lui. Vous devriez comprendre l'intime relation qui existe entre la nourriture, la tête et Dieu. À quoi sert la nourriture ? Elle ne sert pas seulement à avoir une bonne santé, mais à développer les vertus. Pourquoi est-il nécessaire de développer les vertus ? Développer les vertus est nécessaire pour se mettre au service de la société, pour aider les autres et acquérir une bonne renommée. Veillez donc au bien-être de la société et renforcez son unité. C'est le but de votre naissance. Vous êtes né et avez été élevé dans la société. Il n'y a pas de plus grande trahison et de plus grande ingratitude que de ne pas se soucier du bien-être de la société. Étant né dans la société, vous devriez servir la société. Votre bien-être est lié au bien-être de la société. Sans cela, comment pourriez-vous être heureux ? Par conséquent, Il est essentiel que chacun travaille pour la société et veille à son bien-être. C'est à ce prix que votre bien-être sera assuré.

Développez l'amour pour Dieu

Incarnations de l'Amour !



De quoi l'homme a-t-il besoin pour servir la société ? Seulement de l'amour. Il n'y a rien de plus grand que l'amour. Quand on a de l'amour, on peut tout avoir. Quelle est l'utilité de lire des tas de livres si vous n'avez pas l'amour. La simple acquisition de la connaissance livresque changera votre *mastaka* (tête) en *pustaka* (livre). À quoi sert la connaissance livresque si elle n'est pas mise en pratique ? Un homme dépourvu de connaissance pratique n'est d'aucune utilité à la société. Par conséquent, ne continuez pas à lire des livres sans fin. En faisant cela, vous ne feriez que vous embrouiller l'esprit. Mettez en pratique au moins un des principes de vérité que vous avez appris. De nos jours, il est nécessaire d'avoir une connaissance pratique, pas une connaissance livresque.

Mettez votre connaissance en pratique, expérimentez le bonheur et partagez-le avec les autres. Soyez prêts à sacrifier votre vie pour servir une noble cause. Ne vous inquiétez pas au sujet de votre propre vie. Ayant obtenu la naissance humaine, il suffit que vous acquériez une bonne renommée.

*Hastasya bhūshanam dānam
satyam kanthasya bhūshanam
śrotrasya bhūshanam sāstram.*

(Verset sanskrit)

*La charité est le véritable ornement de la main,
La vérité est le véritable collier du cou,
L'écoute des textes sacrés est le véritable ornement des oreilles.*

Pourquoi vouloir d'autres ornements ? Si vous portez un collier et des boucles d'oreilles sertis de diamants, vous vivrez dans la peur de vous faire voler. Ce ne sont pas là vos véritables ornements. L'amour pour Dieu est votre véritable ornement. Par conséquent, développez l'amour pour Dieu et sanctifiez votre vie.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Prema mudita manase kaho...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Février 2013)*

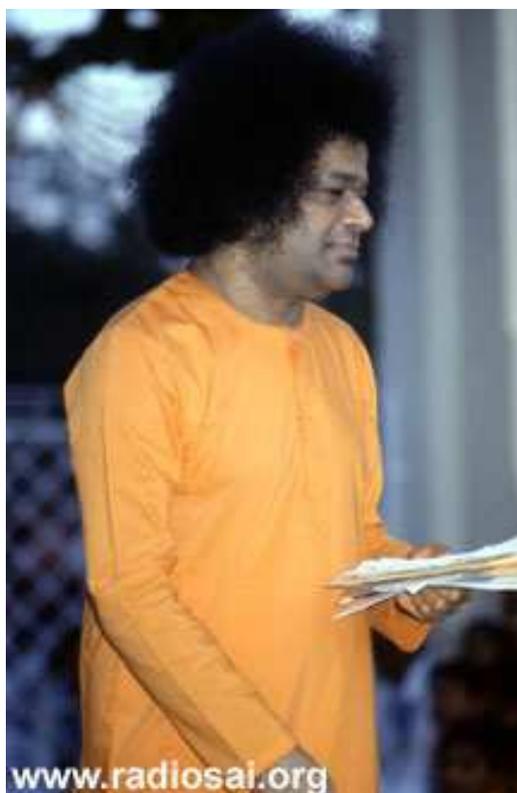


LE GURU ÉTERNEL

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2007,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

Chaque année, Swāmi prononce le plus souvent un discours révélateur à l'occasion de *Guru Pūrṇima*, fête qui célèbre la naissance du vénéré Sage Vyāsa et qui est l'occasion d'exprimer notre amour, notre vénération et notre gratitude à nos enseignants et précepteurs. Voici maintenant l'un de ces discours prononcés en 1987.

Devenir vraiment humain



Le fait d'être doté de la forme humaine ne fait pas pour autant de l'homme un véritable être humain. L'évolution de l'animal à l'être humain a pris des millénaires. Le monde est aujourd'hui peuplé de milliards d'êtres humains. Mais combien d'entre eux font preuve de véritables qualités humaines ? L'homme est toujours en train de traverser les douleurs de l'enfantement de sa véritable humanité. C'est seulement lorsque les qualités humaines sont manifestes que l'homme peut prétendre être véritablement humain. Dans cette humanité se trouve la Divinité. Elle portera le manteau de la Vérité. Elle sera l'incarnation du *dharma* (la droiture), de *prema* (amour) et de *śānti* (paix). Les hommes ne peuvent être considérés comme des êtres humains que lorsqu'ils font preuve de ces qualités. Si l'humanité parvient à atteindre au moins ce niveau d'humanité, ce sera suffisant.

Aujourd'hui, nous célébrons *Guru Pūrṇima*. Ce jour est généralement l'occasion de rendre un culte au guru, le précepteur religieux ou tout autre précepteur. Il existe huit types différents de gurus, qui transmettent des instructions spirituelles de différentes sortes. Parmi ceux-ci, le guru le plus important est le « *Vihitha Guru* », le précepteur qui lève les doutes dans l'esprit des disciples et leur révèle le processus de découverte et

de réalisation du Soi. Le guru doit détruire l'obscurité de l'ignorance (concernant la Réalité de chacun) et illuminer le mental du disciple. Cette illumination doit aboutir à la perception de la Réalité Une qui est au-delà du nom, de la forme et des attributs.

Quelle est la signification de la *vibhūti* ?

Swāmi donne souvent aux fidèles de la *vibhūti* ou *bhasma* (la cendre sacrée). Beaucoup de gens s'enduisent le front de cette cendre. Quelle est la signification profonde de cette cendre ? Lorsqu'un objet qui a un nom et une forme est complètement brûlé, il est réduit en cendres. Le nom et la forme ont disparu. Toutes les choses sont une seule et même chose à l'état final de cendres. En donnant de la *vibhūti*, Swāmi veut que le destinataire comprenne cet *advaitam* (unité fondamentale). Le fidèle doit se débarrasser d'*ahamkāra* (l'ego qui naît du sentiment de séparation) et du sens de *mamakāra* (« le mien » et « le tien »). Ces deux éléments reposent sur le nom et la forme et, lorsqu'ils sont détruits, l'unité sous-jacente du Divin peut être réalisée.

Les gens parlent constamment d'*advaita* (le non-dualisme), mais ne sont guère à la hauteur de leurs déclarations dans la pratique. Il faut mettre en pratique ce que l'on prêche ou professe. Aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup de gurus qui sont à la hauteur de leurs croyances ou de leurs enseignements. Leurs actions démentent leurs paroles. Il ne sert à rien de partir à la recherche de gurus. Il y a un guru en chacun de nous. Il s'agit du principe de l'*Ātma* (l'Esprit). C'est le Témoin éternel qui fonctionne en tant que Conscience en chacun. Accomplissez toutes vos actions avec cette Conscience comme guide...

La vraie liberté

La vraie liberté consiste à se soumettre à la Volonté du Divin et à ne pas agir selon ses caprices et ses fantaisies. Quelle est la liberté que les gens recherchent ? Est-ce de se comporter comme des chiens sans aucune retenue ? Est-ce s'abaisser au niveau des espèces sous-humaines ? Est-ce fuir sa nature divine et se livrer à des actes démoniaques ? Quel genre de liberté est-ce là ?

Dans ce contexte, je vais vous expliquer aujourd'hui le sens profond des différents *yuga* (ères), le *Tretā Yuga*, le *Dvāpara Yuga* et le *Kali Yuga* actuel.

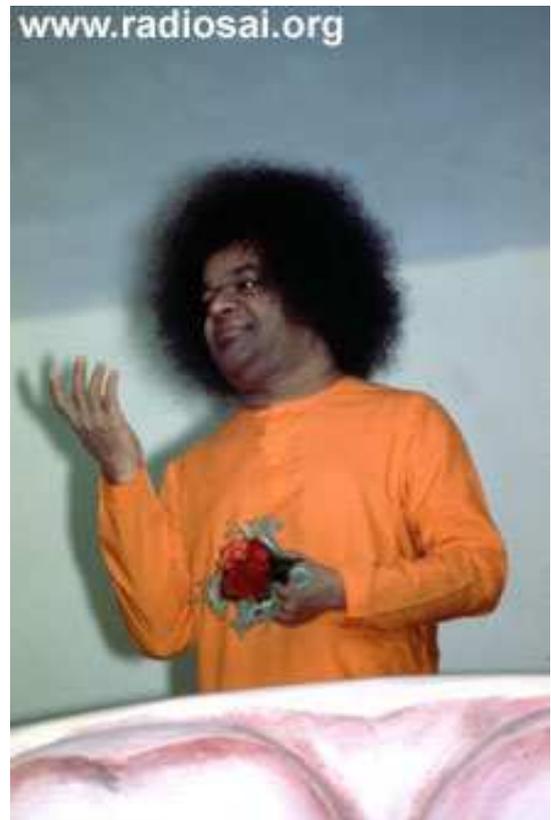
Faites l'expérience du divin en vous

Dans le *Tretā Yuga* (l'époque du Seigneur Rāma), les éléments divins se trouvaient d'un côté et les éléments démoniaques de l'autre... Dans le *Dvāpara Yuga* (l'époque du Seigneur Krishna), les éléments divins et démoniaques - à savoir les Pāndava et les Kaurava, se trouvaient dans le même royaume... Mais aujourd'hui, ces forces divines et démoniaques s'affrontent dans chaque être humain. C'est la marque de l'âge de *Kali*.

Dans le *Tretā Yuga*, Rāma livra bataille en personne. Dans le *Dvāpara Yuga*, Krishna joua le rôle de témoin, utilisant les autres comme Ses instruments. Il ne s'est pas engagé Lui-même dans la bataille. Dans le *Kali Yuga*, comme les deux facteurs opposés sont présents dans chaque individu, le Seigneur joue le rôle de témoin et de conscience. L'homme doit utiliser le pouvoir de discernement qui lui est donné pour combattre en lui les forces du mal. Il doit favoriser les éléments divins en lui par ses propres efforts et en écoutant la voix de sa conscience. La liberté de choisir a été donnée à l'homme dans ce but. Cette liberté doit être utilisée pour faire la différence entre le bien et le mal, le bon et le mauvais et pour favoriser les qualités divines. C'est la caractéristique unique de l'âge de *Kali*. Dans cet âge, chaque individu doit lutter lui-même contre les forces démoniaques et les vaincre. Lorsque cela sera accompli, la nature divine inhérente à l'homme se manifestera d'elle-même.

Incarnations de l'amour ! Réalisez qu'aucune *sādhanā* (pratique spirituelle) particulière n'est nécessaire pour faire l'expérience du Divin en vous. Vous devez vous débarrasser des pensées et des actions impures. Sanctifiez chaque action que vous faites et faites-en une *sādhanā*. Le Divin n'est pas un objet créé. Il rayonne par Lui-même et est présent en chacun.

- Discours divin prononcé dans le Poornachandra Auditorium,
le 11 juillet 1987



L'AMOUR QUE REPRÉSENTE RĀDHĀRĀNĪ...

(The Prasanthi Reporter – Jeudi 8 octobre 2020)



Développez un Amour pur, désintéressé et sans ego, alors Dieu se manifestera devant vous instantanément, assure Bhagavān en racontant un bel épisode de la vie de Bhagavān Śrī Krishna impliquant la toujours incomparable Amante divine, Rādhārānī, ainsi que Mère Yaśodā. Extrait du Discours divin de Bhagavān à Praśānthy Nilayam le 31 juillet 1996.

Un jour, Yaśodā partit à la recherche de Krishna : « Où est Krishna, où est-il allé ? » Elle cherchait Krishna parce qu'elle L'identifiait avec Sa forme physique. Lorsque vous réalisez que Krishna est partout, alors vous n'avez pas besoin de Le chercher.

Alors que Yaśodā cherchait Krishna, Rādhā arriva. Yaśodā demanda à Rādhā : « Ô Rādhā ! As-tu vu mon enfant ? Mon Gopāla est-il venu chez toi ? J'ai cherché dans toutes les rues et dans toutes les maisons, mais je ne l'ai pas trouvé. L'as-tu vu quelque part ? » Rādhā ferma les yeux et chanta le Nom de Krishna avec un cœur plein d'Amour. À ce moment précis, Krishna apparut.

Cet incident fut une révélation pour Yaśodā. Elle dit à Rādhā : « Tout ce temps, j'ai pensé que Krishna était mon fils et que j'étais sa mère. J'ai pensé que personne n'avait plus d'amour que moi pour Krishna. J'éprouvais de la fierté à l'idée que personne d'autre que moi en ce monde ne donnait un amour aussi illimité à Krishna. Mais, jusqu'à présent, je n'ai jamais réalisé que ton amour pour Krishna était bien supérieur et qu'il était doté d'un grand pouvoir. Il y a tellement de puissance dans ton Amour que, dès que tu t'es souvenu de Lui avec Amour, Il s'est manifesté devant toi. »

Quel était le type d'amour de Rādhā pour Krishna ? Il était pur, sans souillure et totalement dépourvu d'ego. C'est pourquoi Krishna se manifesta devant elle à ce moment-là. S'il y a ne serait-ce qu'une petite trace d'impureté et d'ego dans votre cœur, Dieu ne se manifestera jamais devant vous, peu importe le nombre d'heures, de jours et même de *yuga* (ères) durant lesquels vous Le priez.



CONVERSATIONS AVEC SAI

18^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de mars 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Méditation sur la lumière

SAI : (s'adressant à un groupe d'Occidentaux) Y a-t-il des doutes ou des questions ? Questions spirituelles uniquement.

Un visiteur : Pourquoi la lumière dans la méditation ?

SAI : Pourquoi la lumière ? Si chacun prend du sable, la quantité du tas diminue. Si chacun puise de l'eau, le réservoir se vide. Mais un millier de personnes peuvent allumer leurs bougies à une même flamme sans que celle-ci s'en trouve diminuée.

Allumez une lampe ou une bougie. Regardez directement la flamme. Puis déplacez la flamme dans votre cœur, et visualisez-la au milieu des pétales du cœur. Observez comme les pétales du cœur s'ouvrent et comme la lumière illumine le cœur ! Aucun mauvais sentiment ne peut subsister. Puis déplacez la flamme vers les mains : elles ne pourront plus accomplir de mauvaises actions. De la même façon, déplacez la flamme vers les yeux et les oreilles pour qu'à l'avenir ils ne voient et n'entendent plus que des impressions lumineuses et pures. Puis dirigez la lumière vers l'extérieur, vers vos amis, vos parents et vos ennemis, ensuite vers les animaux et les autres objets, afin que tout baigne dans la même lumière.



Le Christ a dit : « Vous êtes tous uns, soyez égaux envers tout le monde. » De cette manière, vous ne serez plus limités par ce corps, mais votre expansion s'étendra à tout l'Univers. Le monde, qui est maintenant si grand, deviendra très, très petit. **Se développer au-delà de soi et constater que votre lumière est la lumière de l'Univers : voilà la libération. La libération n'est rien d'autre que cela.**

Un visiteur : Il n'est pas facile de rester assis droit.

L'importance d'une colonne vertébrale droite

SAI : Il est important d'être assis bien droit. L'énergie vitale est localisée entre la neuvième et la douzième vertèbre. Si la colonne vertébrale est endommagée à ce niveau, on est paralysé. Lorsque le corps est dans une posture droite, comme s'il était soutenu par un axe droit, l'énergie vitale peut monter à travers le corps et permettre une bonne qualité de concentration mentale. En outre, de même qu'un

paratonnerre fixé sur le toit d'une maison attire la foudre, de même un corps parfaitement droit est, pour ainsi dire, un conducteur de la force divine. Elle peut alors entrer dans le temple de votre corps et vous donner de l'énergie pour accomplir vos tâches et atteindre votre but. Un autre exemple : la puissance divine est toujours présente, comme les ondes radio mais, pour entendre la musique, il faut une antenne.



De plus, si l'appareil n'est pas réglé correctement, vous n'entendez que des bruits indistincts, mais pas de musique. De même, la puissance divine qui est toujours présente peut pénétrer en vous lorsque la méditation est correcte et le corps droit.

Un visiteur : Qu'en est-il de la méditation « *Brahma Muhurta* » ?

SAI : *Brahma Muhurta* se réfère aux heures du petit matin, entre trois et six heures. À cette heure-là, les sens sont calmes, pas encore agités par les préoccupations de la journée, et le sommeil a apaisé le mental. Mais l'heure doit toujours être la même. Il ne faut pas pratiquer à une certaine heure un jour et une autre le lendemain. Une demi-heure le matin et une demi-heure le soir suffisent pour une

méditation assise. Si elle est pratiquée toute la journée, elle perdra son attrait au bout de quelques années. La pratique spirituelle doit être variée, pour que l'intérêt demeure : quelques chants dévotionnels, la répétition du nom du Seigneur, le contact avec des personnes spirituelles, etc. C'est comme dans la vie quotidienne : un peu de variété rend la journée intéressante.

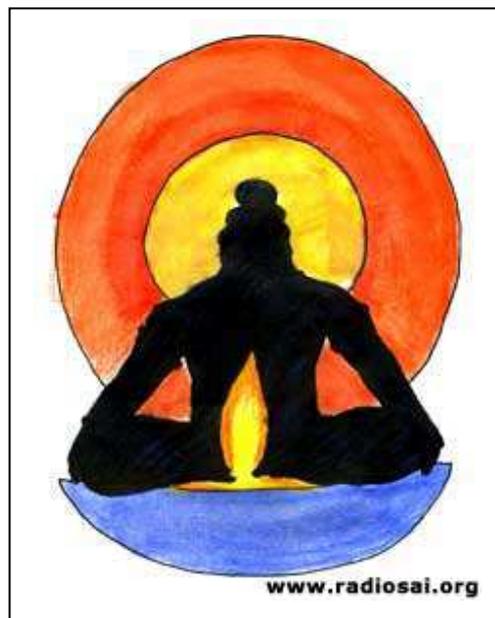
Hislop : Swāmi, comment doit-on terminer la méditation sur la lumière ?

SAI : D'abord vous êtes dans la lumière. Ensuite la lumière est en vous. Finalement, vous êtes la lumière et la lumière est partout. Jouissez quelques instants de cet état, puis ramenez la lumière dans votre cœur et gardez-la à cet endroit toute la journée. Vous pouvez aussi y inclure la forme de Dieu : Krishna, Rāma, Jésus, Sai, comme vous voulez. Voyez la forme divine choisie dans le centre de la flamme, où que vous la dirigiez ; alors Dieu est toujours avec vous.

Autres méditations

Un visiteur : Lors de la réunion, il a été dit que les personnes qui pratiquent d'autres sortes de méditation ne doivent pas s'intégrer au Centre Sai.

SAI : La réponse ne dépend pas des yogas pratiqués. Bien sûr, ces personnes peuvent venir, même si elles pratiquent d'autres méditations. Que tous soient unis dans le but unique. On ne peut atteindre Dieu que par l'amour. Le *prāṇāyama* soumet le cœur et les poumons à un effort, une tension. Il faut donc avoir une bonne santé. Le yoga de la dévotion est le meilleur des yogas. Un mélange créerait de la confusion. La méditation sur la lumière est sûre, sans danger et conduit directement au but.



Un visiteur : Mais dans le livre de Swāmi il est dit que, lorsqu'on a été initié à une autre méditation, c'est un péché d'en changer.

SAI : Le but reste le même. Seul le chemin, la méthode employée change. La méditation sur la lumière est une vraie méditation. La lumière est sans-forme, éternelle, divine. C'est le chemin le plus sûr et il est dépourvu de danger. Mais par-dessus tout, il y a l'amour. L'amour est la voie royale qui conduit à Dieu. Dieu est Amour. Au début, nous devons soigneusement examiner et considérer quelle méditation ou quelle pratique spirituelle adopter. Qui est le *guru* ? Quel est le résultat ? Si, après cela, vous avez une

confiance totale dans le fait que vous pouvez atteindre votre but spirituel par ce chemin, alors allez-y, engagez-vous et persévérez. C'est vers ce but spirituel que nous allons et non vers un but matériel situé au niveau des sens.

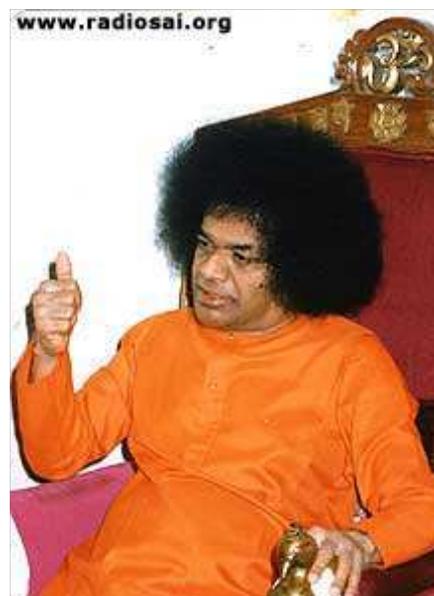
Comment atteindre la confiance en soi

Un visiteur : Mais comment puis-je développer cette confiance en moi que je n'ai pas ?

SAI : On a toujours suffisamment de confiance en soi pour faire de mauvaises actions. La confiance en soi existe également pour les bonnes choses. Tout le monde possède cette confiance.

Hislop : C'est très bien.

SAI : Oui. C'est très important. La confiance en soi est toujours présente. Si notre intérêt se porte vers des actions positives, la confiance pour les exécuter est là aussi. Certaines personnes se rendent en Amérique et réclament de l'argent en échange d'informations spirituelles qui appartiennent à tout le monde et pour lesquelles on ne devrait pas faire payer. Ces informations ne devraient pas être vendues et les Américains ne devraient pas les acheter.



Libération grâce à la méditation jyothi

Hislop : Swāmi, je n'ai pas tout à fait compris comment la méditation sur la lumière conduit à la libération.

SAI : Vous êtes la lumière. Vous voyez cette même lumière dans votre prochain. Le corps s'efface et vous êtes la lumière. C'est la libération.

Hislop : Swāmi veut-il dire qu'à l'aide de la lumière notre expansion se fait dans l'Univers tout entier et que nous ne sommes plus limités au corps ?

SAI : Tout ce qui est « mien » tombe. Il n'y a plus de notion de « mien ».

Hislop : Le Seigneur Lui-même nous donne ici une méditation qui nous mène directement à la libération. Pourquoi se préoccuperait-on d'une autre forme de méditation ?

SAI : Pour le plaisir des sens, pour des expériences liées au corps.

Hislop : Hier, Swāmi, les gens ont eu l'impression qu'on pouvait pratiquer n'importe quelle méditation dans un Centre Sai.

SAI : Ne vous faites pas de souci à ce sujet. Au bout d'un certain temps, ils se rendront compte de la valeur de la méditation sur la lumière et l'adopteront. Ne les forcez pas. Donnez-leur le temps.

Hislop : Swāmi dit que le plus grand de tous les bienfaits de la vie consiste à mériter l'Amour de Dieu. Comment faire l'expérience directe de cet Amour divin ?

SAI : S'il y a un bonbon dans la cuisine, vous devez vous rendre dans la cuisine pour le savourer. On ne rassasie sa faim qu'en mangeant. Pour savourer la douceur de l'Amour de Dieu, vous devez essayer d'en faire l'expérience directe. Comment expérimenter directement l'Amour divin ? Les anciens *rishi* jouissaient de la béatitude en se retirant dans la solitude : ils restaient assis, le corps rigide et apparemment sans vie. Mais les gens bougent tout le temps leur tête et leur corps et ne peuvent pas se concentrer. Le corps est le temple où habite le Seigneur. Si le corps entretient l'agitation, le mental qu'il contient sera également agité. C'est pourquoi on recommande certaines postures à maintenir pendant la méditation afin d'éloigner toute distraction.

Laissez votre mental descendre dans les profondeurs. Plus le mental est absorbé dans les profondeurs, moins il se laissera distraire par le bruit environnant. Dans la *Bhagavad-Gītā*, il est dit que la concentration

précède la sagesse. Si vous êtes assis en méditation et que vous continuez à gratter votre tête ou votre dos, vous ne ferez pas une bonne méditation. Certains s'assoient en méditation. Ils sont simplement assis, mais ils ont vite envie de changer de posture.



Dans la méditation, concentrez-vous sur la forme choisie, puis entrez dans la contemplation et enfin dans la méditation. Vous n'y arriverez qu'en passant par les trois états. À partir de la concentration, il faut traverser le champ de la contemplation pour entrer dans la méditation.

Il y a trois éléments : celui qui médite, la forme choisie et le processus de méditation. Ces trois éléments doivent se fondre en un seul pour qu'il y ait méditation. Mais si pendant tout ce temps vous êtes conscients que vous méditez, on ne peut pas dire que vous méditez vraiment. Lorsque l'attention est fermement fixée sur la forme choisie, on parvient à la méditation. L'attention du mental est totalement désinvestie du corps et concentrée sur la forme choisie, support de la méditation.

Hislop : L'autre jour, Swāmi, les étudiants étaient non seulement ravis, mais aussi surpris du retour de Swāmi à Brindāvan. Je l'étais également parce que Swāmi avait affirmé qu'il resterait à l'*ashram*.

SAI : Baba avait décidé de rester à Praśānthi Nilayam pendant la fête de la *Śivarātri*. C'était sa volonté divine. Sa volonté est comme le fer. Le troisième jour de fête, les garçons de Brindāvan ont décoré les vaches et fait une procession ; leur désir de voir Swāmi était si intense qu'il prit la décision soudaine de venir à Brindāvan. **On peut se demander comment la volonté divine de Swāmi, qui est comme du fer, peut changer de la sorte ? La dévotion est comme le feu. Tout comme le feu fait fondre le fer, de la même façon Dieu est touché par la dévotion.**

Les conseils de Swāmi sur la *vibhūti* et les maladies physiques

Hislop : Swāmi, il existe des points de vue contradictoires sur l'usage de la *vibhūti*. Un fidèle de Swāmi ne doit-il utiliser que la *vibhūti* pour guérir une maladie ou une blessure ?

SAI : Ne prêtez pas d'importance à des maladies ou à des maux mineurs. Dans les cas les plus graves, le mieux est d'adresser une prière à Swāmi. Cela est important. Que l'on utilise la *vibhūti* ou pas, l'essentiel est de faire une prière.

Hislop : Et les moyens habituels de guérison, doit-on d'abord les essayer avant de faire appel à Swāmi ?

SAI : Certaines personnes ont foi dans les médecins et d'autres en Swāmi.

Hislop : Mais, Swāmi, c'est là le problème ! Les gens ont peur que, s'ils font autre chose que de prendre de la *vibhūti*, ils prouvent leur manque de foi en Swāmi.

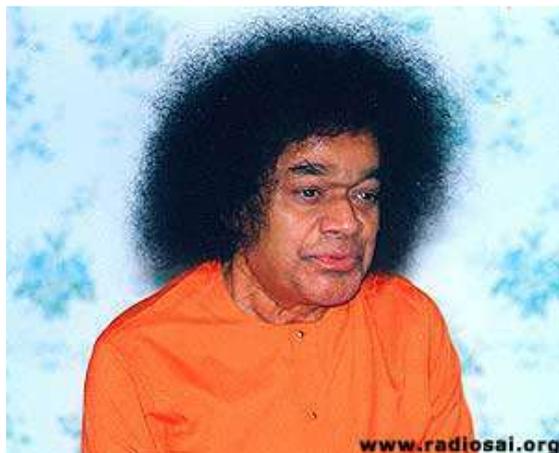
SAI : En réalité, on peut faire les deux ensemble. On peut consulter les médecins et on peut prendre la *vibhūti*. Mais, quel que soit le degré de la foi, il vaut mieux prier Swāmi pour recevoir Sa grâce.

Hislop : Certains fidèles vont à l'extrême et déclarent qu'ils n'utiliseront que la *vibhūti* et n'appelleront aucun médecin, même si la maladie est grave.

SAI : S'ils désirent agir ainsi, ils le peuvent. Mais Swāmi préfère que l'on accorde leur juste valeur aux moyens ordinaires.



L'importance de l'auto-investigation



Hislop : Swāmi dit que la pratique spirituelle est composée de trois quarts d'auto-investigation et d'un quart de méditation. Quelle est la méthode d'investigation du Soi la plus efficace ? L'action peut être adroite ou maladroite.

SAI : Les fidèles peuvent être inexpérimentés, mais tous peuvent vérifier par eux-mêmes si ce qu'ils se proposent de faire est bon ou mauvais.

Hislop : Mais ne devons-nous pas considérer cette recherche comme connaissance de soi, connaissance de ce qui se passe à l'intérieur de nous ?

SAI : La connaissance de soi est certes en nous-mêmes et non à l'extérieur.

Hislop : Dans cette recherche de Soi, Swāmi nous conseille de poser la question suivante : « Suis-je le corps, le mental ou l'intellect ? »

SAI : Vous êtes le témoin de tout cela.

Hislop : On remarque autre chose. Chaque désir se manifeste en tant que « je », bien qu'il soit en contradiction avec les désirs passés ou futurs.

SAI : En vérité, il a deux « Je ». Le premier représente l'ego qui s'identifie toujours à « je » et le second « Je » est le témoin éternel qui est Swāmi. Si l'on a conscience du témoin, le « je » de l'ego n'interfère plus et n'a plus une grande influence.

Hislop : Dans l'auto-investigation, Swāmi, on se rend compte que, bien qu'on pense avoir le libre-arbitre, on est en fait poussé à agir par toutes sortes d'influences. On n'est pas réellement libre ; on est prisonnier, n'est-ce pas ?

SAI : Il est faux de dire que vous n'êtes pas libres. Jusqu'à un certain point, la vie est soumise à des influences comme l'hérédité, les circonstances, les tendances, etc. Après, on est au-dessus de tout cela, libéré de toute influence.

Hislop : Mais, Swāmi, si on est prisonnier, on l'est au moment présent. Si on se rend compte qu'on est emprisonné, ne peut-on pas développer un profond désir de liberté ?

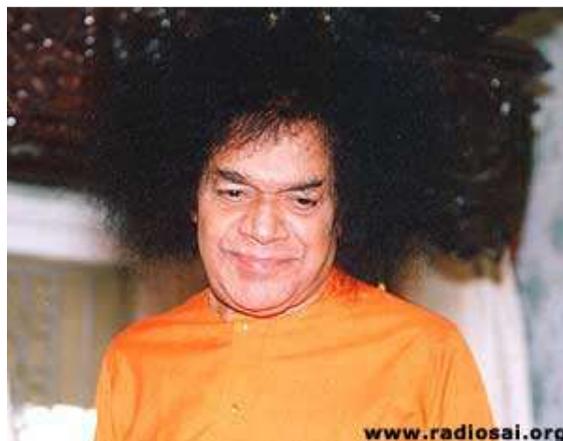
SAI : Très peu de personnes se livrent à des recherches aussi profondes. Elles n'ont jamais approfondi le sujet. Le facteur de la maturité entre en jeu. Dans les conversations avec les fidèles, il faut soulever ces aspects de la pratique spirituelle et montrer leur importance, d'après votre propre expérience.

Limiter la manifestation des émotions négatives

Hislop : On éprouve une grande diversité d'émotions. Certaines, comme l'envie, la jalousie, la haine, la dépression, la peur, etc., sont négatives. Ce sont des émotions très fortes, qui se manifestent malgré nos meilleures intentions.

SAI : C'est un sujet très important, surtout en Amérique où les émotions sont fortes et conduisent à des actions violentes.

Hislop : Il semble y avoir une possibilité, Swāmi, de faire en sorte que ces émotions, si dangereuses, ne se traduisent pas en actes.



SAI : Le problème vient du fait que, malgré leur connaissance livresque, les gens n'ont pas la connaissance générale de la vie qui provient de l'énergie spirituelle. Avec la discipline, la prière et une *sādhana* constante, une énergie spirituelle se manifeste et réduit la force de ces émotions dangereuses. Mais, en dehors de cela, les gens peuvent et doivent essayer de restreindre ces émotions néfastes pour qu'elles ne se manifestent pas extérieurement.

La colère, la haine, la dépression peuvent faire rage à l'intérieur, mais le comportement extérieur doit rester paisible. Le sourire doit être calme. De toutes vos forces, il faut résister pour ne pas montrer ces sentiments blessants. C'est de la plus haute importance. La recherche de Soi et la maîtrise des émotions sont de la plus haute importance. Lorsque vous parlez aux fidèles dans les Centres, vous devez traiter clairement et énergiquement ces deux aspects de la pratique spirituelle. (En d'autres occasions, Swāmi avait dit que ces impulsions, ces émotions dangereuses et blessantes disparaissent automatiquement en présence de Dieu. Il avait ajouté que ces forces néfastes sont les conséquences d'anciens conflits et qu'elles ne peuvent subsister là où règne la félicité, le bonheur qui s'installe lorsqu'on aime Dieu de tout son cœur et qu'on Le voit partout.)

Hislop : Ce qui est étonnant aussi, c'est de voir certaines personnes perdre de vue le but. Par exemple, une personne peut manifester une grande détermination à s'asseoir aux pieds du Seigneur, et cependant quitter Swāmi un ou deux ans après !



SAI : Cela est dû à la faiblesse de départ du mental. Lors de la première perception de son but, le mental était instable. Si, dès le début, l'aspirant s'était fixé clairement son but, il ne s'en serait plus détourné. La faute réside dans le mental instable qui manque de détermination.

Hislop : Swāmi, s'il-vous-plaît, j'ai une autre question, concernant les insectes nuisibles. Les maîtresses de maison se battent continuellement contre les fourmis, les moustiques, les cafards, etc. Si elles ne les combattaient pas, leurs maisons en seraient envahies.

SAI : C'est juste, il faut les combattre.

Hislop : Les gens ont peur de commettre un péché contre Swāmi, s'ils tuent ces petites créatures.

SAI : Il n'y a rien de mauvais à vouloir préserver la maison de l'assaut de ces petites créatures, mais seulement chez vous, dans votre habitation, pas à l'extérieur.

L'âme est une

Hislop : Swāmi, lorsqu'on tue une fourmi qui fait partie d'une colonie de fourmis, est-ce une âme individuelle qu'on tue, ou bien existe-t-il une sorte d'âme-groupe dont le corps serait la colonie de fourmis ?

SAI : Il n'y a pas d'âmes individuelles. L'âme est Une, Une seule. L'âme ne peut être ni blessée ni tuée. Les corps sont multiples. Le mental est changeant et peut être affecté, les corps peuvent être tués et mourir, mais l'âme n'est pas touchée. L'âme est Une ; elle est éternelle.

En ce qui concerne la vie spirituelle, la prudence est de règle. Commencez prudemment, avancez prudemment et arrivez au but sains et saufs.

(Swāmi avait dit à d'autres occasions : « Soyez fermes, soyez résolus. Ne commettez pas de faute, ne vous repentez pas d'avoir fait un faux pas. Réfléchissez d'abord, sachez discriminer et soyez disciplinés ; cela vaut mieux que de regretter la faute commise. »)

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

JE SAIS ! JE SAIS !

(Sanathana Sarathi du mois de février 2006)

Une nuit, à minuit, alors qu'un mari et sa femme dormaient à leur domicile, un voleur se mit à faire un trou dans le mur de leur maison. Entendant du bruit, la femme réveilla son mari et lui dit : « Un voleur est peut-être en train de faire un trou dans le mur ? » Sans même ouvrir les yeux, le mari répondit : « Je sais, je sais ! Le voleur est en train de faire un trou. C'est dans le mur sud de notre maison. » Cela dit, il resta couché dans son lit. Peu après, le voleur rassembla tous les objets de valeur de la maison et les plaça dans un coin. La femme dit à nouveau : « S'il te plaît, lève-toi ! J'entends le bruit d'objets que l'on déplace. Le voleur est en train de mettre toutes nos affaires dans un sac. » Immédiatement, le mari répondit : « Je sais, je sais ! Non seulement, il les a toutes mises dans un sac, mais il les a transportées près du mur de la maison. » En disant cela, le mari se retourna dans son lit. Quelque temps après, la femme entendit le bruit d'un saut par-dessus le mur. Une fois encore elle dit : « Au moins maintenant, lève-toi ! Le voleur est en train d'emporter toutes nos affaires en sautant par-dessus le mur. » Le mari répondit : « Je sais, je sais ! Pourquoi me dire qu'il saute par-dessus le mur ? Le voleur doit déjà être loin de notre maison. » Furieuse d'entendre cela, la femme s'exclama : « À quoi bon dire 'je sais, je sais' sans rien faire, alors qu'un voleur s'enfuit après avoir pillé notre maison ! Est-ce là un signe de sagesse ? »



« À quoi bon dire 'je sais, je sais' sans rien faire, alors qu'un voleur s'enfuit après avoir pillé notre maison ! Est-ce là un signe de sagesse ? », se lamenta l'épouse impuissante.

Il y a beaucoup de soi-disant chercheurs spirituels qui passent toute leur vie à lire de nombreux livres spirituels et à écouter des discours. La pratique spirituelle consiste à mettre en pratique au moins quelques-uns de ces préceptes que vous lisez et écoutez. Ceux qui se contentent de dire : « Je sais ceci, je sais cela », après avoir lu un grand nombre de livres, sont comme le mari de cette histoire.



RECONQUÉRIR LA ŚAKTI

Reconnaître et nourrir le côté plus doux de notre être

2^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 17 novembre 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Radio Sai a conclu ses célébrations de *Navarātri* 2013 avec une discussion spéciale sur le sujet « Reconquérir la Śakti ». Bénéficiant de la participation d'Angela Dickson (AD) et Shivani Sola (SS), la conversation avec la modératrice Karuna Munshi (KM) a consisté à examiner comment le déséquilibre en nous, en dehors et autour de nous, pouvait être combattu en exploitant notre nature sensible, altruiste, protectrice, attentionnée et compatissante plutôt que l'extrême faiblesse de la condition humaine. Les membres du panel se sont focalisés sur la façon d'exploiter l'énergie féminine qui est à l'intérieur, afin de parvenir à un équilibre entre le 'yin' et le 'yang'. (La 1^{ère} partie de cet article est paru dans PREMA N°126)

KM : Lorsque vous parlez de la nécessité d'équilibrer les deux énergies, cela concerne aussi bien les hommes que les femmes. Il ne s'agit pas des hommes face aux femmes. Toute femme qui a des énergies masculines dominantes doit les équilibrer et faire ressortir le côté féminin, tout autant qu'un homme.

Angela, vous vient-il à l'esprit des pratiques spirituelles qui nous permettraient de mieux nous accorder et, comme Shivani l'a mentionné, de renforcer notre lien avec le Dieu intérieur et devenir davantage conscientes des responsabilités que Dieu nous a confiées ?

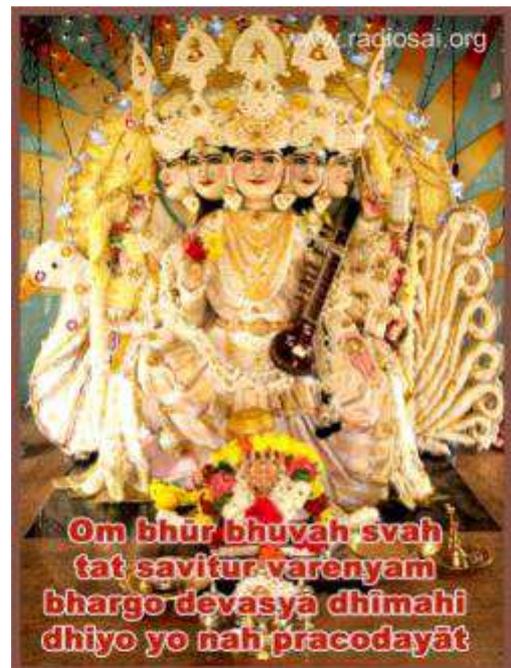
AD : Swāmi est venu me voir en rêve il y a plus d'un an et répétait sans cesse le « Mantra de la *Gāyatrī* ». Il a fait un geste de la main pour me montrer que le Mantra de la *Gāyatrī* devait être à la fois intégré dans le corps et chanté vers l'extérieur. En répétant le Mantra de la *Gāyatrī*, dont nous savons tous qu'il est le mantra le plus puissant de l'Univers, j'ai eu le privilège d'assister à une grande transformation. Les femmes qui ont subi des violences, qui sont soumises à un stress important, qui sont pleines de peurs, qui n'ont pas confiance en elles et qui se sentent faibles – peuvent connaître une transformation immédiate simplement en chantant le Mantra de la *Gāyatrī* ou en l'établissant dans leur corps.

Mais, pour rééquilibrer la situation, il est important d'encourager même les hommes qui sont honnêtes et reconnaissent leurs défauts, et qui disent avoir peur d'eux-mêmes parce qu'ils ont ces tendances et tempéraments agressifs, à intégrer le Mantra de la *Gāyatrī* dans leur corps. Il est incroyable de voir comment cela transforme l'énergie négative, agressive et violente en énergie Śakti positive.

Pour moi, il a été vraiment merveilleux de contempler le spectacle de ce cheminement avec la *Gāyatrī* et de la transformation qui s'opère.

KM : Qu'en est-il de ceux qui disent qu'ils ne peuvent pas chanter la *Gāyatrī* parce qu'ils ne sont pas hindous ?

AD : Le Mantra de la *Gāyatrī* est une énergie universelle. Il n'appartient à aucune caste ou croyance. La religion ou le pays auxquels vous appartenez n'a aucune importance. En tant que fidèles Sai, vous le savez probablement. Le Mantra de la *Gāyatrī* est chanté au sein de toutes les Organisations Sai du monde, aidant les individus à



s'imprégner de cette énergie supérieure. La récitation de la *Gāyatrī* nous permet d'extérioriser le mantra par la gorge, faisant alors jaillir la lumière de l'intérieur pour aller toucher de nombreux êtres vivants.

KM : Je comprends que c'est une formule très puissante et que tout le monde peut y avoir recours. Alors, si je la chante en tant qu'individu, cela peut manifestement m'être profitable, mais cela va-t-il aussi profiter à ceux qui m'entourent, consciemment ou inconsciemment ?

AD : Oui. Lorsque nous chantons la *Gāyatrī* au travers du chakra coronal, il en émane une lumière qui se connecte directement au Divin. Nous établissons donc ce lien.

De même, quand nous récitons la *Gāyatrī* en la faisant passer par le chakra du cœur, sa lumière et son énergie en surgissent. Maintenant, que se passe-t-il avec les femmes dont le mari est agressif, violent et cruel ? Si elles chantent la *Gāyatrī*, même si le mari ne le fait pas, cela dissipera progressivement l'énergie négative. La transformation s'installera lorsque le mari se taira sans raison apparente. Cette transformation est purement due à l'énergie de la récitation de la *Gāyatrī*, qui se diffuse à l'extérieur du corps de la femme.

KM : Et, aura-t-elle le même bénéfice si un homme qui a des difficultés avec sa femme à la maison, ou avec son patron au travail, la récite aussi ?

AD : Oui, bien sûr.

KM : Ainsi, quelle que soit la personne qui la récite, la *Gāyatrī* aura un impact positif sur elle, ainsi que sur l'environnement de la maison et du lieu de travail.

AD : En effet. Et l'on dit également que la *Gāyatrī* est très, très protectrice. Donc, si nous les femmes récitons le Mantra de la *Gāyatrī*, nous pouvons être assurées d'une protection totale et immédiate.

KM : Comme un champ de force d'énergie divine.

AD : Oui, vraiment. L'énergie négative ou l'énergie violente s'amenuise.

KM : C'est un bon outil à avoir. Baba a dit que vous n'avez pas besoin d'un lieu ou d'un moment particulier pour chanter la *Gāyatrī*. Vous pouvez le faire à tout moment, que vous soyez en voyage, en voiture, dans le métro ou en marchant dans une rue sombre et que vous ne vous sentez pas en sécurité. Chanter la *Gāyatrī* aide indéniablement. Je comprends aussi qu'il développe ou aiguise votre intuition.

SS : J'ai remarqué qu'à chaque fois que je récite la *Gāyatrī*, comme à mon habitude, un sens aigu de conscience se produit. On se sent tellement dans l'instant présent, et j'irais même plus loin en disant que l'on a une longueur d'avance sur l'instant lui-même. La prise de conscience est si aiguë que l'on est capable de connaître l'issue de ce moment. Et puis, vient la réalisation que l'on est la *Gāyatrī*. Les deux ne sont pas distinctes. Il n'y a pas de Devī qui soit séparée de vous – vous êtes la *Gāyatrī*. C'est cette prise de conscience intense que la récitation engendre, c'est pourquoi nous devons tous la pratiquer autant et autant de fois que possible.

AD : Je pense aussi qu'il est important qu'en tant que fidèles de Sai nous transmettions le Mantra de la *Gāyatrī* aux autres, et leur expliquions le pouvoir de la *Gāyatrī* et ce qu'elle peut apporter à l'individu.

KM : Comme les aider à « reconquérir leur *Śakti* ».

AD : Ce matin même, j'ai reçu un appel d'un merveilleux fidèle de Sai – un gentleman, qui n'a cessé de pleurer au téléphone. C'était incroyable car, depuis tout petit, il n'avait jamais pu pleurer. Ses émotions étaient tellement contenues, et il avait été élevé selon un mode de vie strict et disciplinaire où l'on n'était pas autorisé à exprimer ses émotions. Mais, en récitant la *Gāyatrī*, ses émotions refoulées se sont libérées et ont éclaté. Il n'arrêtait pas de s'excuser d'avoir pleuré, mais je l'encourageais à pleurer. C'est un autre déséquilibre de notre société : les hommes ne sont pas autorisés à pleurer et à montrer leurs émotions. Ils sont aussi affectueux que les femmes, mais on les a souvent empêchés et dissuadés de manifester ces émotions. Le Mantra de la *Gāyatrī* aide les hommes à s'ouvrir et à exprimer leurs émotions refoulées.

KM : Je me souviens que Swāmi nous a recommandé, à nous étudiantes, le Mantra de la *Gāyatrī* pour gérer le stress des examens. Il nous a dit que, lorsque nous nous asseyons à la table d'examens, nous avons

tendance à être nerveuses et à ressentir un nœud à l'estomac malgré une bonne préparation. Il nous a dit que, pour être capables de nous rappeler et de reproduire ce que nous avons étudié, nous devons être connectées à la conscience supérieure, et avoir notre antenne correctement réglée – car le fait de chanter la *Gāyatrī* quelques fois avant de commencer nous aiderait à nous souvenir de ce que nous avons appris et à l'exprimer correctement. Il a dit que nous pourrions télécharger les fichiers de notre mémoire si nous avons récité la *Gāyatrī*.

Maintenant, si nous élargissons un peu cette discussion, au-delà des hommes et des femmes, de nos foyers et de nos familles, nous devons également réhabiliter la *Śakti* au sein de notre environnement. À l'heure actuelle, nos océans reçoivent toutes sortes d'effluents et de pollution, des forages profonds sont effectués dans la terre. Notre Mère Terre pleure de douleur à cause de toute cette pollution et cette exploitation qui sévit partout. Nous étouffons l'environnement qui nous entoure. Notre Mère Terre souffre et c'est peut-être pour cela qu'elle vomit ces violents événements cataclysmiques. Ce phénomène se produit partout dans le monde. Notre Mère Terre doit récupérer sa *Śakti*.

Non seulement en tant qu'individus, mais aussi en tant qu'ensemble collectif et en tant que société, nous avons la responsabilité de rétablir l'équilibre de cette *Śakti* dans notre gouvernance, dans notre législation, au sens large.



Mme Shivani Sola, dans les studios de Radio Sai, en octobre 2013

SS : Ce que nous pouvons tous mettre en pratique, c'est la « limitation des désirs », qui fait partie du code de conduite en neuf points donné par Swāmi et où nous apprenons à ne pas gaspiller le temps, la nourriture, l'argent et l'énergie. Ainsi, au niveau individuel, au lieu de nous laisser tenter, de faire une utilisation abusive ou mauvaise des ressources dont nous disposons, nous pourrions saisir l'occasion pour demander à Swāmi à l'intérieur de nous si ce que nous faisons est approprié pour nous. Nous pourrions dire : « Swāmi, est-ce ce dont j'ai besoin maintenant ? Dois-je acheter ceci ou dois-je acquérir cela ? »

KM : Nous devons nous demander si c'est un besoin ou un désir.

SS : Exactement, et lorsque nous commencerons à agir ainsi, nous réaliserons l'ampleur du gaspillage que nous créons autour de nous. Qu'il s'agisse des vêtements que nous possédons ou des articles ménagers, la liste est longue. Ainsi, si nous commençons à nous contrôler, à maîtriser ces désirs, je pense que nous sommes sur la bonne voie. **Si vous regardez aussi ce qui se passe dans l'environnement, l'approche commune est la suivante :**

« Comment acquérir, utiliser au maximum ? Prenons et abusons des choses. » Mais, encore une fois, il s'agit de notre Mère Terre ; elle nous alimente et nous nourrit. Notre attitude devrait donc absolument être celle-ci : « De quelle façon pouvons-nous la soutenir ? De quelle façon pouvons-nous nourrir notre Mère Terre en retour ? »

Je voudrais donner l'exemple d'une femme de 39 ans qui vit à Bangalore. Elle était cadre supérieur dans une multinationale et a récemment décidé de prendre du recul par rapport à sa brillante carrière en entreprise. Elle a maintenant créé un groupe qui se consacre entièrement au service envers la communauté. Ce groupe, appelé « Whitefield Rising », compte plus de 1 000 membres.

Cette dame a divisé tout le groupe en petites unités pour étudier des domaines tels que le compostage, la plantation d'arbres supplémentaires, l'alimentation des pauvres lors des anniversaires et autres célébrations – en d'autres termes, différentes formes de *sevā*. Par exemple, un groupe rencontre des politiciens de diverses régions pour attirer leur attention sur les problèmes – que ce soit une route en mauvais état ou la quantité excessive d'ordures produites par les colporteurs ou les commerçants dans

cette région. Ces volontaires prennent des photos et les diffusent sur les médias sociaux en disant : « Regardez, voilà le problème auquel nous sommes confrontés, aidez-nous à le résoudre. » Et ils le font de manière tellement positive qu'il s'agit davantage de coopération que d'opération, comme le dirait Swāmi. Cette dame est une forte représentation de ce que l'énergie féminine peut faire. Elle avait occupé le meilleur poste dans le monde de l'entreprise et mettait maintenant sa force intérieure au service de la communauté. C'est incroyable la façon dont les gens rejoignent ce groupe, la façon dont ils se portent volontaires pour participer à ses activités. Tout le monde travaille en harmonie et avec tellement d'amour. En fait, quand vous allez dans ces régions, elles semblent extrêmement différentes. Et tout cela est dû uniquement à l'initiative de cette femme.

KM : La puissance de l'Unité. Chacun de nous a le pouvoir de faire une telle différence.

SS : Si l'on observe ce que produit l'équilibre entre l'énergie masculine et l'énergie féminine – il crée l'harmonie. Nous voyons de tels exemples se révéler chaque jour.

KM : Si nous pouvions juste revenir en arrière, Shivani, vous avez parlé de « limitation des désirs ». **Dans le cadre de ce programme, Swāmi nous a dit de surveiller quatre domaines de notre vie : l'argent, la nourriture, le temps et l'énergie.** Si chacun de nous réfléchissait à deux fois avant d'effectuer un achat ou de décider de faire une certaine chose de son temps, pour savoir si c'est vraiment nécessaire ou non, nous créerions collectivement une réduction de la demande, parce que l'offre et la demande sont les pierres angulaires du capitalisme. En creusant un peu, c'est le désir qui crée la demande. Par exemple, pendant le festival de *Dīvalī* ou la saison des mariages, les tendances d'achat de l'or des femmes indiennes ont un impact sur le prix de l'or sur les marchés internationaux, établissant ainsi un lien direct entre nos désirs et les marchés. Par conséquent, concernant nos habitudes de dépenses, si nous suivons scrupuleusement ce que recommande le programme de « limitation des désirs », pensez-vous que nous serons une génération de gens qui se privent ?

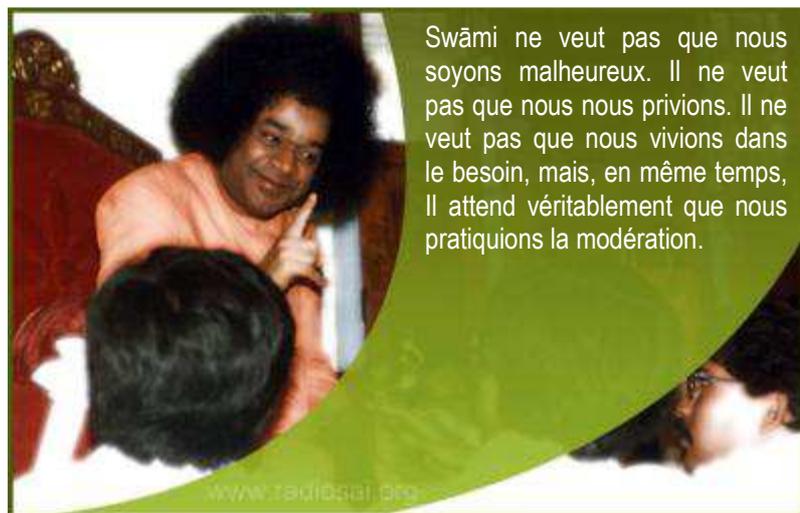
SS : Swāmi a toujours dit qu'il est bon d'observer la modération en toute chose. Mais, même si nous devons céder à de petits plaisirs impulsifs comme un autre service de table ou une nouvelle voiture, nous n'obtiendrions jamais le véritable bonheur.

Ce que nous expérimentons à ce moment-là est si éphémère et temporaire qu'il s'agit d'une gratification instantanée. N'oublions pas que plus nous acquérons, plus nous devenons avides, et cette cupidité est sans fin. Nous tombons dans ce cycle d'acquisition,

lassitude, puis de nouveau acquisition. C'est presque comme s'il y avait un vide en nous que nous essayons de combler et qui nous fait dire : si j'acquiers cette nouvelle parure de bijoux ou ce sari coûteux, alors je serai heureuse. Tant que cette focalisation sera extérieure, le bonheur nous échappera toujours.

Si, au lieu de cela, nous choisissons de nous tourner vers Swāmi à l'intérieur de nous et de Lui demander s'Il accepte que nous achetions cette chose, nous obtiendrions certainement la bonne réponse. N'oubliez pas, Swāmi ne veut pas que l'on soit malheureux. Il ne veut pas que nous nous privions. Il ne veut pas que nous vivions dans le besoin, mais, en même temps, Il attend véritablement que nous pratiquions la modération.

Pour vous donner un exemple personnel, chaque fois que j'ai l'impression de perdre ou mal utiliser mon temps, ou que je pense que je devrais moins parler, je demande à Swāmi : « Swāmi, peux-Tu me montrer comment j'en arrive à perdre mon temps ? Comment se fait-il que je gaspille de la nourriture ? Est-ce que mon esprit est en train de bavarder ? » Que ce soit dans un rêve, par une expérience ou par une prise de conscience intérieure, Swāmi me dit ce que je dois faire et sur quoi je dois me concentrer. De cette façon,



je reste responsable envers Swāmi. C'est ainsi que je réussis à parler moins et à ne pas perdre trop d'énergie. Swāmi attend de nous montrer le chemin. Il attend simplement de nous guider et de nous dire de quelle belle façon nous devons vivre, dans la modération et le contentement.

AD : Je suis d'accord avec Shivani. Pour partager mon expérience personnelle – quand vous vivez en Occident, vous êtes comme un hamster sur une roue, car vous devez constamment travailler pour payer la maison, la voiture, économiser pour les vacances, il y a toujours quelque chose. Pendant la crise économique, les maisons, les voitures, les emplois ont disparu. Tout le monde se lamentait. Mais ce qui a en fait remplacé tout cela, c'est la liberté absolue ! Toutes ces choses étaient comme un fardeau, et nous ne nous en rendions pas compte. Swāmi nous a donné la chance d'être libres, d'avoir plus de temps pour nous concentrer sur Lui, pour travailler en profondeur sur notre Soi, et plus de temps pour partager notre expérience avec d'autres personnes et rendre service. C'était en contraste direct avec notre ancienne vie où il n'était question que de travail, d'hypothèques, de prêts et de factures.

C'est vraiment une immense bénédiction de pouvoir nous débarrasser de ce poids. Une grande liberté !



Mme Angela Dickson dans les Studios de Radio Sai, en octobre 2013

KM : Je pense que nous créons nos propres cercles vicieux. Nous élaborons nos propres réseaux, nous permettons aux autres de définir nos choix – où aller en vacances, quoi porter, à quoi ressembler. Nous laissons les médias et l'industrie de la publicité dicter ces paramètres et créer cette image idéale et parfaite de la personne qui réussit et qui se conforme à un certain style de vie. On fait croire par exemple aux femmes qu'elles seront belles avec telle couleur de peau et de cheveux, tel poids, telle taille. Ou encore, les hommes doivent avoir certains symboles de succès et de richesse pour établir leur niveau de réussite. Il devient alors très fastidieux de répondre à ces attentes. Par conséquent, quand vous suivez les enseignements de Swāmi, comme dans votre cas Angela, où vous avez laissé tout cela derrière vous et que vous êtes venue en Inde uniquement pour poursuivre votre *sādhana*, cela a dû être extrêmement libérateur !

AD : Absolument !

KM : Qu'est-ce qui nous retient alors ? Pourquoi avons-nous peur de faire ce saut dans le vide et de prendre notre décision avec détermination ?

AD : Je pense qu'il s'agit simplement de la façon dont les médias bombardent l'esprit avec des images de qui nous devrions être et de ce que nous devrions être. Là encore, Swāmi a la gentillesse de nous guider, de nous enseigner et nous montrer qui nous sommes vraiment, pour nous permettre de nous libérer de ces paramètres ou de ces mythes. Il nous montre comment expérimenter le Soi, Sa beauté, Son amour, Sa supervision et Son enseignement.

KM : Pour revenir au concept de « limitation des désirs » et au sentiment de libération qu'il procure, j'essaie dans une certaine mesure de le mettre en pratique et je le trouve extrêmement revigorant. Cela allège tellement mon mental. **Allons plus loin : cette mise en application et la réduction de notre consommation et de nos gaspillages feront pousser un soupir de soulagement à notre Mère Terre, car chacun d'entre nous aura fait un geste pour réduire un tant soit peu notre empreinte carbone.**

SS : C'est juste.

KM : Swāmi a dit que nous avons cinq mères. En plus de notre mère biologique, il y a la vache qui donne la nourriture, la Mère Terre, *Veda Mātā* et notre pays. Récemment, cette pensée m'a traversé l'esprit que l'incroyable énergie féminine de la Terre se reflète totalement dans notre corps. Donc, si notre Mère Terre est polluée, la mère qui est en nous l'est aussi. On dit que les femmes traversent les mêmes cycles que la Terre. On dit aussi que toute vie naît des océans. Le liquide amniotique de la femme enceinte est

fondamentalement de la même consistance que l'eau de mer. Ce qui existe en haut, existe en bas. Ce qui existe à l'intérieur, existe à l'extérieur.

Lorsque nous manquons de respect envers la Terre en la dévalisant littéralement de ses ressources, nous nuisons à toutes les formes de vie. La Terre est une mère aimante qui nous fournit tout ce dont nous avons besoin. Si nous ne lui témoignons aucun respect ni aucune gratitude, elle ripostera. En fait, lorsque des déchets nucléaires sont déversés dans les océans à un rythme alarmant – comme c'est le cas actuellement – cela conduit à un gaspillage nucléaire qui finira par se retrouver dans le liquide amniotique des futures mères. Ce sera une catastrophe, car un phénomène aussi alarmant entraînera toutes sortes de malformations congénitales.

Il est extrêmement important que les femmes prennent conscience que nous sommes la Terre. En tant que fidèles de Swāmi – et nous sommes des millions dans le monde – tout ce que nous avons à faire, c'est opérer un changement sismique dans notre conscience humaine. Pourquoi ne le faisons-nous pas déjà ? Nous aimons tous Swāmi. Nous avons un engagement envers Ses enseignements. Nous croyons tous en ce que Swāmi nous a dit et nous avons une certaine envergure. Sur les sept milliards d'habitants de la planète, nous sommes en fait plusieurs millions à vivre notre vie et à prier au nom de Swāmi. Pourquoi ne sommes-nous pas capables de prier assez fort, de nous relier à ce que Swāmi nous a enseigné et à le mettre en pratique, pour changer les choses ?

SS : La première raison pour laquelle nous ne sommes pas capables de mettre cela en pratique est que nous avons le sentiment de ne pas avoir assez de valeur.

Nous avons une faible estime de nous et une faible confiance en nous. **Swāmi dit que la confiance en soi est la fondation de tout progrès spirituel. Nous manquons de cette foi ; nous manquons d'amour envers nous-mêmes. Alors, si nous n'avons pas cet amour envers nous-mêmes, comment pouvons-nous aimer autre chose ou croire que nous sommes capables de changements aussi magnifiques ?** Nous devons d'abord faire l'expérience de cette conviction à l'intérieur de nous, ensuite seulement pourrions-nous la manifester à l'extérieur de nous.

En tant que fidèles de Swāmi – et nous sommes des millions dans le monde – tout ce que nous avons à faire, c'est opérer un changement sismique dans notre conscience humaine. Pourquoi ne le faisons-nous pas déjà ? Nous aimons tous Swāmi. Nous avons un engagement envers Ses enseignements.



Sur les sept milliards d'habitants de la planète, nous sommes en fait plusieurs millions à vivre notre vie et à prier au nom de Swāmi. Pourquoi ne sommes-nous pas capables de prier assez fort, de nous relier à ce que Swāmi nous a enseigné et à le mettre en pratique, pour changer les choses ?

KM : Que faire lorsque ceux qui s'engagent dans cet effort se trouvent dans un environnement où ils sont toujours rabaissés et qui ne favorise pas leur croissance ? Que diriez-vous à de tels hommes ou femmes ?

SS : Dans mon activité, je rencontre beaucoup de ces femmes. La réponse se trouve encore une fois dans la notion de réaction, reflet et résonance. Plus nous travaillons sur nous-mêmes, plus nous intensifions notre *sādhana*, et moins quelque chose de négatif ne pourra nous affecter. Lorsque nous accomplissons cette *sādhana* avec une telle concentration et intensité – comme celle qu'Angela vient de mentionner à

propos du Mantra de la *Gāyatrī* – alors l’environnement change automatiquement. Cette vibration doit évoluer. Mais, malheureusement, nous ne sommes pas encore convaincus qu’elle le fera. Nous ne croyons pas encore que nous possédons cette puissance et préférons nous considérer comme des victimes sans défense.

KM : Je pense qu’il s’agit d’un problème endémique à tous les niveaux, car le manque d’estime de soi est très fréquent chez les jeunes en Occident également. D’ailleurs, cela se traduit par des taux de suicide très élevés et de mauvais choix de vie, ou par l’abus de drogues.

AD : Oui, c’est un énorme problème. Mais en Inde, comme j’ai pu le constater, vous avez l’occasion d’aller au temple tous les jours. Et, même si vous ne vous rendez pas au temple ou dans d’autres lieux de culte, selon votre religion, vos oreilles sont remplies des cloches du temple ou des prières de cette mosquée au loin, etc. Vous pouvez même entendre les chants qui proviennent de la maison d’à côté. Ainsi, vous restez dans cette aura. Mais dans d’autres parties du monde, par exemple dans mon propre pays, la Grande-Bretagne, il y a un manque de force spirituelle. Pourtant, ironiquement, de plus en plus de nos jeunes se lassent de tout ce matérialisme qui nous entoure. Ils ont un sentiment de vide et sont de plus en plus à la recherche d’un changement positif.

SS : C’est là que les parents ont une responsabilité à assumer. En fait, les parents donnent l’exemple en effectuant eux-mêmes un changement. Par exemple, s’ils récitent 108 fois la *Gāyatrī* tous les jours, l’enfant suivra. Je dis toujours que le plus beau cadeau que les parents peuvent offrir aux enfants, c’est de leur apprendre à se relier au Sai intérieur.

Nous demandons à Swāmi : « Quelle est Ta volonté ? Que souhaites-Tu que je fasse ? » Si votre enfant vous réclame le dernier Smartphone ou le dernier jeu vidéo, vous devez l’inviter à demander à Swāmi s’il aimerait qu’il possède cela. Une fois qu’ils auront fait de cette façon de s’engager avec Swāmi une pratique ou une habitude, les enfants se brancheront naturellement sur cette énergie de la Conscience supérieure ; cela deviendra un mode de vie. Mais une telle initiation doit commencer tôt.

KM : C’est la clé – les parents doivent commencer très tôt à montrer l’exemple. Vous ne pouvez prêcher ce que vous ne mettez pas en pratique.

SS : Il est important de commencer tôt, tout simplement parce que vous ne pouvez pas soudainement attendre de votre enfant qu’il commence à suivre les enseignements de Swāmi sans que vous n’ayez vous-même donné l’exemple. Quoi qu’il en soit, en cet Âge d’or, le changement a déjà commencé. En ce sens, les enfants qui font partie de cet âge sont extrêmement bénis. Ils sont déjà en train d’acquérir ce niveau de conscience.

KM : Les enfants sont tellement vifs d’esprit et prompts à assimiler. Nous devons veiller à ne pas tout gâcher en leur offrant un environnement difficile ou éprouvant dans lequel grandir.

AD : Je voudrais ajouter ici quelque chose. Lorsque Swāmi était dans Son corps physique, nous nous asseyions devant lui et lui disions : « Swāmi, j’ai besoin de ceci, je suis en train de vivre cela, aide-moi avec celui-ci. » **Mais maintenant, Swāmi nous demande d’être Swāmi, la manifestation de Śakti et**



Le plus
beau
cadeau
que les
parents
peuvent
offrir aux
enfants,
c’est de
leur
apprendre
à se relier
au

Sai intérieur

Śiva. Swāmi nous dit : « Trouve-Moi à l'intérieur de toi. » Je pense qu'il est important de réaliser cela – en ce moment présent.

KM : Que nous réalisons tous que nous sommes Śakti et Śiva ?

AD : Oui, avant tout parce que Swāmi nous a souvent répété qui nous étions. Et, comme l'a souligné Shivani, nous ne croyons pas en nous-mêmes, nous ne reconnaissons pas notre véritable Soi, malgré les nombreux rappels de Swāmi. Mais, à présent, il est temps de trouver Swāmi en nous, de trouver la Śakti intérieure, puis de vivre en accord avec cela, de l'exprimer. Soyez-en l'exemple et, ainsi, aidez les autres à se trouver eux-mêmes, à découvrir leur Soi divin et à vivre dans cette Connaissance.

KM : Vivez en accord avec votre propre Śakti et manifestez toutes ces qualités ! Mais combien de travail intérieur doivent faire la plupart d'entre nous pour y parvenir !

SS : Le moment est parfait. Il n'aurait pas pu y avoir de meilleur moment, car l'Âge d'Or est en train de se dérouler. Si nous avions fait cela 15 ans plus tôt, par exemple, l'impact n'aurait pas été aussi efficace. En fait, si vous expérimentez un tant soit peu cette conscience, l'impact sera cent fois plus important.

KM : Parce que la vibration ou l'environnement spirituel de l'Univers est plus propice ?

SS : Absolument. C'est comme si une grande fenêtre ou une énorme opportunité s'ouvrait pour chaque âme de cette planète. Il nous appartient de saisir cette occasion ou de la laisser passer.

AD : Je suis d'accord.

KM : Je dis qu'il faut la saisir à deux mains. Nous avons traversé de très nombreuses vies pour naître en tant que contemporains de l'Avatar, pour être conscients de Sa gloire, pour connaître Ses enseignements. Par conséquent, s'Il a déclaré que nous étions Śakti, que nous étions Śiva, nous ferions mieux de Le croire.

AD : Pour notre bien et le bien de tous.

KM : Et pour le bien de notre planète – notre Mère Terre. Vos dernières réflexions sur la reconquête de notre Śakti ?

SS : Les femmes devraient savoir qu'elles ont le droit de faire des choix. La plupart pensent qu'elles sont des victimes sans défense, que toute leur énergie est complètement érodée et qu'elles n'ont aucun droit. Pourtant, nous en avons toutes. Nous sommes toutes des êtres divins et nous avons autant le droit que quiconque de faire des choix – des choix guidés par Swāmi.

KM : Je pense que nous serons plus puissantes dans l'expression de nos choix si nous le faisons avec retenue et confiance en nous. Je dis cela parce que nous sommes des êtres émotionnels et que nous avons tendance parfois à être excessives. Swāmi ne cesse d'affirmer que la retenue et la modestie nous renforcent. Malheureusement, ces deux attributs sont considérés comme des faiblesses alors qu'ils sont en fait des forces.

AD : Pour reconquérir la Śakti, il est très important de s'aimer soi-même, pour ensuite aimer les autres ; et de créer véritablement une fraternité et une sororité humaines. Sairam !

– L'équipe de Radio Sai
(Illustrations – Mohan Dora, Radio Sai)

N'abandonnez jamais la *Gāyatrī* ; vous pouvez abandonner ou ignorer tout autre mantra, mais vous devez réciter la *Gāyatrī* au moins plusieurs fois par jour. Elle vous protégera de tout danger, où que vous soyez - en voyage, au travail ou à la maison. Les Occidentaux ont étudié les vibrations produites par ce mantra et ont constaté que lorsqu'il est récité avec l'accent correct, comme indiqué dans les *Veda*, l'atmosphère environnante s'illumine visiblement. Ainsi, *Brahmaprakāśa*, la splendeur divine, descendra sur vous, illuminera votre intellect et éclairera votre chemin lorsque ce mantra sera chanté. *Gāyatrī* est Annapūrṇa, la Mère, la force qui soutient et anime toute vie. Ne la négligez donc pas.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 20 juin 1977)

POURQUOI NOS PRIÈRES NE SONT-ELLES PAS TOUJOURS EXAUCÉES ?

Professeur G. Venkataraman

(Heart2Heart - Sunday Special Sai Inspires - 20 octobre 2006)

Affectueux Sai Ram et salutations de Prasān̄thi Nilayam. Aujourd'hui, nous voudrions attirer votre attention sur le sujet de la prière. De nombreuses personnes vivent des expériences puissantes par le biais de la prière, tandis que d'autres semblent n'obtenir aucun résultat positif. Quel est donc le mystérieux mécanisme à l'œuvre dans la prière, et comment peut-on expliquer des résultats aussi opposés ? À travers les âges, de nombreuses religions et traditions de sagesse ont déclaré que toutes les prières sont exaucées. Bhagavān Baba affirme aussi qu'il en est ainsi. Mais comment en serait-il ainsi, protestent certains, alors que tant de bienfaits pour lesquels nous prions avec ferveur ne semblent pas être accordés ?

Tout d'abord, pour être efficace, une prière doit être sincère. Si nous ouvrons un dictionnaire, nous voyons que sincère a pour synonymes « authentique, réel » et « exempt d'hypocrisie ». Baba a fait remarquer que parfois nos prières ne sont que de simples mises en scène. Peut-être entend-Il par là que, bien que nous implorions le Créateur de nous aider, au fond de notre cœur - autrement dit, dans nos convictions profondes sur la vie - nous ne sommes pas persuadés que Dieu nous aime et que nous méritons Sa grâce. Baba affirme également que l'Univers nous dit toujours « Oui, oui, oui ». Si nous nous accrochons à une croyance subconsciente profonde qui contredit nos demandes, comment pouvons-nous espérer que notre prière soit efficace ? Dans un tel scénario, nous sommes dans un état d'hypocrisie, nous disons une chose alors que nous croyons secrètement quelque chose de différent. Les grands Maîtres et les Avatars qui viennent sur Terre comme véhicules de l'énergie divine ne nous imposent pas leur volonté. Il *nous* appartient de nous ouvrir à l'amour de Dieu ; donc si, à cause d'une faible estime de nous-mêmes ou d'autres raisons psychologiques, nous n'ouvrons pas notre cœur et n'acceptons pas l'amour offert par les grands maîtres et les Avatars, le circuit ne fonctionne pas. Dans ce cas, ce n'est pas Dieu qui fait la sourde oreille à nos prières, c'est nous qui faisons obstruction aux bénédictions que nous demandons. Notre rôle dans le processus a été pointé par Jésus-Christ il y deux mille ans. Lorsque les gens le louaient pour les guérisons miraculeuses qu'ils recevaient, il déclarait que c'était leur propre foi qui les avait guéris. Il voulait dire par là que ces gens étaient prêts à recevoir et c'est ce qui permettait que leurs prières de guérison soient exaucées.



Un autre point à prendre en considération, c'est qu'une maladie grave et d'autres épreuves peuvent être karmiques par nature, ce qui signifie que nous avons nous-mêmes créé les circonstances que nous rencontrons et qu'elles peuvent nous enseigner des leçons cruciales pour notre croissance spirituelle. Dans de tels cas, il est préférable pour notre bien ultime de passer par le processus karmique et de récolter les enseignements qu'il nous apportera. Puisque le véritable but de la vie est la réalisation du Soi et la libération, pourquoi Dieu interférerait-Il dans ce processus ?

Le facteur temps doit aussi être pris en considération. Il est facile de comprendre cela lorsqu'un enfant réclame en gémissant quelque chose d'inapproprié. Par exemple, on ne laissera pas un enfant de cinq ans conduire une voiture même s'il le demande. Comme de grands enfants, nous ne savons pas toujours ce qui est le mieux pour nous ni quand nous devrions l'avoir. Sai Baba a parfois dit que, quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons, c'est parce que quelque chose de mieux nous attend. Une fois, Bhagavān a dit à une femme qu'Il la guérirait 'comme ça', et Il a joint le geste à la parole en claquant des

doigts trois fois. Vingt ans plus tard, Il est venu dans un de ses rêves, a claqué des doigts trois fois, et cette femme a été guérie.

Ensuite, il y a le *dharma*. Nous avons pris naissance dans ce monde pour jouer un rôle spécifique dans la pièce du Seigneur. Dans la *Gītā*, Krishna aborde la notion de *sva-dharma*, le chemin de l'action juste, et dit qu'il est préférable d'échouer en accomplissant notre *dharma* que de réussir en accomplissant le *dharma* d'un autre. Si une prière est malavisée en ce sens que nous cherchons à obtenir quelque chose qui ne nous convient pas, il peut être préférable que nous ne soyons pas exaucés, car cela peut retarder le moment où nous nous éveillons au véritable rôle dharmique que nous devons jouer. Par exemple, l'ego pourrait aspirer à vouloir un certain emploi pour des questions de salaire et de prestige, alors qu'au niveau de l'âme nous cherchons un emploi en harmonie avec notre nature profonde et nous permettant à la fois de servir les autres et de subsister. Nous, les humains, sommes des êtres complexes, et la vie consiste à se connaître sur tous les plans.

Un article paru dans le magazine *New Realities* de mai 1990, intitulé *The Power of Prayer; Old Approach, New Wonders (Le pouvoir de la prière, ancienne approche, nouvelles merveilles)*, écrit par Larry Dossey, détenteur d'un doctorat en médecine, décrivait des expériences fascinantes menées par une organisation appelée Spindrift. Celle-ci utilisait des semences comme support biologique pour mesurer les effets de la prière. Lorsque deux groupes de graines identiques étaient placés côte à côte et qu'un groupe était l'objet de prières et pas l'autre, le premier donnait toujours plus de pousses. Les résultats étaient reproductibles et homogènes. Lorsque les graines subissaient un stress en leur rajoutant de l'eau salée pour simuler une situation de crise, la différence entre les deux groupes était encore plus évidente. Différents types de graines et différents types de stress produisaient les mêmes résultats : plus la situation était sérieuse, plus la prière était efficace. Lorsque différents groupes témoins étaient l'objet de prières pendant des durées de temps variables, la germination était proportionnelle ; plus de prière donnait plus de pousses. L'étude montra que ceux qui avaient une plus grande expérience de la prière pouvaient obtenir de meilleurs résultats qu'un novice. Cela suggère que la prière est quelque chose qui peut s'apprendre et s'améliorer.

Il y a deux types fondamentaux de prière : la prière orientée et la prière non ciblée. La prière orientée, c'est quand vous avez une image claire en tête – un emploi bien rémunéré par exemple – ou que vous employez des techniques de visualisation pour produire un résultat spécifique, comme la guérison d'une maladie. La prière non ciblée consiste à laisser de côté votre idée personnelle et à demander qu'advienne ce qu'il y a de mieux compte tenu de la situation, ou à employer l'approche classique 'Que Ta volonté soit faite'. Lorsque les scientifiques de Spindrift ont comparé les deux approches, ils ont constaté que les deux fonctionnaient, mais que la technique non ciblée était plus puissante et souvent deux fois plus efficace. Cela tendrait à prouver que, lorsque nous nous effaçons, la réponse peut être meilleure. Essayer de vouloir 'contrôler' les résultats avec notre idée de ce qui serait le mieux ne fait que limiter ce qui peut arriver.

Enfin, dans une conversation avec le Dr John Hislop, Bhagavān Baba a expliqué que la prière ne devrait pas ressembler à une supplication comme celle que ferait un mendiant, et que, bien que le divin soit conscient de nos besoins, nous devons faire la démarche de nous adresser à Dieu et de demander que ces besoins soient satisfaits. Baba employait l'analogie d'une mère qui sait que son enfant a besoin de lait pour survivre, mais qui lui en donne uniquement quand son enfant pleure et réclame. Nous ne devrions jamais avoir honte de prier, car non seulement il est tout à fait convenable de demander, mais c'est nécessaire. Et si nous avons la chance de ne pas avoir de besoins urgents et de difficultés dans notre vie, alors Baba dit que nous devrions prier pour la paix.

Nous espérons que ce court article aura éclairci nombre de vos doutes au sujet de la prière. Merci d'avoir pris quelques minutes pour nous lire.

Jai Sai Ram.

L'équipe de « Heart2Heart »



« FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA DIVINITÉ : LES NEUF FORMES DE DÉVOTION. »

Guru Pūrṇima 2021 organisé par la SSSIO

(Source : www.sathyasai.org)



Samedi 24 juillet 2021 : *Guru Pūrṇima* en ligne

En préparation des célébrations du *Guru Pūrṇima*, les membres de la SSSIO ont tous reçu au préalable un guide d'étude présentant une sélection de 9 lettres que Swāmi avait écrites à des fidèles, à Ses étudiants, aux enseignants et aux chercheurs spirituels, les guidant dans divers aspects de la vie. Ces neuf lettres, qui sont de **précieux joyaux**, nous donnent des conseils sur diverses pratiques spirituelles, telles que *nāmasmarana*, le chemin de la connaissance, de la méditation et de l'abandon, pour nous conduire au but - à savoir que nous sommes divins et que tout est Brahman. Le fichier PDF de ce guide peut être trouvé en français sur le site de la SSSIO (www.sathyasai.org/study-guides/nine-gems-foreword).

Après des bhajans chantés en différentes langues par des jeunes et des fidèles de diverses zones de la SSSIO, un court extrait d'un discours de Swāmi soulignait l'importance de Lui parler avec Amour. « *Plus nous pratiquerons et développerons prema, l'Amour, plus douce deviendra notre personnalité. Que cet Amour soit notre fondation.* » « *Toute la douceur contenue dans ce mot 'prema' ne peut se trouver nulle part ailleurs en ce monde* », a-t-Il également précisé.

Des mantras et des prières - une prière écrite par Swāmi (Ô Seigneur ! Prends mon Amour...) et des prières des différentes religions - ont ensuite précédé la présentation du programme de ce *Guru Pūrṇima* dont le thème était : « **Faire l'expérience de la Divinité – Les neuf formes de dévotion** ».

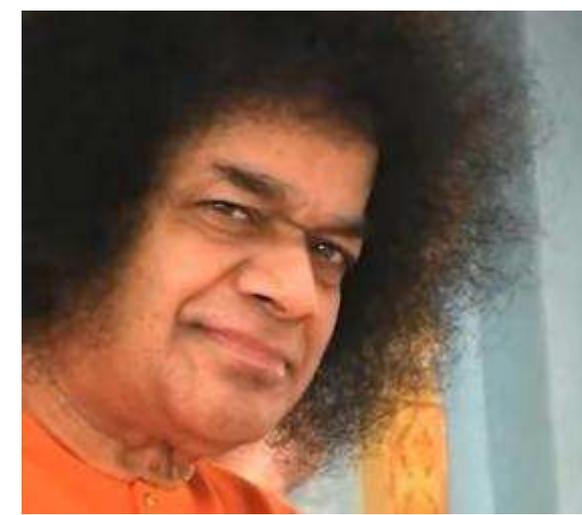
Dans son discours prononcé au cours de cette célébration, le **Dr Narendranath Reddy (Président de la SSSIO)** a rappelé que la meilleure façon d'exprimer notre gratitude envers Swāmi était de plonger dans Ses enseignements et de les pratiquer. Swāmi dit en effet que le meilleur moyen de répandre Son message est de le vivre. Les neuf formes d'adoration sont la façon d'être en harmonie avec Dieu, de jouir de la béatitude de Dieu. Quelles sont-elles ? En fait, précise le Dr Reddy, ce sujet a été parfaitement couvert dans ce programme du 24 juillet qui présente des extraits de discours de Swāmi, des offrandes musicales, des représentations par les enfants suivant les classes d'Éducation Spirituelle Sai, un aperçu des activités de service effectuées par la SSSIO au cours de l'année et des partages d'expériences de plusieurs fidèles du monde entier sur chacune de ses formes de dévotion que sont :

śravanam (écouter les gloires du Seigneur),
kīrtanam (chanter Sa gloire),
smaranam (chanter Son nom et se souvenir de Lui),
padasevanam (servir Ses pieds de lotus),
archanam (L'adorer),
vandanam (Lui obéir),
dasyam (se considérer comme Son serviteur),
sneham (Le considérer comme notre meilleur ami),
ātmanivedanam (l'abandon total).



Le Dr Reddy a poursuivi son discours en disant que Swāmi avait déclaré qu'en cet Âge de Kali (l'âge du vice) le moyen le plus facile de se connecter à Dieu et d'être en union avec Dieu était la voie de la *bhakti*, la voie de l'adoration. Un jour, le Dr Reddy a demandé à Swāmi : « Comment puis-je savoir que j'ai de la *bhakti* ? » « Si nous avons une intense aspiration pour Dieu, une faim spirituelle, cela signifie que nous avons de la *bhakti* », fut Sa réponse. Une autre fois, Swāmi a dit : « Voyons les diverses façons de progresser dans la *bhakti*. » Avoir un amour intense pour Dieu, aimer pour l'amour de l'Amour, seulement Dieu et rien d'autre, c'est cela la *bhakti*. Traiter toute chose de la même manière - le bien et le mal, l'honneur et le déshonneur, la louange et le blâme... - signifie que nous considérons que tout est Son cadeau, un signe de Sa grâce, un *prasādam*. Cela aussi est la *bhakti*. Une fois que nous avons développé cette attitude, l'étape suivante consiste à ne pas séparer Dieu et l'Homme. Dieu et l'Homme sont semblables. Nous sommes divins. Et finalement, Swāmi a déclaré que la vraie *bhakti* était de connaître notre véritable nature. La meilleure façon de L'aimer et de Le servir est donc de réaliser qui nous sommes, c'est-à-dire d'affirmer et de manifester notre divinité.

Voici maintenant un aperçu des extraits des discours de Swāmi qui nous ont été diffusés au cours de ce programme :



« La dévotion signifie un amour intense, inconditionnel et sans limites pour Dieu. La véritable dévotion se manifeste par le flot de larmes qui naît de l'océan d'amour présent dans votre cœur. Dieu s'offre à Ses fidèles exactement de la même manière que les fidèles s'offrent à Lui. *Yad Bhavam Tad Bhavathi* - Ce que vous ressentez est ce qui se produira. Dieu n'a d'autre pensée que celle de son fidèle. Personne ne peut s'interposer entre le fidèle et son Dieu. Sans créateur, il ne peut y avoir de création. Seul Dieu est permanent ou immuable. Il est éternel. Vous devez toujours vous concentrer sur le permanent et non sur le temporaire. Personne ne peut décrire l'infini. Il faut plutôt s'absorber dans la contemplation de la gloire de Dieu. Alors seulement peut-on atteindre la félicité permanente. »

La célébration s'est achevée par des bhajans, les prières de clôture et le *mangala ārati*.

21-22 août 2021 : *Global Akhanda Gāyatrī* en ligne

Un nouveau *Global Akhanda Gāyatrī* de 24 h organisé par la SSSIO a réuni les fidèles de Swāmi pour la 3^e fois cette année. La diffusion comprenait des *darśan* de Swāmi et Ses enseignements sous forme de citations, avec la voix de Swāmi chantant Lui-même le *Gāyatrī Mantra*. Les prochains *Global Akhanda Gāyatrī* auront lieu en octobre et décembre 2021.



COMMENT ACQUÉRIR LA DÉVOTION ET L'ACCROÎTRE ? - L'EXPÉRIENCE DE RAM MOHAN RAO

Par Aravind Balasubramanya

1^{ère} partie

(<https://aravindb1982.blogspot.com/> - Lundi 4 décembre 2017)

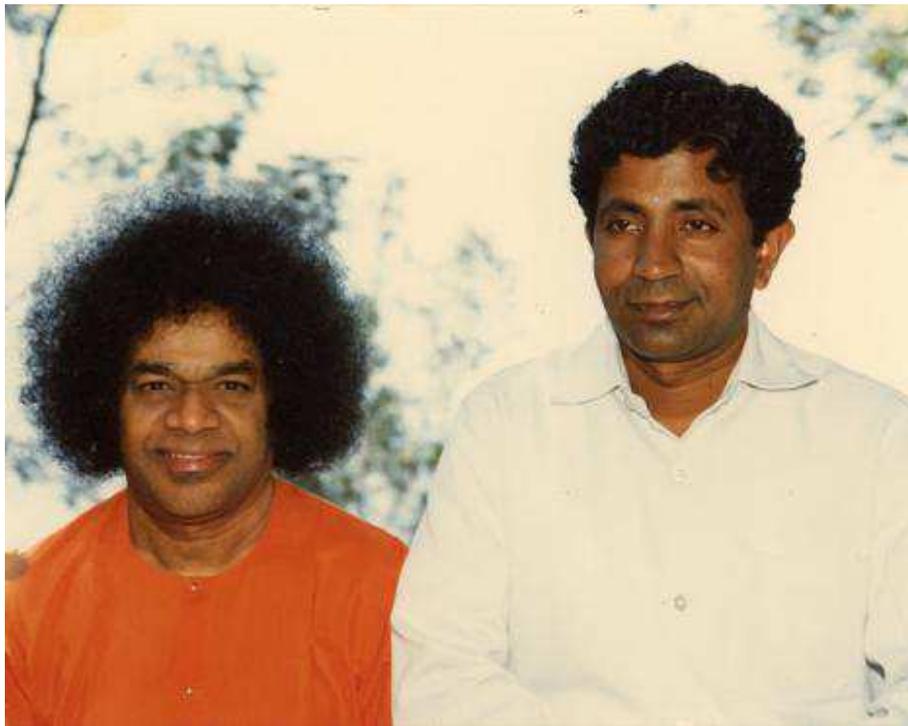
Une Présence persistante

La première fois que Ram Mohan Rao entendit le nom de Sathya Sai Baba, c'était dans la ville côtière de Vishakpatnam. L'étudiant passait devant une boutique d'encadrement quand il aperçut l'image d'un homme portant une robe safran avec une chevelure noire épaisse et frisée.

« Qui est-ce ? » demanda-t-il au commerçant par curiosité.

« C'est Sai Baba ... Il est le Dieu vivant », répondit le commerçant nonchalamment.

« Dieu ! » Ram Mohan n'en crut pas ses oreilles. Il observa un temps de silence pour regarder à nouveau le portrait de Sai Baba et regagna sa demeure.



*Śrī Ram Mohan Rao avec l'amour de sa vie, le sens et le but de sa vie, son guru et son Dieu,
Śrī Sathya Sai*

Après ce jour, cependant, avant qu'il n'obtienne son diplôme de littérature anglaise avec mention, une douzaine d'occasions au moins lui ont permis de rencontrer le nom et la forme de Sathya Sai Baba. L'expérience la plus bizarre survint lorsqu'il partit chercher un emploi de chargé de cours dans la ville tranquille de Jaleswar, dans l'État de l'Odisha. Il eut un entretien avec M. Chittaranjan Sahu, le directeur de l'Université Deena Krishna. La première question que lui posa le directeur lui coupa le souffle :

« Connaissez-vous Sathya Sai Baba ? »

« J'ai déjà entendu Son nom, monsieur, et vu des photographies de Lui ... »

« Êtes-vous allé à Puttaparthi ? »

« Je n'ai jamais entendu ce nom de ma vie ... »

Le directeur sourit et continua :

« C'est Lui qui vous a fait venir ici. Je suis certain de cela, car aujourd'hui nous sommes le 23 novembre – Son anniversaire ! Vous avez le poste. Félicitations ... »

Ram Mohan était abasourdi. Tout cela lui paraissait si étrange. C'était comme si Sathya Sai Baba le suivait depuis l'instant où il avait vu Son portrait dans la boutique de l'encadreur.

Pendant la seule année qu'il passa à l'Université Deena Krishna en 1971, Ram Mohan apprit de nombreuses choses sur Baba par l'entremise du directeur. M. Chittaranjan parlait en termes très élogieux de la discipline et de la dévotion que « Swāmi » exigeait de Ses étudiants dans les universités, récemment fondées, de Bangalore et d'Anantapur (l'université de Puttaparthi n'existait pas encore). M. Chittaranjan attendait le même genre de discipline à l'université Deena Krishna.

En 1972, Ram Mohan prit un emploi de chargé de cours à l'Université des Sciences de la grande ville de Chhatrapur, située dans l'État de l'Odisha. Swāmi le suivit là-bas aussi, d'une manière plutôt surprenante. Ram Mohan avait un collègue très jovial, Prasanna Misra. C'était une personne insouciant dont la nature décontractée frisait la désinvolture. Il fumait énormément. Ainsi, bien qu'il fût un interlocuteur agréable, personne ne lui rendait visite dans sa chambre qui empestait le tabac. Cependant, Ram Mohan, l'antithèse de Prasanna Misra, développa une certaine sympathie pour lui. C'est pourquoi on dit probablement que « les opposés s'attirent ».

Un jour de l'hiver 1975, Ram Mohan fut interloqué de voir Prasanna, tôt le matin, s'affairer dans la salle des enseignants ... sans cigarette à la bouche. C'était la toute première fois !

« Tu n'as pas dormi de la nuit, Prasanna ? » demanda Ram Mohan, qui était surpris de le voir debout de si bonne heure.

« J'ai dormi comme un bébé, Ram Mohan », répondit-il avec un sourire serein.

Qu'était-il arrivé à son collègue ? Il émanait de lui une sorte de bonheur et de paix éthérés.

« Que t'est-il donc arrivé ? »

« J'ai vu Dieu », répondit Prasanna simplement.

« Toi ? » répliqua Ram Mohan incrédule.

« Oui ! Moi ... je l'ai vu, de mes yeux vu ... Viens chez moi ce soir et je te raconterai tout en détail. »

Ce soir-là, lorsque Ram Mohan alla rendre visite à Prasanna dans sa chambre, il fut agréablement surpris de sentir la fumée parfumée de bâtons d'encens au lieu de l'habituelle fumée de tabac. Prasanna, vêtu d'un *dhoti* en soie, proposa à Ram Mohan de se joindre à lui pour le culte du soir. L'autel était rempli de photos de Sathya Sai. Swāmi encore !

Après le culte, Prasanna expliqua comment il s'était rendu à Puttaparthi pour les cérémonies du jubilé d'or de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il ressentait une soif inextinguible pour Dieu qui ne fut éteinte que lorsque Swāmi lui distribua deux sachets de *vibhūti*. Depuis ce jour, il n'éprouvait plus aucune envie de fumer une cigarette. Après lui avoir raconté l'incroyable histoire de sa transformation, Prasanna prit une pincée de *vibhūti* du sachet et l'offrit à Ram Mohan en disant :

« Dieu me l'a donnée de Ses propres mains. Mange-la. Elle ne peut te faire que du bien. »

Tenant avec précaution la pincée de cendres dans sa main, Ram Mohan regagna sa chambre. Sur les conseils de son ami, il la mangea et en appliqua un peu sur son front tout comme Prasanna l'avait fait. Puis il se coucha. Le lendemain matin, il se dirigea vers la cour pour puiser de l'eau pour ses ablutions.

Ses yeux tombèrent sur un objet brillant à côté du puits. Il le ramassa. C'était une paire de cymbales ! Ne sachant qu'en faire, il la ramena dans sa chambre et informa Prasanna de sa trouvaille.

« Ram Mohan, tu vas sûrement devenir un fidèle de Swāmi », dit Prasanna, « car Swāmi te veut. Il t'a envoyé ces cymbales qui sont des symboles de la *bhakti*, la dévotion. Ce sont Ses cartes de visite. »

Enfant, Ram Mohan avait toujours été attiré par le mysticisme, la philosophie et la beauté. Il passait des heures à écrire de la poésie sur les berges de la rivière Bahuda à Ichachapuram, la ville frontière entre les États indiens de l'Andhra Pradesh et de l'Odisha. Il adorait aller assister au coucher de soleil dans l'espoir de voir l'endroit où disparaissait la sphère orange flamboyante. Il s'interrogeait sur les mystères de la nature et était impressionné par le pouvoir invisible qui semblait silencieusement tout contrôler. Sa mère lui avait dit que c'était le pouvoir du Seigneur Rāma. C'est la raison pour laquelle il avait reçu son nom. Ichachapuram signifie 'cité qui éveille le désir'. C'était comme si la cité essayait d'éveiller en Ram Mohan le désir de ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers. Aujourd'hui, tenant les cymbales, il sentait le pouvoir mystérieux de Sai Baba.

Un autre fait intéressant est que Ram Mohan était né dans une famille du nom de 'Reddy'. Un enseignant à moitié sourd avait retranscrit dans les registres de naissance 'Ram Mohan Rao' au lieu de Ram Mohan Reddy. Son père s'était dit qu'il était inutile de faire le déplacement en ville et de soumettre des documents pour corriger cette 'erreur'. Mais l'Univers ne fait aucune erreur. Le patronyme 'Reddy' indique un 'non-brahmane' et le nom Rao est un nom 'brahmane'. Bhagavān Baba dit qu'on ne devient pas un brahmane de naissance. Est un véritable brahmane celui qui est à la recherche de l'éternel Brahman. Dans ce sens, l'Univers avait assurément donné très tôt une indication à Ram Mohan Reddy au sujet de sa passion et de son but dans la vie en changeant son nom en Ram Mohan Rao.

Le premier voyage à Puttaparthi

L'année suivante, en 1976, Ram Mohan dut se rendre dans la ville d'Hyderabad pour un autre entretien d'embauche. Prasanna vint le trouver et lui dit :

« Hyderabad est très proche de Puttaparthi ... Tu devrais t'y rendre pour voir Swāmi ... »

En fait, la distance entre les deux endroits est d'environ 450 kilomètres ... Mais cela semble 'très proche' à quelqu'un qui porte Puttaparthi dans son cœur !

Les paroles de son collègue se mirent à résonner aux oreilles de Ram Mohan alors que le train entra lentement en gare d'Hyderabad. Une pensée spontanée et fortuite s'éleva en lui : « Si ce Sai Baba est vraiment Dieu, il devrait me faire rencontrer Prabhu. » Prabhu était le cousin de Ram Mohan. Il vivait à Hyderabad depuis plusieurs années. Ram Mohan ignorait totalement où vivait son cousin à Hyderabad. Ils ne s'étaient d'ailleurs pas parlé depuis des années.

En sortant de la gare, Ram Mohan héla une *tonga*, une charrette à cheval, et demanda au conducteur de l'emmener dans un hôtel proche et décent. Cinq minutes après le début de son trajet, une voix le fit sursauter :

« RAM ... RAM ... RAM MOHAN ! »

Il se tourna du côté d'où venait la voix.

« PRABHU !!! »

Son cousin conduisait un deux-roues et se dirigeait dans la direction opposée à la sienne. Ram Mohan paya le conducteur de la *tonga*, en descendit et embrassa son cher cousin.

« Comment se fait-il que tu sois ici ? »

« Je suis venu pour passer un entretien d'embauche demain. Je cherche un endroit où loger. »

« J'habite ici, tu n'as pas besoin de chercher un hôtel. Viens chez moi ... »

« Ce Sai Baba opère super rapidement », songea Ram Mohan, « et il a répondu à mon test de manière parfaitement claire ! »

Le lendemain, Ram Mohan passa son entretien d'embauche. Cependant, il n'entretenait aucun espoir d'obtenir le poste proposé, car il avait surpris une conversation entre les employeurs qui suintait le népotisme (favoritisme entre des personnes qui se connaissent). L'entretien était une farce, le candidat retenu avait été choisi d'avance !

Ram Mohan se dit donc qu'il avait été amené à Hyderabad pour une autre raison. Sans hésiter, il monta à bord d'un bus pour Anantapur où il passa une nuit avant de prendre un autre bus pour Puttaparthi. Il était 10 h 30, c'était le 12 juillet 1976.

En entrant dans la 'demeure de paix céleste', Praśān̄thi Nilayam, il fut accosté par un jeune homme avec un foulard bleu.

« Vous semblez être nouveau ici, monsieur. Laissez-moi vous aider ... »

Il porta les bagages de Ram Mohan au hall d'hébergement situé à côté d'un temple de Ganesha à la porte d'entrée principale de l'ashram. Reconnaisant, Ram Mohan voulut donner un pourboire à son « porteur ».

« Que faites-vous, monsieur ? » demanda le jeune homme au foulard, déconcerté et embarrassé par ce geste. « Je suis un *sevā dal* (le terme désigne quelqu'un qui fait du service, un bénévole) ! C'est mon privilège de vous servir, Sai Ram. »

L'homme s'éloigna, laissant là un Ram Mohan très impressionné, car c'était la première fois qu'il ne se faisait pas plumer alors qu'il visitait un nouvel endroit. En explorant le lieu, Ram Mohan eut l'impression d'être suivi par un parfum partout où il allait. Stupéfait, il réalisa que c'était le doux parfum de la *vibhūti*. C'était probablement une autre carte de visite de Swāmi !

En retard pour la session de *darśan* du matin, Ram Mohan se précipita pour la session du soir et se retrouva assis dans 'la zone des voitures' du côté des hommes dans le Mandir. En attendant l'arrivée de Swāmi, il entama une conversation avec un voisin bengali originaire de Calcutta. L'homme, qui venait à Puttaparthi pour la deuxième fois seulement, introduisit Ram Mohan aux merveilleuses manières d'agir de Swāmi à travers son histoire personnelle et la grâce qu'il avait reçue.

Il était venu à Puttaparthi avec sa femme et son fils lors de la fête de *Śivarātri*, en 1975. Il cherchait désespérément un traitement pour son fils qui souffrait apparemment d'une maladie incurable ; du pus s'écoulait de tout son corps. Son désespoir était tel qu'il avait mis en gage l'or de sa femme pour payer leur voyage de plus de mille kilomètres jusqu'à Puttaparthi. La déception avait d'abord été grande, car la foule des fidèles venus pour *Śivarātri* ne cessait de grossir et il n'avait même pas réussi à parler à Swāmi. Frustré, il avait entraîné sa femme et son fils hors du Nilayam, et était allé en toute hâte jusqu'à la station de bus pour prendre un moyen de transport afin de retourner dans son village natal. Alors que le trio fatigué et contrarié attendait un bus, un *sevā dal* accourut :

« Y a-t-il un Bengali Babu ici ? Swāmi demande le Bengali Babu... »

Quelques minutes plus tard, le trio fut en présence de Swāmi. Bhagavān matérialisa de la *vibhūti* et recommanda de la donner à l'enfant pendant trois jours. Puis Il déclara :

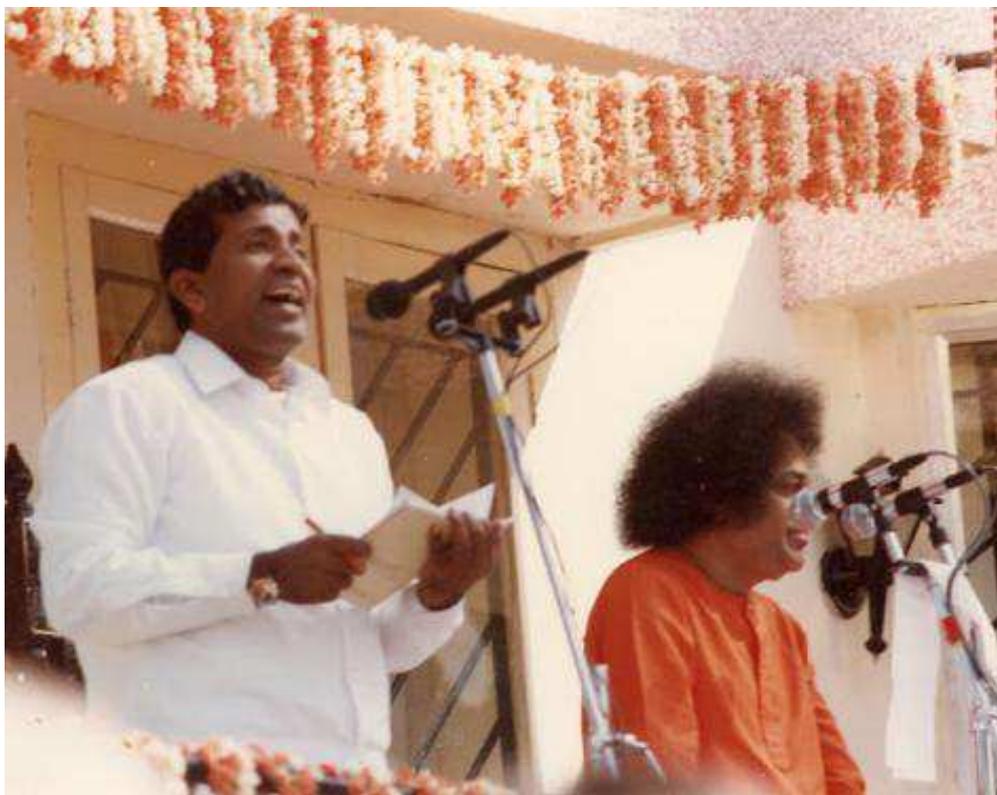
« Un fidèle doit avoir de la patience. La dévotion sans patience n'est pas de la dévotion. Vous avez vu combien cette période de l'année est chargée. Comment aurais-je pu vous parler avant ? »

La famille présenta ses excuses et ses salutations avec reconnaissance avant de rentrer chez elle. Lorsqu'ils arrivèrent trois jours plus tard à Calcutta, le fils était complètement guéri ! Ils étaient revenus maintenant pour exprimer leur gratitude à Swāmi.

Ce récit enthousiasma Ram Mohan au-delà de toute mesure. Il ressentit un amour intense pour cet être (Swāmi) qu'il n'avait pas encore vu. En même temps, un étrange désir s'éveilla en lui :

« Je voudrais entendre parler Swāmi... Je veux entendre Sa voix. »

Bhagavān est le *kalpavriksha*, l'arbre qui exauce les vœux au-delà de toute mesure. Il est heureux que Ram Mohan ait eu de bons vœux. Il n'avait aucune idée de la façon dont ces petits vœux seraient exaucés au-delà de ses rêves. Vous en saurez plus au fil de l'histoire. Pour le moment, Ram Mohan aperçut la forme la plus gracieuse de sa vie – Swāmi venait d'apparaître pour accorder Son *darśan* !



Ce désir intense d'entendre simplement la voix de Swāmi est probablement ce qui permit à Ram Mohan de devenir le futur traducteur de Swāmi. C'était une position à partir de laquelle il pouvait entendre la Voix au plus près. Mais cette chance ne vint pas facilement - Ram Mohan fit des efforts sincères pour y parvenir.

Lorsque Swāmi s'approcha de lui, il fut impressionné par Sa Présence. Swāmi ne lui accorda pas un regard, mais les yeux de Ram Mohan restèrent fixés sur Son visage en forme de pleine lune. Ram Mohan vit que tout le monde touchait les pieds de Swāmi. Il suivit le mouvement. Les pieds de Swāmi étaient aussi tendres et doux que ceux d'un bébé. Alors que Ram Mohan était perdu dans la beauté des pieds de lotus, le désir de son cœur fut comblé. Swāmi prononça en effet quelques mots à l'intention de la personne assise derrière lui ! Il était question de l'abonnement au Sanathana Sarathi - le magazine mensuel de Bhagavān – et c'est ainsi que le désir de Ram Mohan d'entendre Swāmi parler de près fut exaucé.

Le cœur joyeux et l'esprit léger, Ram Mohan repartit pour Chattrapur.

Une soif intense et des opportunités inattendues

« Personne ne peut visiter Puttaparthi une seule fois », dit un vieux dicton du village. Ayant goûté à la tranquillité et eu un aperçu de la Présence, on éprouve l'envie de revenir à Praśān̄thi encore et encore. Ram Mohan ne fit pas exception. Ses visites dans ce hameau céleste devinrent fréquentes. Il s'enrôla comme membre du *Sai Samithi* local, avant d'en devenir rapidement le secrétaire et le trésorier. Il commença même à prendre plus de joie à enseigner, car il considérait désormais son travail comme une offrande à son nouveau Dieu.

C'est en rendant visite à Swāmi pendant la fête de Dasara de 1976 que Ram Mohan vit les étudiants de l'université de Swāmi à Bangalore. Instantanément, un intense désir enflamma son cœur – « Comme j'aimerais pouvoir servir Swāmi directement en tant qu'enseignant ... »

Le feu allumé dans son cœur se transforma rapidement en une déflagration brûlante. Ram Mohan était incapable de penser à autre chose que de servir Swāmi en tant que professeur dans Son université. Tous les matins, il se levait en pensant aux moyens de mieux servir Swāmi. Il devint un participant actif et enthousiaste de toutes les activités du *samithi* et en initia lui-même beaucoup. Chaque nuit, allongé sur son lit, la tête sur l'oreiller, il imaginait que l'oreiller était les pieds de Swāmi. Il s'agrippait aux pieds du Seigneur en demandant sincèrement à être accepté comme enseignant. Il lavait les pieds de son Seigneur avec de douces larmes. Deux ans passèrent ainsi. Ram Mohan sentit qu'il ne voulait désormais rien d'autre dans la vie. Il échafauda un plan, en plus de ses prières quotidiennes, pour réaliser ce désir.

En 1978, Ram Mohan envoya sa mère vivre de façon permanente à Praśān̄thi Nilayam, afin qu'elle plaide en sa faveur auprès de Swāmi.

« Chaque fois que tu auras une opportunité, demande au Seigneur qu'il autorise ton fils à devenir enseignant dans Son institution. Ne t'inquiète de rien d'autre, je m'occuperai de tout. »

Lui-même se rendit à Shillong, dans l'État reculé de Meghalaya, pour s'inscrire à un cours intensif d'anglais avancé de deux mois, organisé sous les auspices du *Central Institute for English and Foreign Languages* (CIEFL). Il s'était dit que, pour enseigner dans l'institution de Swāmi, il fallait être très compétent.

Entretemps, sa mère, Smt. Varaprasadamma, eut la chance d'avoir un entretien personnel avec Swāmi ! Elle plaida la cause de son fils et Swāmi lui assura qu'Il donnerait un emploi à Ram Mohan dans Son institution. Ayant accompli sa mission, elle rentra chez elle et informa son fils. Ram Mohan était fou de joie. Son plus grand désir s'accomplissait. Il versa des larmes de gratitude envers Swāmi. Lors de son séjour suivant à Puttaparthi, il posta une demande d'emploi de professeur d'anglais au collège. Il donna l'adresse à l'ashram du hangar en tôle où il résidait temporairement, certain qu'il allait être accepté sur-le-champ. Il attendit quelques jours. Comme rien ne se passa, il se décida à rentrer à Chatrapur.

Au cours de l'été 1979, à la fin de l'année universitaire, Ram Mohan fit ses bagages et partit pour Brindāvan, l'ashram de Swāmi à Bangalore, afin de supplier Swāmi de tenir Sa promesse. Il prit une double gifle en arrivant. D'abord, on lui dit que Bhagavān dirigeait un Cours d'été d'un mois sur la Culture et la Spiritualité indiennes, que l'ashram était surchargé et qu'il n'y avait pas de logement disponible. Ensuite, que Swāmi avait cessé provisoirement d'accorder des entretiens pour la même raison – le programme des cours était trop chargé ! Ram Mohan demeura pétrifié à l'idée de ne pas avoir de logement ni d'entretiens.

Quelques instants plus tard, à son grand soulagement, un jeune homme apparut et invita Ram Mohan à loger chez lui comme hôte payant. Il lui conseilla aussi d'aller rapidement se rafraîchir à la maison avant que Swāmi ne revienne de la ville. Ram Mohan apprit que Swāmi était allé à Bangalore et allait revenir sous peu. Suivant le conseil de son bienfaiteur, il se prépara et attendit la voiture de Swāmi au passage à niveau, dont les barrières étaient baissées à cause d'un train arrivant à la gare de Whitefield. À cet instant précis, il aperçut la voiture de Swāmi qui s'était arrêtée de l'autre côté du passage à niveau !

Il scruta avec insistance pour essayer de discerner Swāmi dans la voiture. À sa grande joie, il put voir la vitre de la fenêtre descendre. Swāmi tendit Sa main et lui fit signe ! Ram Mohan se précipita vers Lui comme si sa vie en dépendait, car il était persuadé qu'elle en dépendait. Lorsqu'il parvint à la voiture, Swāmi sourit. Celui qui sait tout revêtit le costume de *Māyā* pour conférer à Ram Mohan le bonheur d'un échange.

« Quel est votre nom ? »

« Swāmi, Ram Mohan Rao... »

« Que désirez-vous, mon cher ? »

« Swāmi, je veux enseigner à Vos étudiants. »

« Certainement... certainement... »

Swāmi tendit alors Sa main droite et tapota affectueusement la tête de Ram Mohan. Son mental devint vide. Le train de ses pensées sembla s'arrêter de manière permanente. Entretemps, un autre train s'était aussi arrêté en gare de Whitefield. Les barrières avaient été levées. Swāmi bénit Ram Mohan et reprit Sa route.



Il n'existe pas de photographies de cette mémorable « rencontre au passage à niveau » que Ram Mohan a eue avec Bhagavān. Mais il y a plusieurs photos de Swāmi le bénissant avec amour à Brindāvan dans les années qui ont suivi.

Ram Mohan était maintenant certain qu'il allait réaliser son rêve. Il se rendit au bureau du Directeur, M. Narendar, et se présenta comme un futur enseignant recruté par Swāmi en personne. Le Directeur refroidit son ardeur en lui disant calmement qu'il n'y avait pas de postes vacants et qu'il ne pouvait être embauché dans l'immédiat ! Indécis sur ce qu'il devait faire, Ram Mohan attendit jusqu'à la fin de l'été. Les vacances prirent fin. Il devait se présenter à l'université des sciences où il était encore enseignant. Swāmi allait partir pour Puttaparthi et il n'était pas près d'être recruté. Déçu, il écrivit une lettre à Swāmi pour Lui exprimer sa tristesse ainsi que sa frustration, et conclut ainsi :

« Swāmi, si Vous Êtes vraiment Dieu, il est temps de prouver Votre divinité. »

Sur ce, Ram Mohan partit.

Comment Swāmi prouva-t-Il Sa divinité ? Comment l'avenir s'est-il déroulé ? Quel fut le message essentiel reçu par Ram Mohan au sujet de l'accroissement de la dévotion ?

Vous découvrirez tout cela et plus dans la seconde partie (qui paraîtra dans le prochain numéro de Prema).

(À suivre)

D'ÉPHÉMÈRES MOMENTS - D'ÉTERNELS SOUVENIRS

Dr Deepak Anand

(The Prasanthi Reporter - Lundi 3 décembre 2012)



Quelles sont les questions fondamentales qu'un aspirant spirituel doit se poser pendant sa quête ? Avec des références et anecdotes de Sa pure et précieuse présence, le Dr Deepak Anand a donné un passionnant discours le dernier jour de Praśān̄thi Vidwan Mahasabha, le 24 octobre 2012. Le Dr Deepak Anand est titulaire d'un MBA et d'un Ph.D. de l'Université de Bhagavān et est actuellement professeur au sein du Département d'études de gestion du campus de Praśān̄thi Nilayam.

Aum Sri Sai Ram !

...C'est avec le plus grand amour et la plus grande humilité que je m'offre aux pieds de lotus de notre Bien-aimée Mère Sai.

Honorables aînés, chers frères et sœurs, Sai Ram à tous.

Nous sommes à vrai dire tous des compagnons de voyage du même chemin spirituel, dont le but se trouve juste devant nous. Mais, avant d'arriver au but, plusieurs questions fondamentales se posent auxquelles nous devrions tôt ou tard répondre. Si on peut les éviter pendant un certain temps, elles se manifesteront et se poseront de nouveau à vous - et ce n'est qu'après y avoir d'abord répondu que vous pourrez progresser sur le chemin spirituel.

Quelles sont ces questions fondamentales ?

La première grande question que, selon Swāmi, nous devons tous nous poser est « **Qui es-tu** » ? Quand vous êtes-vous posé cette question pour la dernière fois ? Quel était le niveau de sincérité et d'honnêteté de cette quête ? Les événements suivants se produisirent sous la véranda en 1997. Ce fut l'une de mes premières interactions physiques avec Bhagavān après que j'eus rejoint la formation MBA de l'Université Sathya Sai. Bhagavān me demanda - « D'où viens-tu ? ». Je répondis : « Swāmi, je viens des institutions de Śrī Aurobindo, de l'école internationale de Mère, et, chaque 23 novembre depuis 1926, nous célébrons ce jour comme jour de la victoire, car le 23 novembre, le jour de Votre naissance, Bhagavān, lorsque Vous Vous êtes incarné sur Terre, Śrī Aurobindo est sorti de plus de dix ans de profonde méditation en disant : "Célébrez ce jour de victoire. La Conscience de Krishna a pris naissance sur Terre sous une forme physique." »

J'ajoutai alors : « Bhagavān, Aurobindo savait que Vous étiez l'incarnation de Dieu. »

Après quelques secondes de silence, Swāmi me regarda profondément dans les yeux et sourit en disant : « **Il n'est qu'à moitié vrai de dire que je suis DIEU, il vaut mieux dire que tu es aussi DIEU.** La seule différence réside dans le fait que je le sais et que tu n'as pas foi dans Mes paroles. N'oublie donc jamais que tu es Dieu, ressens toujours que tu ne fais qu'un avec Swāmi. » Je pris cela comme une instruction spirituelle puis je commençai à ressentir les choses, faisant semblant de me dire que j'étais Swāmi à l'intérieur.

Il y avait cependant un gros problème – quel était-il ? Comme nous sommes tous des chercheurs spirituels, ces problèmes se présentent sur notre chemin. Je porte des lunettes, comment peut-il y avoir un Swāmi à lunettes ? Cette pensée me vint à l'esprit. Oui, je peux être Swāmi. Mais Swāmi porte-t-il des lunettes de ce type ? Non. Alors comment peut-il y avoir un Swāmi à lunettes - telle fut la question qui me vint à l'esprit.

Heureusement, Swāmi m'emmena cette année-là à Kodaikanal et, un jour, alors qu'Il sortait de Sa chambre, nous étions tous assis dehors. Il se trouva que j'étais le premier. Swāmi parla aux garçons pendant un certain temps et, sans prévenir, Il prit simplement mes lunettes et les mit sur Ses yeux, se pencha, releva Ses sourcils et me regarda profondément dans les yeux comme pour demander - « Peut-il désormais y avoir un Swāmi qui porte des lunettes ? » C'est dans ces moments de silence que j'obtins ma réponse - Oui, si les photos peuvent être des incarnations de Bhagavān, si nous avons foi dans le fait que l'idole, les métaux et les pierres peuvent dans sa plénitude manifester Dieu, pourquoi le corps humain, qui est l'incarnation la plus élevée de la conscience divine, ne le peut-il pas ?

Oui, il peut également y avoir un Swāmi qui porte des lunettes. En regardant toutes ces photos de Bhagavān, nous devrions en effet joindre nos mains et prier en leur honneur. Nous devrions faire tourner le camphre et les bâtons d'encens devant elles, mais ce n'est pas tout. Swāmi explique qu'il ne s'agit pas simplement de passer son temps à prier et à joindre nos mains devant Ses photos, mais ces actes devraient aussi être l'affirmation de notre vision intérieure. C'est ce que nous sommes vraiment. Nous sommes tous des Sathya Sai Babas en devenir. Telle est la réalité. Telle est la réponse à la première question - Qui es-tu ?

Le deuxième qui suit est – « **Où es-tu ?** »

En ma présence, l'un des fidèles a demandé à Bhagavān : « Swāmi, Nous accomplissons des *sādhanā* spirituelles du *suprabhātam* matinal au *karacharana kritamvā* de la nuit... en passant par les prières du soir, par *sandhya* 3 fois, par *nagar sankirtanam*, *gram sevā*. Avec tous ces actes que nous accomplissons, Swāmi, comment puis-je savoir où je suis ? À moins de savoir où je suis, comment puis-je progresser vers l'endroit où je veux aller ?

À la deuxième question « Où es-tu ? », Swāmi a immédiatement répondu. Il a dit : « Demandez-vous quelle est le niveau de profondeur, de désintéressement et de complétude de votre amour ? Voilà où vous en êtes car, si nous devons vraiment intégrer tous les enseignements de Bhagavān, le message de Sa vie tient en un seul mot qui est l'AMOUR ; il ne peut s'agir que d'AMOUR.

J'étais assis là il y a presque dix ans, c'était le deuxième portique où les garçons avaient l'habitude de s'asseoir lorsque j'ai intégré le MBA... Un jour, un garçon de première année de MSc était assis à côté de moi. Je suivais alors les cours de MBA. Swāmi s'approcha en recueillant des lettres sur Son chemin puis nous regarda et demanda à l'étudiant en mathématiques : « Comment vas-tu ? » Je ne sais pas ce qui lui était arrivé, s'il rencontrait un problème familial ou s'il était submergé par la difficulté des calculs, de l'algèbre et de l'analyse réelle de sa formation en mathématiques. Il dit : « Swāmi, je veux me fondre en Vous. » Je fus interloqué par sa demande à Bhagavān, qui répondit immédiatement : « Sois le bienvenu. Mais deviens d'abord comme Moi qui ne suis qu'AMOUR. »

Vous prenez une tasse d'huile de bois de santal, vous y versez une goutte d'eau et essayez de mélanger le tout en l'agitant pendant des millions d'années - il est impossible que l'huile et l'eau se mêlent. Or si une goutte d'huile de bois de santal tombe dans un pot d'huile de bois de santal, elle s'y mélangera immédiatement et les deux ne feront plus qu'un.

La deuxième question que nous devons poser est « Où sommes-nous ? » Mais qu'est-ce qui s'interpose entre nous et Son vaste amour profond et désintéressé ? Swāmi dit – c'est le MENTAL. Ce n'est que le MENTAL. Que fait le MENTAL ? Au début des temps, Dieu nous donna à tous une quantité égale d'AMOUR. Les apparences ou orientations externes de ce mental divisèrent et diluèrent cet AMOUR en de si nombreux morceaux qu'au final il ne resta plus d'AMOUR. Que devons-nous faire ? Ramener tout cet amour dans nos cœurs et l'offrir à DIEU. Tel est le processus global dans lequel nous nous engageons

sur ce chemin spirituel. Si vous n'arrivez pas à trouver à quel point votre amour est profond, expansif et désintéressé, Swāmi dit – « Je vais vous donner une autre formule - suivez-la et vous saurez où vous en êtes, et cette formule est : avant de vous endormir la nuit, demandez-vous combien de désirs votre cœur entretient encore ? S'il reste encore de nombreux désirs liés aux gens, à l'argent, au pouvoir, au statut, cela veut dire que vous n'avez pas assez aimé DIEU. » Bhagavān explique en effet que, pour maîtriser le mental et devenir MAÎTRE DE SON MENTAL, il n'y a qu'une seule recette : aimer Dieu de plus en plus.

Afin que nous puissions être tous victorieux dans ce voyage spirituel et que nous puissions L'atteindre dans cette vie même, la troisième question que nous devons poser lors de cette quête spirituelle qui nous mène à Lui, en ce jour de *Vijayadaśamī*, est - « **Quelle est la meilleure voie à suivre**, afin d'élargir notre amour et de le rendre universel ? » La *Bhagavad-gītā* nous présente tant de voies. Il y a celle du *karma*, c.-à-d. la voie de l'action, *bhakti* - la voie de la dévotion, *jñāna* - la voie de la connaissance et l'*aṣṭāṅga mārga* - la voie octuple. Quelle est la meilleure voie à suivre pour atteindre les buts de notre vie ?

Une fois, Bhagavān prononça plusieurs discours pendant *Navaratri*, comme il le faisait chaque année. Le premier jour, Il donna un discours sur la grandeur de la voie du *karma* ou la voie de l'action. Il expliqua : « Tous vos anciens *karma*, toutes vos actions passées sont plantés dans votre chair telle une épine. Saisissez donc l'épine des bonnes actions et enlevez les vieilles épines, jetez-les toutes et poursuivez votre quête spirituelle - vous pourrez alors M'atteindre, et c'est pourquoi la voie du *karma* ou de l'action est la plus importante. »

Le lendemain même, Swāmi donna un autre discours expliquant que, d'une manière ou d'une autre, le corps est entaché d'égoïsme. Ainsi, les bonnes actions nées de l'égoïsme vous attachent par une chaîne en or, tandis que les mauvaises actions vous attachent par une chaîne en fer. Les deux vous enchaînent et ne vous laisseront pas progresser, c'est pourquoi la voie de la dévotion est le chemin le plus élevé. Le chemin qu'ont suivi Rādhā, Mīra, Gaurāṅga, Rāmakrishna Paramahansa, etc., est celui que vous devez tous suivre, car il constitue la voie royale vers la Divinité, la meilleure voie dans le *Kali Yuga*. Nous avons tous entendu et savouré le magnifique discours de Bhagavān.

Le jour suivant, Bhagavān donna un discours sur *jñāna mārga* et dit : « Si *karma mārga* revient à marcher sur la route vers votre destination et *bhakti mārga* à voyager en voiture, seule *jñāna mārga* vous emmène par avion vers votre but, c'est pourquoi il s'agit de la meilleure voie. »

Le jour d'après, nous pûmes heureusement interagir avec Bhagavān. En fait, il ne s'agissait pas d'une interaction. Nous étions allés chercher du *prasādam* et, alors que Swāmi était assis sur le sofa, j'avais posé la boîte de *prasādam* et j'ai dit : « Swāmi, j'ai une question à Vous poser. Ces trois derniers jours, Vous avez déclaré que les trois voies de *karma yoga*, *bhakti yoga* et *jñāna yoga* étaient les meilleures. Comment est-il possible qu'elles soient toutes les trois les meilleures ? En retour, je pensais que Swāmi ne me donnerait qu'une seule réponse.

Cependant, Swāmi me posa à son tour une question : « As-tu vu une échelle ? » Je ne comprenais pas. Je répondis : « Swāmi, une échelle ? Oui, Swāmi, j'ai maintes fois escaladé des échelles et j'en suis aussi souvent tombé. » Il me demanda : « Comment est faite l'échelle ? » Je ne saisissais pas. Je répondis à Swāmi : « De deux grands montants latéraux et de plus petites barres au milieu pour grimper. » Je ne parlai même pas de tomber. Swāmi répondit que les deux montants latéraux sont les voies de *bhakti* et *jñāna* et que les barres du milieu sur lesquelles on doit monter sont la voie du *karma*. « Mais ne t'inquiète pas, dit-Il, choisis la voie par laquelle tu te sens naturellement inspiré. C'est la meilleure voie pour toi.



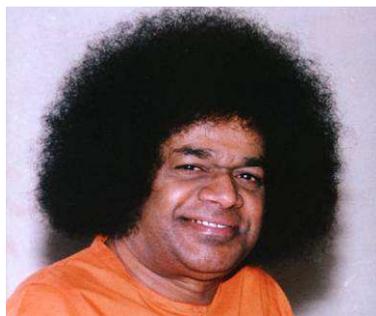
« Ne t'inquiète pas, car même si, à cause des *samskāra* du passé, tu es un *karma yogi*, comme Vivekānanda, la dévotion de Rāmakrishna Paramahansa et la *jñāna* de Śankarāchārya viendront s'ajouter à toi. Une fois que tu auras gravi la colline et atteint le sommet, tu réaliseras que les quatre voies mènent au même sommet et tu obtiendras l'essence de la connaissance des quatre voies... Ne t'inquiète pas, la voie qui t'attire naturellement est la meilleure pour toi. »

La quatrième question que nous devons nous poser est : « **Quelle forme de Dieu convient le mieux pour méditer ?** » Nombre de nos frères et sœurs sont issus de divers endroits du monde. Ils ont été élevés dans différentes cultures. Nous avons tous des déités familiales différentes et arrivons vers Bhagavān en nous sentant ensuite confus ; quelle forme nous convient le mieux pour méditer et prier ?

En 2001, alors que nous étions étudiants en doctorat, Bhagavān arriva un jour au Sai Kulwant Hall depuis le Poornachandra à 6 h 15 du matin. Dans la pénombre de l'aube, les lumières n'étaient pas encore allumées. Seuls les *sevā dal* étaient de service dehors et appelèrent les responsables en charge de tous les emplacements ainsi que tous les autres. Imaginez Swāmi en pleine obscurité, seul dans le Kulwant Hall, traversant l'espace, tenant Sa robe de la main gauche et la main droite se mouvant mystérieusement dans l'air. Il marcha seul jusqu'à la salle d'entretien et entra. Il fit alors envoyer un message aux chercheurs universitaires et nous sortîmes tous de la résidence en courant. Nous entrâmes dans la salle d'entretien, et Swāmi ne remarqua même pas notre présence pendant 45 minutes. Respirait-Il seulement ? Je n'arrivais pas à le distinguer. Il resta totalement immobile pendant 45 minutes puis prit une profonde inspiration, ouvrit Ses yeux et nous regarda tous.

Je me trouvais assis là et Swāmi demanda : « Quel jour sommes-nous ? » Je répondis le 6 août. « Que s'est-il passé ce jour-là ? » fut Sa prochaine question. Comme nous n'avions pas de réponse, nous gardâmes le silence. Swāmi Lui-même expliqua qu'il s'agissait du jour où la bombe atomique fut lâchée à Hiroshima. Il poursuivit en disant que, en cet instant-même à Osaka, au Japon, des milliers de Ses enfants Le priaient pour que l'humanité ne subisse plus jamais une telle catastrophe. Swāmi employa alors des mots rassurants : « **J'ai entendu leurs prières et Je suis venu.** » Chers frères et sœurs, la question ici est de savoir si les fidèles d'Osaka, au Japon, priaient sur la forme de Sathya Sai Baba ? Non, ils s'adressaient à leurs propres Dieux et Déesses. Mais Qui répondit ? Toute prière sincère pour le bien-être des autres, quels qu'en soient le moment et la forme, obtient une réponse d'un seul endroit en ce monde qui est Praśān̄thi Nilayam. Cette réponse vient de Bhagavān Sathya Sai Baba.

La dernière question que nous devons nous poser est – « **Quel est le meilleur mantra ?** » Quelle recette suivre pour rester fixés sur les buts de la vie et enracinés en eux ? L'un de nos anciens étudiants prit la parole un matin, lors de la séance de prières et, comme c'est moi qui suis en charge de l'organisation, j'ai eu quelques répétitions à faire avec lui. Il dit qu'il avait demandé un mantra à Swāmi. Swāmi lui demanda pourquoi il avait besoin d'un mantra. Il répondit qu'il était venu à Lui, qu'Il était Dieu et qu'Il devait donc lui donner un mantra. Son père lui avait dit qu'il devait obtenir un mantra de Swāmi. Swāmi expliqua : « Le mantra a déjà été donné – “Aimez et servez tous les êtres” et “Aidez et ne blessez jamais”. » Il objecta : « Non, Swāmi, je veux un mantra spécifique pour moi, un mantra personnel. » Swāmi expliqua que rien n'est personnel. Si Arjuna avait dit que la *Bhagavad-gītā* était un discours personnel qui lui avait été donné, qu'advierait-il du reste de l'humanité ? « Je vais te donner un mantra qui n'est pas personnel », ajouta



Swāmi. Et quel fut ce mantra que Swāmi lui donna magnifiquement ? – Swāmi lui dit : « Le mantra est “*Lavvu, Navvu, Nāvu*”, ce qui signifie en telugu : “Aime et souris dans l'Instant présent”. »

Lorsque Dieu vient sur Terre, que fait-Il ? Il ne fait que répandre Son amour et sourit à chacun. Lorsque nous Le voyons, nous sourions. Pourquoi ? Parce que Sa vie est Son message. Lors d'un *Pādukā pūjā mahotsavam*, Swāmi nous demanda dans la salle d'entretien : « Que signifie la *pāda pūjā* ? Vous dites tous que vous voulez servir Swāmi. Quelle est la signification de la *pāda pūjā* ? » Nous répondîmes tous : « Swāmi, servir Vos pieds de lotus. » Swāmi répondit : « C'est autre

chose. La vraie signification de la *pāda pūjā* est que, lorsque Dieu s'incarne sur Terre sous une forme humaine, Il garde Ses pieds sur les sables du temps que sont l'Amour et le Service, un Amour et un Service qui grandit, et qui grandit encore. Mettez vos pas dans ceux de Dieu et vous L'atteindrez. Voilà le véritable sens de la *pāda pūjā*. Et c'est la véritable signification du service à Bhagavān. »

Chers frères et sœurs, rien dans notre vie spirituelle n'est personnel. Tout doit être partagé et distribué, car tout ne croît que grâce à la distribution et au partage.

Prions en ce jour de *Vijayadaśamī*, le jour de la victoire, notre bien-aimée Mère Sai pour que nous soyons tous victorieux. Nous nous poserons toutes ces questions, nous suivrons les principes qui émergent de notre propre cœur et alors non seulement nous comprendrons l'essence de la vie spirituelle, mais nous en ferons aussi l'expérience et l'exprimerons dans notre quotidien. Ce sera la véritable victoire spirituelle que Bhagavān souhaite que nous atteignons, pour que nous puissions vivre une vie de consécration en tant que Ses instruments parfaits et dédiés tant que le souffle imprègne notre corps, et qu'ensuite nous nous fondions en Lui dans l'unité pour l'éternité.

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (71)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



5 mars 2004 (suite)

Dieu a décidé de transférer son siège social à Praśān̄thi Nilayam

Plus tard, les garçons ont joué une petite comédie. Même Swāmi l'a trouvé très divertissante.

Un garçon a dit : « J'arrive du ciel. »

Un autre a répliqué : « Oh ! Comment est-ce là haut ? »

« Dieu ne s'y trouve plus. »

« Il n'y est plus ? »

« Oui ... Dieu a disparu. Les journaux rapportent que Dieu est introuvable. »

Puis un autre garçon est intervenu : « Pas seulement Dieu, mais les cinq éléments sont introuvables aux cieux. »

« Les cinq éléments sont partis ! Qu'est-il arrivé ? Il n'y a plus personne là-haut ? »

« Non, rien ! »

« Il y avait une montagne, tu ne l'as pas vue ? »

« Quelle montagne ? »

« La montagne d'or, le Mont Mérou. »

« Non, monsieur, elle aussi a disparu. »

« Je comprends. Tu as vu une armée ? Pas d'armée ? Je crains que le ciel n'ait des ennuis, qu'il soit en grande difficulté ! »

Un autre garçon a alors déclaré : « Ne vous inquiétez pas, mes amis ... Il n'y a plus de fleurs non plus au ciel. »

« Mais pourquoi ? »

« Dieu ne se trouve plus au ciel parce qu'Il a décidé de déplacer son siège social à Praśān̄thi Nilayam. »

« Je comprends. »

« Il n'y a plus de nuages dans le ciel. »

« Pourquoi ? »



« Les nuages ont décidé d'être la couronne, l'auréole qui forme les cheveux de Dieu, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il n'y a plus de lune dans le ciel ni la lumière de la lune, car la lune a décidé de rester sur la tête de Baba. Et la montagne a disparu du ciel, elle a décidé de se réduire à la taille du grain de beauté visible sur la joue de Baba. Le feu a disparu du ciel. La robe rouge de Baba est le véritable feu. »

« Même Anjaneya Maruti (Hanumān) a disparu du ciel ..., car il a décidé de rester au stade de Puttaparthi où il a transféré son quartier général. »

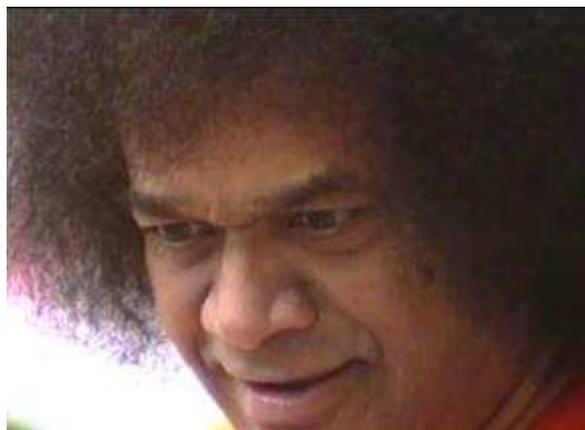
Ces scénettes montées par les étudiants ont été appréciées de tous. Tout le monde a ri et applaudi au point de s'écorcher les mains.

oOo

Swāmi, Vous êtes notre monde

Passons maintenant à un autre événement qui a eu lieu le 14 février 2004. Cela a commencé par un exposé poétique en telugu. J'ai choisi quelques passages d'intérêt général qui peuvent être utiles à tout le monde. Le nom de Sai est si sacré et si incomparable que les garçons ont commencé ainsi :

« Swāmi, nous nous étions égarés dans la vie, nous avons perdu le véritable sens de la vie. Nous étions éloignés de nos parents, étant venus de très loin. Nous avons peur, nous étions pleins d'appréhension, soucieux et angoissés. Nous avons rencontré des obstacles dans notre vie, sur notre chemin. Nous étions si fragiles, Swāmi. C'est à ce moment que Vous êtes entré dans notre vie. Dans ces moments de désespoir et de faiblesse, Vous avez visité nos vies, Vous avez touché nos vies. Vous n'êtes pas seulement notre Père, notre Mère et Dieu. Par-dessus tout, Vous êtes notre seul véritable ami. Vous êtes notre meilleur ami, notre seul ami. Alors que les amitiés mondaines avaient perdu leur sens et leur valeur, Vous étiez là, prompt à nous secourir, comme un ami sincère. Nous ne pourrions jamais oublier ces moments où Vous avez manifesté à chacun de nous l'amour d'un millier de mères. Quand nos mères nous manquent, Vous êtes proche de nous comme un millier de mères, Swāmi. Quand nous pensons être loin du monde, Vous devenez notre monde. Vous êtes notre monde. Vous l'êtes pour nous tous, Swāmi. »



Telle fut la prière en telugu récitée par un des étudiants.

oOo

Qui peut être notre espoir si ce n'est Vous ?

La deuxième intervention a été faite en kannada par un garçon originaire du Karnataka. Je vais tenter de vous en donner la traduction anglaise :

« Lorsque le lien entre les cœurs commence à faiblir, quand la terre se consume de douleur, Vous êtes Celui de qui coule le Gange de l'Amour. Je Vous salue, ô fontaine de confiance.

« Lorsque l'homme oublie la fraternité et se comporte comme un démon ; quand les pays et les religions se combattent par jalousie, envie, orgueil et haine ; quand le monde est empoisonné par le chaos de la confusion ; quand la jeunesse, considérée comme la source d'inspiration et de courage, s'enfonce dans l'obscurité de l'ignorance parce qu'elle ignore quel est le but de la vie ; quand la vie devient une procession vers la tombe ; quand la grande Mère Inde, considérée comme la force qui doit apporter l'Unité à l'humanité, a été mise en pièces et fragmentée par ses propres enfants ignorants ... Swāmi, qui d'autre que Vous peut être notre espoir ? Qui fait pleuvoir pour nourrir les arbres sur les sommets des montagnes ? Qui prend soin des oiseaux et des animaux des forêts ? Vous seul, Swāmi ...

« Qui est notre guide, notre Maître, notre ami et la lumière sur le sentier de l'obscurité ? Vous seul. Vous êtes le chemin, Vous êtes le but, Vous êtes l'idole, Vous êtes l'inspiration, Vous êtes notre soutien, Vous êtes notre fondement. Vous êtes le Guru qui nous enseigne *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema*, *ahimsa* (la vérité, la droiture, la paix, l'amour et la non-violence), les valeurs humaines de la vie, Bhagavān. »

oOo

Une éducation supérieure, pas un enseignement supérieur

L'intervention suivante a été faite en hindi par un autre étudiant. Voici la traduction :

« Le nom de cet Institut n'est pas 'L'Institut d'Enseignement Supérieure Śrī Sathya Sai'. Non. C'est l'Institut d'Éducation Supérieure Śrī Sathya Sai. De quelle 'Éducation Supérieure' s'agit-il ? Cet Institut, créé par Swāmi, non seulement propose une éducation séculière d'excellente qualité, mais inculque également les cinq valeurs humaines nécessaires pour réaliser la paix du monde : *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema* et *ahimsa*.

« Swāmi, Vous nous avez enseigné cette grande maxime : “Il n'existe qu'une religion, la religion de l'amour ; il n'existe qu'un seul langage, le langage du cœur ; il n'existe qu'une seule caste, la caste de l'humanité.” Swāmi, dans cet Institut, chacun vit pour les autres et tous vivent pour Vous. Swāmi, dans la *Bhagavad Gītā* (le chant de Dieu, les enseignements spirituels de Krishna), Vous avez donné l'assurance à Arjuna (beau-frère et ami de Krishna) et à l'humanité en général que nous ne devons compter que sur Vous, que nous ne devons dépendre de personne. Vous êtes notre refuge. Swāmi, avec Votre bénédiction, que tous les instants de notre vie Vous soient dédiés. C'est à cette condition que nous pourrions racheter notre vie. »

oOo

Vous êtes un, non multiple

L'intervention d'après a eu lieu aussi en tamil. « Ô Dieu suprême, nous dépendons de Vous. Avec l'aide de Votre nom, même une personne faible devient forte. Les gens disent que Vous êtes semblable à mille soleils. Pourtant, Seigneur, le soleil brûle la peau alors que Vous nous faites ressentir le calme et la sérénité. Les gens disent que Votre amour est équivalent à celui de mille mères. Mais, Bhagavān, Vous n'êtes ni un millier de soleils ni un millier de mères, Vous êtes Un, non multiple. Vous, l'Un, Vous êtes véritablement unique.

« Les gens disent que nous nous perdons à la vue de Votre magnifique visage. En nous aimant nous-mêmes, où est notre amour ? Où pouvons-nous être ? Perdus ? Non ... ne sommes-nous pas Votre reflet, Swāmi ? Comment pourrions-nous nous perdre ? Nous sommes le reflet de Votre beau visage. Les gens disent que Vous êtes l'incarnation de tous les Dieux, et que tous les autres Dieux ne sont plus visibles. Comment peut-on dire une chose pareille ? Mais, nous, nous pouvons affirmer que nous sommes à Vous et que Vous êtes à nous. Tant de choses ont été entendues et tant de choses ont été dites... il n'y a plus rien à entendre. Il n'y a rien que je puisse comprendre ou dire, sauf : Il n'y en a que l'Un dans le cœur, seulement l'Un. Ô suprême Seigneur, avec Votre permission, pouvons-nous dire cela ? »

oOo

Bhagavān a composé cette chanson pour les fidèles

Ensuite, ils se sont tous regroupés pour chanter un chant telugu écrit par Bhagavān ... il y a de cela soixante ans ! Je vais essayer de vous en donner la traduction en anglais :

*« Ô fidèles, venez écouter, venez partager cette douceur :
Le Seigneur Rāma a redonné vie à Ahalya, qui avait été transformée en pierre
à la suite d'une malédiction.
Dieu a transformé la pierre en lui redonnant sa forme originale.
Le nom de Dieu est plus doux que le lait de coco
et a plus de valeur que tous les bijoux, les diamants et les choses précieuses de ce monde.
Aucun roi ne peut vous accorder plus grand bienfait que le nom de Dieu.
Dieu donne la félicité aux oiseaux, aux singes, aux écureuils.
Ne pensez-vous pas qu'Il vous bénira ?
La seule chose que vous ayez à faire pour cela est de limiter vos pensées négatives.
Dieu vous octroiera de bonnes pensées et effacera vos péchés.
Dieu pardonnera vos péchés.
Venez ici et participez à cette joie du nom de Sai. »*

Voilà le chant composé par Bhagavān. Il en a composé le texte et la musique. Ici prend fin ma chronique de la représentation faite en plusieurs langues par les étudiants le 9 février.

oOo

Vos pieds de lotus sont un refuge pour nous tous

Je vais maintenant vous décrire la présentation faite par les étudiants le 10 février 2004. Le chant a été composé par les étudiants et chanté en telugu. Je vais vous en donner la traduction en anglais.



« Sai, Seigneur Sai,

Ô Dieu Sai, Vous avez déversé Votre amour sur nous.

Vous nous avez manifesté Votre compassion.

Ô Seigneur, Vous êtes notre cœur, Vous êtes notre vie, Swāmi. Vous nous avez consolés. Vous nous avez charmés.

Vous êtes la personnification de toute la gentillesse et de toute la compassion. Vous nous avez ordonné “d'aimer et de servir tous les êtres”. Vous êtes l'amour, Sai. Sai est l'avatar de cette ère de Kali. Vous êtes tout pour nous. Nous Vous prions de nous guider. Vos pieds de lotus sont notre seul refuge, Ô Seigneur Sai, Vous qui résidez en nous. »

Ce qui suit est une poésie composée en hindi par un étudiant. Je vais tenter de vous en donner une brève traduction en anglais.

« Ô Seigneur, notre Seigneur, notre Dieu, avec nos plus profonds et nos plus purs sentiments, nous Vous prions de remplir notre cœur de droiture. Nous Vous adorons avec un espoir croissant. »

oOo

« Seigneur Sai, conduisez-nous à la libération »

Puis tous se sont réunis pour chanter en chœur un chant en telugu écrit par Bhagavān il y a soixante ans. Bhagavān en avait aussi composé les accords. Ces vieilles chansons écrites par Swāmi en telugu sont disponibles sur cassette dans notre librairie. Cependant, vous ne pourrez pas les apprécier pleinement si vous n'en connaissez pas le sens. Le bureau des publications du Trust est en train d'en faire une traduction en anglais, qui inclue la musique afin que vous puissiez les jouer. Je suis membre de ce bureau et je peux vous dire que nous recommandons aux fidèles du monde entier le livret pour qu'ils puissent tirer bénéfice de cette interprétation. Nous sommes les premiers informés de toute chose. Étant sur place, nous avons des informations de première main... avant tout le monde. Bref, voici la traduction en anglais de cette chanson en telugu :

*« Ô Seigneur Sai, Vous êtes notre divine énergie, conduisez-nous à la libération.
De nombreux fidèles en proie à la détresse et l'agitation peuvent se tourner vers Vous
pour Vous demander Votre aide pour leurs actes passés
et être libérés des chaînes qui les maintiennent en esclavage.
Le fidèle Nandana, la fidèle Sakubai et tous les autres fidèles Vous ont prié
et ont ainsi été libérés par Vous, Bhagavān.
Swāmi, nous sommes ici grâce aux mérites accumulés dans nos vies passées
qui nous ont permis de chanter Votre gloire,
de psalmodier et célébrer régulièrement Votre nom sans égal.
Nous sommes en Votre compagnie, Seigneur.
Swāmi, bénissez-nous et soyez avec nous.
Swāmi, Vous êtes si grand et si bon de nous accorder Votre darśan tous les jours.
Nous Vous prions de changer notre mental,
de nous libérer des faiblesses de la colère et de l'attachement.*

oOo

L'Amour de Swāmi est merveilleux

S'ensuivit un autre joli chant :

*L'amour de Sai est si merveilleux, si merveilleux.
Il est si élevé que nous ne pouvons aller au-delà.
Il est si profond que nous ne pouvons aller plus profond.
Il est si immense que nous ne pouvons en faire le tour.
Ô merveilleux amour !
Seigneur, je Vous offre ma vie.
Utilisez tout ce que j'ai accompli pour Votre gloire.
Seigneur, je Vous offre mes journées,
je Vous offre mes louanges comme un agréable sacrifice.
Seigneur, je Vous offre ma vie.*

oOo

La puissance du nom de Sai

Ce chant, qui ne comporte que quatre phrases, a été écrit par Swāmi. Vous pouvez vous demander pourquoi Anil Kumar rit tout seul : tranquillisez-vous, je ne suis pas encore devenu fou. La raison, c'est qu'étant natif de cette région, je connais le telugu. Aussi, j'apprécie la beauté littéraire de ce chant, en plus de sa signification qui est la suivante :

*« Nous, les fidèles, avons la chance d'avoir le nom de Baba, qui agit comme une épée avec laquelle nous pouvons découper en morceaux la colère, la luxure et l'avidité.
Le nom de Sai peut contrôler les cinq sens et conférer la béatitude.
Le nom de Sai parle de lui-même, il est la combinaison des cinq sens, des cinq éléments, des cinq enveloppes vitales, des cinq souffles vitaux, des cinq sens de la compréhension, du mental, de l'intellect et de l'ātma (âme).
Ils sont tous incarnés, tous enfermés encerclés par Votre nom sans pareil, Ô Sai. »*

Voilà pour la signification. Alors, les représentations et les compositions de ces garçons vous ont plu ? Ils ont vraiment des principes et des idées élevés ! Ils ne demandent pas de choses matérielles, ils sont encore jeunes. Avec le temps, ils vont grandir et se marier... Et ils auront alors toute une liste de choses à demander. Mais là, ils sont encore jeunes, ils sont comme de merveilleuses fleurs d'une guirlande qui s'épanouissent avec tout le parfum de la vertu, toute la beauté de l'abandon et de la dévotion.

(À suivre)



L'OPPORTUNITÉ DE SERVIR EN LA PRÉSENCE DE BHAGAVĀN

(1^{ère} partie)

Par Mme Kuppam Vijayamma

(Sanathana Sarathi – Février 2019)

Swāmi a dit : « Chaque membre de votre corps est sanctifié lorsque vous faites du sevā. Le sevā accompli avec tout son cœur et un mental pur renforce la confiance en soi. Cela mène au contentement et à un sens aigu du sacrifice. C'est jīvita paramārtham, la réalisation ultime de la vie. Vous voyez donc que vous pouvez réaliser Dieu sans avoir à produire beaucoup d'efforts ! »

Mānava sevā est Mādhava sevā – servir l'homme, c'est servir Dieu – est un axiome fameux en vogue depuis d'innombrables générations. Le sevā est le cadeau inestimable de Bhagavān à l'humanité. Il est bien connu que notre Seigneur, la forme phénoménale du Tout-puissant Brahma, a inspiré tout le monde et a démontré au monde que le sevā était la voie royale menant à Dieu. Nous aussi avons la grande chance d'avoir l'opportunité de participer aux activités de sevā.

La genèse du Śrī Sathya Sai 'sevā dal'

Un jour, un groupe d'hommes et un groupe de femmes attendaient devant le Mandir de Praśān̄thi Nilayam pour avoir le darśan de Swāmi. Il émergea telle la lune en arborant un sourire espiègle sur Son visage en forme de lotus. Swāmi appela d'abord le groupe de femmes et leur demanda de nettoyer les abords du Mandir avec des balais, des paniers en bambou et des râteliers en bambou qui traînaient dans les parages. Swāmi, en parfait leader, saisit Lui-même un balai et donna l'exemple. Ensuite, Il appela le groupe d'hommes et leur indiqua de déplacer les gros blocs de pierre à l'aide de barres à mine. Il demanda, aux hommes comme aux femmes, de répéter ce sevā tous les matins entre 8 h et 9 h. « Chantez des bhajan pendant votre sevā. Cela permet à votre divinité intérieure de s'élever. Et ne gaspillez pas votre temps précieux à bavarder. » De cette façon, Swāmi nous inspirait et nous enseignait l'importance du sevā. Mais nous n'imaginions pas que ce petit sevā sadan (service domestique) allait devenir l'énorme Organisation de sevā qu'elle est aujourd'hui et qu'elle allait se répandre à travers le monde. C'est incontestablement un exemple de l'impact de la Volonté du Seigneur !



Mme Kuppam Vijayamma

Accomplissez le sevā avec amour

Le 26 février 1955, alors que nous étions assis à l'entrée du Mandir et attendions Son darśan, Swāmi se dirigea vers nous en souriant à l'instar de l'espiègle Krishna. Il fit signe à quelques-unes d'entre nous d'aller L'attendre dans le hall du Mandir et sélectionna de même quelques hommes. Nous nous demandions quelle était Son intention. Près de 50 d'entre nous furent introduits dans le Mandir. Le Seigneur pénétra dans le Hall, prit soin de refermer le portail en personne, prit place sur Son fauteuil et entama un discours. Ce fut la toute première réunion des sevā dal à Praśān̄thi Nilayam.

« Le nombre des fidèles augmente de jour en jour, et il va continuer à croître. Ils seront des milliers à venir ici. Par conséquent, il est nécessaire de leur faire respecter le silence et la discipline. Je vous ai



choisi parmi tant de fidèles en raison de vos mérites passés. Vous devez tous effectuer votre *sevā* avec amour et dévotion, et manifester de la patience à l'égard de tous les fidèles. Ne gaspillez pas cette opportunité unique. La plupart d'entre eux viennent ici pour la première fois, aussi vous devez leur expliquer avec patience comment ils doivent se comporter de manière disciplinée. Faites-les s'asseoir en rangs un par un. Tous ces gens sont vos invités d'honneur. Il est de votre devoir de bien les traiter. Pourquoi viennent-ils ici ? Pour Swāmi. Par conséquent, vous devez tous les traiter comme des frères et sœurs. Souvenez-vous qu'ils appartiennent comme vous à la famille Sai. Tous sont mes enfants. Si vous réalisez que c'est le même Dieu qui est présent chez les autres comme en vous, vous aurez à cœur d'éviter de les blesser.

« Les gens débarquent parfois ici en train ou en bus à des heures indues. Les familles avec enfants arrivent fatiguées après un long voyage. Vous devez les accueillir poliment, les loger dans de bonnes conditions et les nourrir au mieux des possibilités. Vous devez fournir de l'eau à tous les fidèles qui attendent dans les queues pour assister au *darśan*. Chaque fois que de jeunes enfants deviennent turbulents, faites-les sortir et calmez-les avec douceur. Ne soyez durs avec personne et n'élevez pas la voix. »

Puis, Swāmi nous accorda *pādanamaskār* et nous distribua des badges ornés de l'emblème Om. L'Organisation adopta par la suite le terme *sevā dal* pour désigner les bénévoles de l'Organisation. Notre routine consistait à faire notre rapport quotidien à heures précises, accomplir notre *sevā* jusqu'à la fin des programmes et nettoyer les lieux après le départ des fidèles.

(À suivre)

- Mme Kuppam Vijayamma est l'auteur du célèbre livre '*Anyatha Saranam Nasti*' ('Tu es mon seul refuge') et de nombreux autres ouvrages sur Baba.

Chaque *sevā* (service désintéressé) fait avec sympathie et compétence à toute personne en détresse partout dans le monde est un Sathya Sai *sevā*. Si un Sathya Sai *sevā dal* (membre du corps de service volontaire), homme ou femme, trouve, en allant à l'université ou au bureau, une personne qui s'évanouit en pleine rue, qui souffre de douleur ou qui est à l'agonie, il est du devoir de celui ou de celle qui l'a trouvée de faire tout son possible pour soulager sa souffrance. Ne l'ignorez pas en continuant votre chemin. Le *sevā dal* doit être empressé à servir et formé à servir parce que le service qui vient de ceux qui utilisent Mon Nom doit être sincère et intelligent.

SATHYA SAI BABA

(*Sathya Sai Speaks 7, chap. 14 : 29 mars 1967*)

RÉPONSE À UNE PRIÈRE

M. Ravi Mariwala

(Tiré de Heart2Heart d'août 2003,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les hôpitaux sont en mesure de prodiguer des soins aux patients, mais, en dernière analyse, c'est Dieu qui soigne véritablement. D'innombrables cas attestent de la façon dont Swāmi intervient, alors que le médecin estime que la situation est sans espoir.

Voici un exemple parmi d'autres que nous relate Ravi Mariwala, un des étudiants de Swāmi. Diplômé du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning, il est titulaire d'un diplôme MBA. L'Hôpital Superspécialisé de Puttaparthi fut créé à l'époque même où il obtenait son diplôme. Beaucoup de garçons, surtout parmi ceux qui détenaient un MBA, se portèrent volontaires pour servir dans l'hôpital. Ravi était l'un d'entre eux. Son travail consiste à utiliser le mécanisme du poumon-cœur artificiels, instrument vital dans le déroulement d'une opération à cœur ouvert. Voici ce qu'il avait à dire :

« Un patient était en train d'être opéré pour une malformation congénitale, mais ne réussissait pas à récupérer suffisamment pour que le cœur fonctionne correctement. Il était donc impossible de le libérer de la machine poumon-cœur artificiels, car on n'arrivait pas à générer assez de pression naturelle. Nous avons fait plusieurs essais, mais rien ne semblait fonctionner. Nous commençons tous à désespérer. Nous en discutâmes, laissant entre temps le cœur se reposer. Nous ajoutâmes encore des médicaments, mais cela échoua aussi. Nous étions totalement à court de solutions. À ce moment-là, je me rendis compte que nous avions tout essayé, sauf de prier.

Était-il possible pour moi de prier pour un inconnu ? Cela marcherait-il ? Je crois que c'est justement la raison pour laquelle cela fonctionna.



Ayant été dans la salle d'opération pendant cinq bonnes heures, un collègue me relaya pour que je puisse faire une brève pause.

Je sortis donc dans le corridor et restai silencieux pendant une minute, essayant de visualiser le visage de Sai Baba. Je Lui adressai une prière silencieuse pour la guérison du patient, puis rentrai tout de suite dans la salle d'opération. La situation y avait totalement évolué. La pression sanguine s'était améliorée et le cœur fonctionnait ! Chose étrange : personne n'avait la moindre idée ni du pourquoi ni du comment de ce volte face. Je ne soufflai mot à personne. Après cet incident, le patient guérit normalement.

Le dimanche suivant, Swāmi vint vers moi, créa de la *vibhūti*, en remplit mes mains et avec Amour me confia : « Ceci est pour la prière que tu as faite pour ce patient-là. » Ensuite Il décrit l'incident aux autres personnes présentes. Ainsi Swāmi me récompensait-Il pour un miracle dû à Sa propre Miséricorde ! »

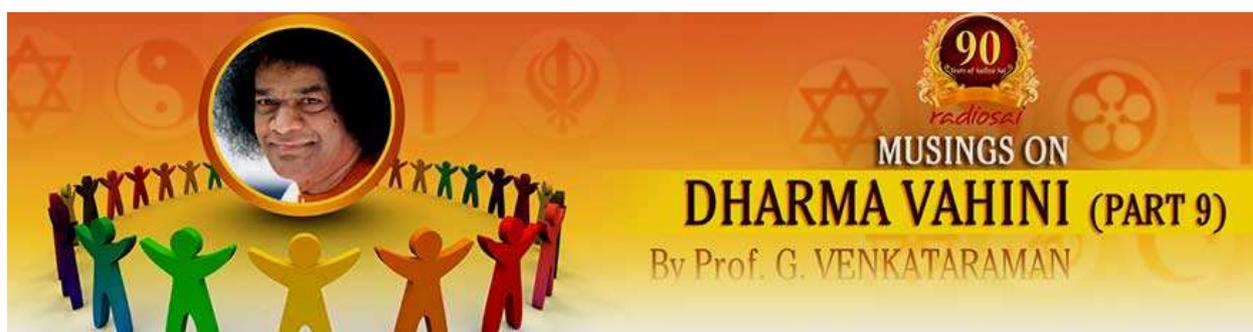
Ravi Mariwala

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

9^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 17 décembre 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam.

Nous continuons notre étude du *Dharma Vāhinī*, en sélectionnant quelques citations du livre de Swāmi et en essayant de les comprendre du mieux possible.

Un point ou une remarque que j'entends souvent de la part des fidèles est celle-ci : « Écoutez, toutes ces choses au sujet du *dharma* dont vous parlez remontent à une époque très ancienne. La vie était très différente. Nous sommes à l'époque d'internet et de la globalisation, et ces deux phénomènes ont changé la vie de tous les êtres sur la planète, bien au-delà de ce que quiconque aurait pu imaginer il y a à peine trente ans. Partant de là, comment pouvez-vous appliquer quelque chose qui était valide il y a quatre mille ans ? D'abord, êtes-vous certain d'avoir examiné l'applicabilité de ces concepts ? »

C'est une bonne question et, puisque je l'entends souvent, j'ai fait un peu de recherche dans le livre de Swāmi et suis arrivé à ceci :

Les principes du *dharma* ne changent pas en fonction des convenances de l'homme. Le *dharma* est immuable. Le *dharma* persiste et reste le *dharma*, hier, aujourd'hui et à jamais. Bien sûr, les pratiques et les règles du *dharma* appliqué peuvent changer en fonction de l'évolution des causes, mais, même dans un tel cas, ces pratiques doivent être éprouvées à la lumière des *Śāstra*, et non sur la base des avantages qu'on peut en retirer.

Je pense que la réponse de Swāmi est claire et nette. Certains d'entre vous seront peut-être déçus par les paroles de Swāmi, mais avant que vous ne tiriez des conclusions hâtives, je pense que nous devrions d'abord étudier soigneusement Ses paroles. J'entends par là qu'il y a deux points clés ici. Le premier est le principe fondamental, et le second l'application pratique du principe. Ce que nous dit Swāmi, c'est que le principe fondamental ne peut pas changer, alors qu'il y a place pour des adaptations en ce qui concerne l'application pratique. Et Swāmi Lui-même a donné l'exemple en la matière en d'innombrables occasions, en agissant parfois de manière inconcevable.

Prenez le cas de la récitation du mantra de la *Gāyatrī*. Les Écritures, en Inde, conseillent vivement de réciter ce mantra. Et en fait, dans l'Inde ancienne, les brahmanes et les *brahmachari* en particulier étaient

supposés pratiquer trois sessions de prière par jour, matin, midi et soir, incluant la récitation de la *Gāyatrī*. À cette époque, seuls les brahmanes avaient l'autorisation de réciter la *Gāyatrī*, les femmes n'y étaient pas autorisées, pas plus que les membres des autres castes.

Qu'a fait Swāmi ? Il a simplement dit : « **La *Gāyatrī* est une prière à la Mère universelle. Personne ne peut interdire de la réciter. Tout être humain, homme ou femme, quelle que soit sa religion, a le droit fondamental de réciter la *Gāyatrī* à n'importe quel moment de la journée, n'importe où, autant qu'il le désire.** » Et Swāmi a généreusement encouragé la récitation de la *Gāyatrī* et même des *Veda*, non seulement par les femmes, mais en fait par des gens de tous pays, toutes races, toutes religions. C'est un exemple remarquable de l'observance renouvelée du principe fondamental et en même temps d'une adaptation aux temps qui changent.



Permettez-moi de vous donner un exemple personnel qui vous permettra, j'en suis sûr, de mieux comprendre. Prenez l'exemple simple de la corruption. Je suis certain que vous conviendrez que la corruption est contraire au *dharma*, en TOUT temps. Il est parfaitement clair qu'il ne peut y avoir d'exception, pour quelque raison que ce soit. Le point fondamental, c'est que le *dharma* est une valeur ABSOLUE, comme l'est aussi *satya*, la Vérité. Les valeurs absolues restent toujours valables, elles sont éternelles – c'est ce que dit Swāmi, alors comment quelqu'un pourrait-il le contester ? Swāmi a également soulevé un autre point important, à savoir que le *dharma* étant absolu, il doit être suivi POUR LUI-MÊME, et non dans l'espoir de tel ou tel bénéfice ou récompense. C'est comme un devoir, qui DOIT être accompli quoi qu'il arrive.

Il y a un autre point important sur lequel Swāmi attire notre attention. Il dit que, de nos jours, beaucoup de gens ont tendance à penser qu'il est démodé d'adhérer au *dharma*, et ils essaient de défendre leur point de vue en se moquant de certains des rituels qui y sont associés et qui étaient destinés à une autre époque. Pour employer une expression couramment utilisée en Amérique, cela revient à jeter le bébé avec l'eau du bain. Oui, certaines pratiques ont peut-être fait leur temps ; mais cela justifie-t-il le dénigrement des fondamentaux ? L'honnêteté et l'intégrité peuvent-elles être mises de côté ou pratiquées sélectivement ? Comment nous sentirions-nous si nous allions consulter un médecin célèbre dans l'espoir qu'il nous donne certains conseils et un traitement honnêtes pour une maladie et qu'il nous roule dans la farine ? Juste pour vous montrer que je n'invente rien – je veux parler des gens qui renoncent au *dharma* parce qu'ils ont peur qu'on dise qu'ils sont vieux jeu - laissez-moi vous mentionner une citation de Swāmi :

De nos jours, de nombreuses personnes éduquées ont peur d'adhérer strictement au *dharma*, car leurs amis, des cyniques, les tournent en ridicule ; elles ont cédé aux arguments spécieux des critiques et vendu leur héritage pour un bénéfice insignifiant.

Je suis sûr que si la plupart d'entre vous acceptent sans conteste que le *dharma* est une valeur éternelle et qu'il est inévitable d'y adhérer, d'autres peuvent avoir des réserves au sujet des conséquences des violations du *dharma* – je pense aux aspects karmiques. Et d'autres encore pourraient réfuter l'idée que celui qui protège le *dharma* est protégé par ce même *dharma*. De telles personnes disent généralement : « Cela n'a aucun sens. Le *dharma* est un concept, un principe. J'admets que c'est un bon principe et qu'il est souhaitable d'y adhérer, mais déclarer qu'il offre la sécurité et agit comme une assurance défie la logique rationnelle. » Eh bien, cela semble ainsi si on applique la logique. Mais cette sorte d'analyse 'légitime' occulte un élément crucial et fondamental, à savoir que le *dharma* est un autre nom pour désigner Dieu. Ainsi, lorsque l'on dit que celui qui protège le *dharma* est protégé par le *dharma*, ce que l'on veut vraiment dire c'est que, si une personne protège le *dharma*, Dieu ne manquera pas de veiller sur cette personne si des problèmes surgissent, car le *dharma* est Dieu et Dieu est le *dharma* – c'est aussi simple que cela.

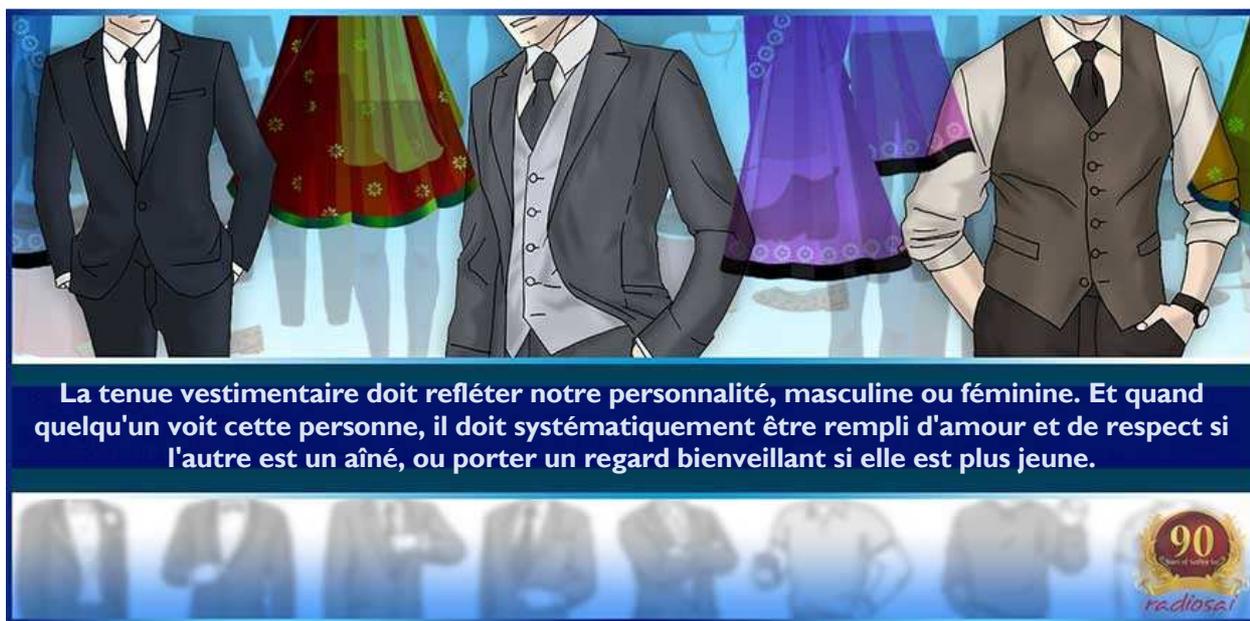


Je sais que beaucoup auront du mal à accepter ce que je dis, et c'est précisément la raison pour laquelle H2H (la revue *Heart2Heart*) a souhaité publier une série d'histoires où le *dharma* sort victorieux. S'il vous plaît, consultez-les. Il s'agit d'histoires authentiques, racontées par des gens travaillant dans le monde de l'entreprise, qui montrent comment ils ont affronté de grands défis en voulant demeurer honnêtes et comment Swāmi les a aidés à sortir des difficultés. [Cf. *Harnessing the Heart Series*]

À ce stade, je voudrais une fois de plus parler des liens entre le principe fondamental et son application. Mon avis est simplement le suivant : nous ne devrions pas automatiquement croire que toutes les pratiques reposant sur le *dharma* passent de mode avec le temps et doivent systématiquement être abandonnées ou modifiées. Laissez-moi prendre l'exemple d'un sujet qui, je crois, pourrait ne pas très bien passer auprès de certains de nos jeunes : la façon de s'habiller.

Je commencerai par rappeler quelque chose que j'ai lu il y a cinq ans dans un journal de Bangalore. Il y avait une lettre adressée par une jeune femme d'environ 22 ans au rédacteur en chef. Celle-ci visitait la ville métropolitaine avec des amis, tous originaires de Gubarga, une petite ville située à quelques centaines de kilomètres au nord de Bangalore, et tous étudiants en médecine. Ce groupe d'étudiants marchait le long de Brigade Road, une importante zone commerciale de Bangalore, et regardaient les vitrines, etc., ce que font la plupart des touristes. Ce fut une expérience particulièrement déplaisante pour cette fille. Elle raconta que toutes les bandes de jeunes croisés, garçons et filles grosso modo du même âge, se moquaient d'elle et même lui lançaient des insultes. Pourquoi ? Parce qu'elle était habillée d'un sari. Cette fille écrivit au journal sa colère : « Que faisais-je de mal en portant un sari ? Ma grand-mère portait le sari, ma mère porte le sari également. Des millions et des millions d'Indiennes portent le sari partout en Inde. On se moquait de moi parce que je ne portais pas de jeans et de chemisier court. Est-ce un crime de porter un vêtement qui est originaire de ce pays et qui rappelle

fièrement notre tradition ? Qu'est-ce qui ne va pas dans ce pays, où nous ne pouvons pas porter nos vêtements traditionnels ? » Etc.



Je soulève cette question parce qu'elle montre que, face aux problèmes qui existent entre un principe abstrait et les aspects pratiques, il faut faire preuve d'un discernement aiguisé. Quels sont les points fondamentaux et les problèmes impliqués ici ? Du point de vue du *Vedanta*, et c'est substantivement ce que dit également Swāmi, les voici :

La tenue vestimentaire est une nécessité pour tout le monde, mais en même temps elle ne doit pas attirer l'attention des autres vers notre propre corps, et le charme de notre jeunesse en particulier.

Cela ne signifie pas que nous devons verser dans l'extrême opposé en essayant de ressembler à un ascète ; au contraire, la tenue vestimentaire, comme le visage et le maintien, doit refléter la personnalité, masculine ou féminine. Et quand quelqu'un voit cette personne, il doit systématiquement être rempli d'amour et de respect si l'autre est un aîné, ou porter un regard bienveillant si elle est plus jeune. Pour le dire plus clairement, dans la tradition indienne, pour les hommes, toutes les femmes autres que l'épouse sont traitées comme des mères si elles sont plus âgées, et comme des sœurs si elles sont plus jeunes. Je me souviens comment feu V.K. Narasimhan, qui avait succédé au professeur Kasturi comme éditeur du magazine *Sanathana Sarathi*, me disait fréquemment que c'était là le trait le plus merveilleux de l'ancienne culture indienne.

Tout cela nous mène à un point important, à savoir que les principes conduisent souvent à certaines pratiques qui deviennent une partie de la culture. Cela dit, le mot culture doit être compris correctement ; Swāmi dit que la culture signifie le raffinement ; et une personne raffinée se conduit avec dignité, surtout en public ; je veux dire que le président d'un pays ne peut se conduire comme un bouffon, n'est-ce pas ? **Ainsi, l'observance du *dharmā* impose quelquefois des normes de comportement et d'autres normes que nous devons respecter.**

J'ai conscience que tout cela ne convaincra pas beaucoup de jeunes d'aujourd'hui. Au mieux, j'aurai droit à des sourires ironiques, et dans le pire des cas à leur furie. Mais considérons les faits. De nos jours, en l'espace de cinq ou six ans, il y a eu un énorme renversement culturel dans toute l'Inde, qui a touché des millions de jeunes exposés massivement aux 'influences modernes', que les médias ont largement contribué à relayer. Beaucoup vont me traiter de 'pourfendeur des médias', mais avant de le faire, s'il vous plaît, écoutez-moi jusqu'au bout.

Les partisans du changement (et cela inclut l'élite métropolitaine en 'contact étroit' avec les tendances du monde dans tous les domaines, dont la mode, l'alimentation...) clament : « Nous voulons être dans le vent. Si vous n'aimez pas ce que nous faisons, alors fermez les yeux. Nous avons le droit d'avoir notre propre

espace. » Etc. Aujourd'hui, à une époque où le mot liberté est le mot à la mode, de tels arguments sont brandis fiévreusement, et toutes sortes de groupes défendent leurs droits. D'accord, les gens disent qu'ils ont des droits, et supposons qu'ils en aient et que ceux qui n'aiment pas cela soient obligés de fermer les yeux, etc. Mais alors, et c'est inévitable, il y aura des conséquences. Or, ces conséquences ne sont pas appréciées par la foule avant-gardiste qui proteste avec véhémence. Permettez-moi de préciser ma pensée.

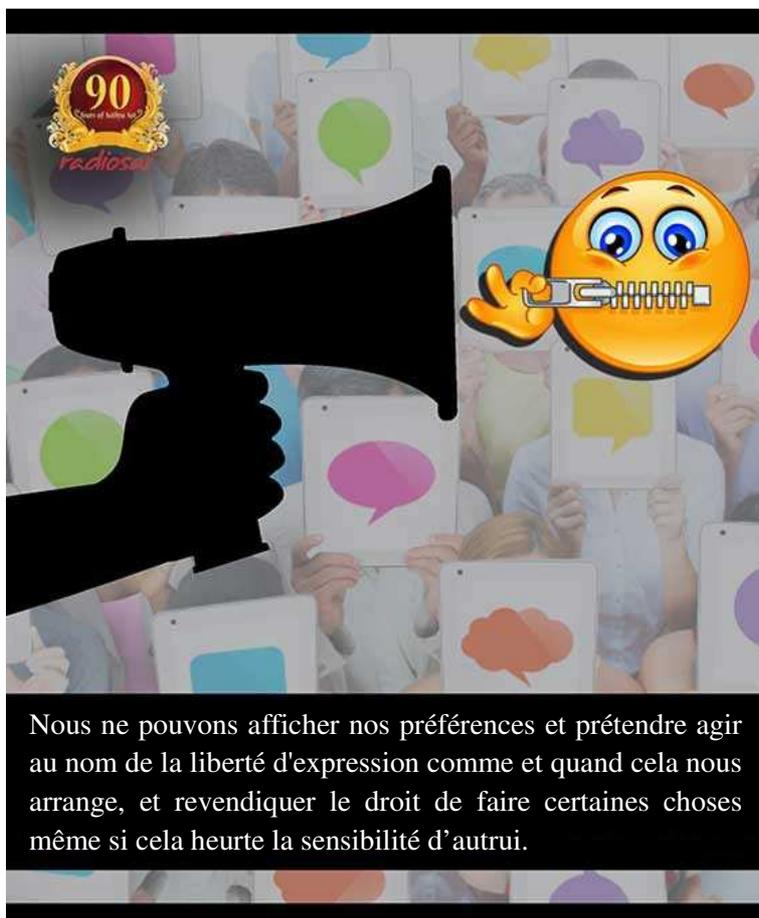
Il y a plusieurs mois, les festivités de la nuit du Nouvel An ont attiré, dans l'une de nos grandes villes, un nombre considérable d'invités, parmi lesquels beaucoup de femmes venues de l'étranger (bon nombre d'entre elles étant des Indiennes non résidentes). Elles étaient vêtues pour l'occasion, si je puis dire, ce qui est une façon polie de dire que leur tenue vestimentaire était loin d'être adaptée pour se promener dans les rues, surtout la nuit. Et dans les rues, il y a avait beaucoup de jeunes, la plupart venant de quartiers pauvres, de bidonvilles et de zones rurales, et pas du tout en phase avec les convenances attendues de la part de jeunes citadins 'branchés'. Inévitablement, la ville a été le théâtre de beaucoup de comportements inconvenants, le mot est faible, de la part des perturbateurs, et a provoqué un vif émoi dans la presse de langue anglaise. Certaines personnes se sont rendues à la police pour se plaindre, parfois même auprès du Ministre en chef de l'État. Les fonctionnaires ont exprimé leurs regrets. Lorsque les plaignants leur ont demandé pourquoi la police n'avait pas protégé suffisamment les promeneurs, les fonctionnaires ont déclaré : « Les soirs de fêtes comme celui-là, la plupart des policiers sont dehors et cherchent à arrêter les conducteurs ivres. Récemment, il y a eu une recrudescence du nombre de conducteurs en état d'ébriété, et en fait nous avons déploré beaucoup de morts. De telles nuits, nous devons être extra-vigilants, et c'est pourquoi nous n'avons pas pu déployer un nombre suffisant d'agents pour patrouiller. C'est une grande ville, combien d'endroits pouvons-nous couvrir ? »



Le jeune homme et la personnalité publique qui sont allés se plaindre ensemble étaient amers. À la suite de cela, le jeune homme, très éduqué et tout ce qui s'ensuit, a écrit un blog, qui critiquait vertement les villageois et leur manque total de culture, leur incapacité à se contrôler, etc. Sans défendre les auteurs de ces comportements indécents, je voudrais en même temps faire quelques remarques. Premièrement, ce jeune homme n'a pas pris la peine d'essayer de comprendre la psychologie des jeunes des quartiers pauvres. Ils ne grandissent pas dans le système de valeurs sophistiqué des jeunes 'éduqués' qui leur permet de se promener dans la rue dans des tenues vestimentaires érotiques et provocantes, tout en exigeant de rester 'indemnes'.

Je sais que je serai très critiqué pour ce point de vue, mais il EXISTE une chose appelée réflexion, réaction et résonance. Si une société devient très permissive et autorise qu'on montre constamment beaucoup de violence à la télévision et dans les films, et permet également à la violence d'être intégrée

dans tous les jeux vidéo, peut-on s'attendre à ce que les gens ne soient pas affectés et se comportent comme des Mahātmā Gandhi ? **Similairement, si au nom de la liberté et ainsi de suite, nous revendiquons le droit d'imprimer, même dans les journaux, des photos qui au mieux sont de mauvais goût et souvent sont à la limite de la pure vulgarité, si les tribunaux autorisent la diffusion de la pornographie sur internet, etc., alors la société doit payer le prix en termes de promiscuité et toutes ses conséquences, qu'il n'est pas besoin de rappeler ici.**



C'est précisément là où les enseignements de Swāmi prennent une grande importance. Il dit que quoi que nous fassions, nous les individus, nous devons faire en sorte que nos actions ne perturbent PAS la société de quelque manière que ce soit. Mais, de nos jours, au nom de la liberté d'expression, la liberté personnelle, etc., les gens revendiquent toutes sortes de droits. En même temps, ces mêmes personnes sont très pointilleuses lorsqu'on aborde certaines questions comme les empreintes carbone, etc.

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je suis de l'opinion que nous ne pouvons afficher nos préférences et prétendre agir au nom de la liberté d'expression, etc., comme et quand cela nous arrange, et revendiquer le droit de faire certaines choses même si cela heurte la sensibilité d'autrui. Parfois, cette façon d'exiger des droits va un peu trop loin, je crois. Peut-être puis-je vous donner quelques exemples pour expliquer ma pensée. Il y a un certain temps, un artiste très en

vue a réalisé des peintures qui représentaient des déesses régulièrement adorées par les hindous dans des tenues très légères. Cela a suscité de vives protestations, comme il fallait s'y attendre. Mais l'élite dite 'libérée' et 'amoureuse des arts' a violemment condamné ces protestations, et surtout dans la presse et les médias d'expression anglaise en général, car ils sont remplis d'âmes 'libérées' qui sont des champions de la liberté individuelle, de la liberté d'expression, etc.

Tous ces droits autoproclamés sont une extension de ce qui est revendiqué dans de nombreux pays où des artistes estiment qu'ils peuvent dessiner et peindre des images qui indubitablement rendent furieux les musulmans. Cependant, ils persistent à faire ce qu'ils font, revendiquant des droits au nom de la liberté d'expression, etc. J'ignore vraiment qui donne ou accorde ces droits, mais je voudrais poser une simple question : **« Lorsque nous savons pertinemment que de grands nombres de personnes vont se sentir profondément blessés, pourquoi faire alors quelque chose qui est certain d'offenser les gens en représentant de manière déformée les choses qui leurs sont chères ? » Je ne comprends pas comment ils peuvent dire : « J'ai le droit de faire ceci et cela, et si vous protestez cela signifie simplement que vous n'avez pas évolué et n'avez rien compris au sujet des droits fondamentaux, etc. »**

Eh bien, ils peuvent revendiquer tous les droits possibles et le crier sur les toits, mais les gens étant ce qu'ils sont, il faut s'attendre à ce que certains contestataires marginaux, dont on ne peut attendre qu'ils soient 'sages', franchissent les limites du comportement tolérant et que des conséquences fâcheuses s'ensuivent. Beaucoup plus que les droits et les libertés, ce dont nous avons besoin, c'est de plus d'humilité et moins de provocation inutile.

Voici un autre exemple simple de provocation inutile : à première vue, cela semble n'avoir aucun rapport avec le *dharmā*, mais être lié aux tendances, obsessions et 'nécessités' actuelles. Toutefois, comme nous allons le voir, il y a un courant sous-jacent de *dharmā*. Cet exemple est lié à une décision du Vice-chancelier de l'une de nos universités qui a dit que les étudiants ne devaient pas apporter leur téléphone portable en classe. Mon Dieu, cela a provoqué toute une polémique ! Ce qui était intéressant, c'est que les médias en ont fait une controverse nationale. Pour eux, c'était du pain béni. Tout le monde a vivement critiqué le Vice-chancelier, qui a répondu : « Nous disons simplement que vous devez déposer vos téléphones portables avant d'entrer en classe. Nous ne voulons pas que les étudiants les amènent dans la classe. »

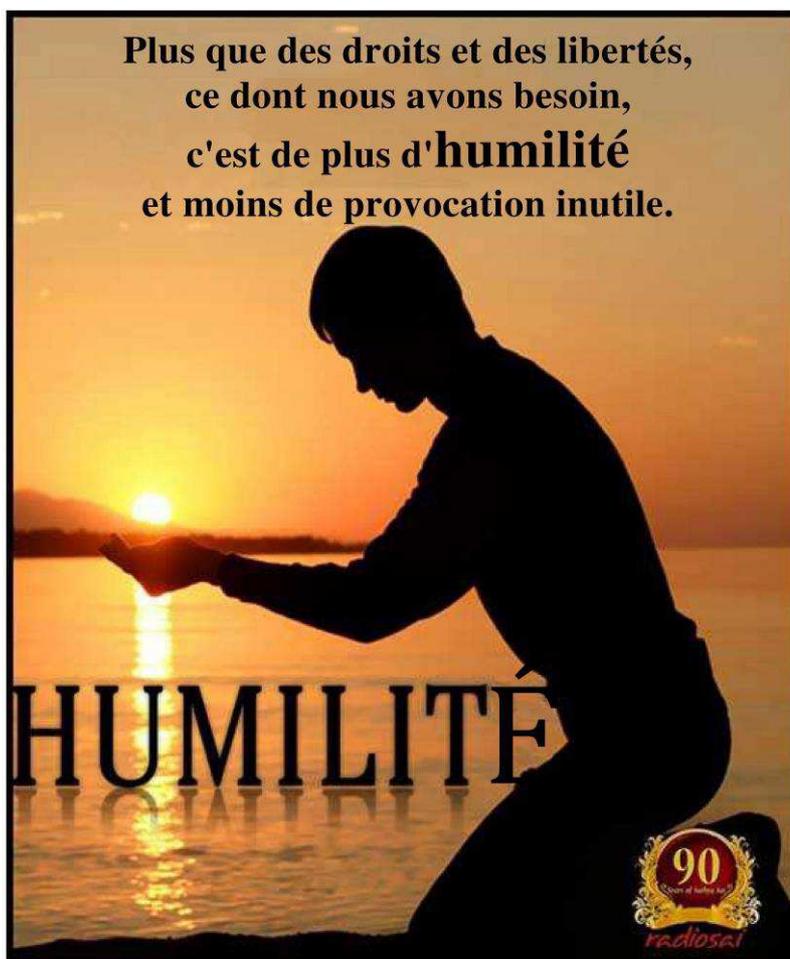
L'ordre du Vice-chancelier me semble raisonnable, mais ni les étudiants ni les parents ne voulaient en entendre parler. Nous savons bien que, pendant les cours, les étudiants sont connus pour passer leur temps à envoyer des messages SMS, etc. Le Vice-chancelier disait seulement que les étudiants venaient en classe pour apprendre et qu'ils devaient se concentrer sur cela et uniquement sur cela. Encouragés par les médias, les parents qui sont passés devant la caméra fulminaient : « Comment dans ces conditions pouvons-nous demeurer en contact avec nos enfants ? Supposez qu'il y ait une urgence ? »

Franchement, je n'ai trouvé aucun de leurs nombreux arguments convaincants ou valides. Je veux dire que, lorsque j'étais étudiant, nous n'avions pas de téléphone portable et je ne crois pas m'être porté plus mal pour autant. Bien sûr, les gens disent : « Allez, vieil homme, les choses ont changé aujourd'hui. » Je suis d'accord, mais je crois que le but de l'éducation n'a pas changé.

Si je devais considérer cela en termes de *dharmā*, de devoir, de culture et de tradition – et, soit dit en passant, la culture et la tradition ne peuvent pas être complètement dissociées du *dharmā* comme certains voudraient que ce le soit - la connaissance est la déesse Sarasvatī et l'apprentissage est un devoir sacré pour un étudiant.

Par conséquent, je crois fortement que non seulement le téléphone portable n'a pas sa place en classe, mais également que les étudiants doivent venir en cours correctement habillés. Incidemment, les prescriptions en matière de tenue vestimentaire qui ont été faites ont déclenché une fureur similaire, mais je n'en parlerai pas pour le moment. Pour ce qui est de l'argument des parents qui veulent entrer en contact avec leurs enfants en cas d'urgence, pourquoi les parents concernés ne peuvent-ils pas appeler les services administratifs de l'université et communiquer par ce biais en cas de problème urgent ?

Je pense qu'il est temps de clore cette série. En guise de conclusion, laissez-moi dire que l'adhésion au *dharmā* 'n'est pas optionnelle', c'est une obligation pour tous, et personne, absolument personne, n'en est exempté.





J'espère que vous comprendrez que cette série a été conçue dans le but spécifique de nous aider tous à nous engager fermement dans le *dharma*. Laissez-moi rappeler que Dieu descend sous une forme humaine pour aider à restaurer le *dharma*, à lui redonner sa juste place. Et lorsque Dieu vient, cela ne signifie pas que nous devons tous rester assis et attendre qu'Il fasse tout, nous contentant de profiter du spectacle comme des spectateurs enthousiastes. Ce sont les humains qui créent la situation chaotique en étant laxistes vis-à-vis du *dharma*, et c'est notre devoir de remédier au chaos que nous avons créé. Dieu est là pour nous aider et nous soutenir, mais pas pour faire le travail à notre place. D'ailleurs, cette tendance ne date pas d'hier, elle a commencé il y a longtemps, lorsque Swāmi est venu en tant que Krishna. Vous vous souvenez que Krishna ne s'est pas battu durant la guerre du Mahābhāratha. Il a apporté Son soutien aux Pāṇḍavā. Dieu est venu à nouveau pour faire cela. La question qui se pose à nous maintenant est : voulons-nous vraiment faire quelque chose pour remettre le *dharma* sur son glorieux piédestal qui est sa juste place, ou pensons-nous que Dieu va s'en occuper et que tout ce que nous avons à faire est de regarder et d'applaudir, comme nous le faisons lorsque nous regardons une compétition sportive ?

Réfléchissez-y. Merci, Jai Sai Ram.

- L'équipe de Radio Sai



Le *dharma* doit gagner : la victoire est l'inévitable corollaire de la droiture. Dans les étapes préliminaires du combat, il se peut qu'on éprouve de la crainte et que des obstacles apparemment redoutables surviennent. Cela peut même provoquer une faiblesse du mental et éveiller des suspicions de défaite ou d'échec. Mais, au lieu de céder et de fléchir, il faut fixer son attention sur le but. Alors, le *dharma* ne pourra jamais échouer. L'échec ne pourra jamais l'affecter. Les hommes ne sondent pas en profondeur la vérité de la puissance du *dharma* ; se laissant emporter par des inquiétudes et des handicaps superficiels, ils abandonnent le chemin et souffrent [...]

[...] La conduite juste ou *dharma* est la racine de toutes les valeurs de la vie. Et le *dharma* n'est en sûreté qu'en prenant pour base la Vérité. La Vérité (*satya*) et la Droiture (*dharma*) sont interchangeables. L'une ne peut exister sans l'autre. La Vérité est Bonté, la Bonté est Vérité.

SATHYA SAI BABA

L'Histoire de Rāma, torrent de douceur sacrée ou Rāmakathā Rasavāhinī – Chap. VIII et Chap. XI

AGIR DÈS QU'UNE BONNE PENSÉE NOUS VIENT

(Tiré de Heart2Heart du 4 juillet 2019,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y a longtemps vivait en Andhra Pradesh un homme connu sous le nom de Rayana Bhaskara. C'était le ministre d'un roi. Il était astucieux et intelligent, et donnait de bons conseils au roi en cas de besoin. Il était par ailleurs d'une nature très bonne et charitable. Il ne disait jamais 'non' à ceux qui lui demandaient son aide et faisait la charité des deux mains sans se soucier du lendemain.

Rayana Bhaskara devint célèbre tout en s'appauvrissant. Il finit sa vie en laissant très peu de biens derrière lui. Son fils aussi mourut à un jeune âge, laissant une épouse et un fils. La femme de son fils, une fois veuve, subvenait tant bien que mal aux besoins de son fils en travaillant pour les autres, tout en veillant particulièrement à ce qu'il reçoive une bonne éducation. Elle l'envoya donc à l'école du village. Le professeur, qui connaissait la grandeur de son grand-père Rayana Bhaskara, manifestait une grande sympathie pour le jeune garçon. Il lui enseigna avec beaucoup d'amour.

Un jour, un visiteur venant de loin arriva à l'école. L'homme, un poète renommé, avait fait l'objet de largesses de la part de Rayana Bhaskara de nombreuses années auparavant. Lorsqu'il arriva dans la ville natale de son ancien bienfaiteur, il ne put s'empêcher de mentionner ce fait à l'enseignant et de faire l'éloge du noble vieillard.



L'enseignant, enchanté d'entendre cela, dit au poète : « Monsieur, ce garçon est le petit-fils de Rayana Bhaskara. » Quand le poète vit la ressemblance du garçon avec son grand-père, il fut pris d'émotion et versa des larmes de joie. Il se mit à composer de la poésie et ne cessa de chanter la gloire de son grand-père dans la salle de classe.

Le petit-fils offre spontanément un bracelet en or

Le garçon éprouva une grande fierté d'être le petit-fils d'un tel homme dont le souvenir vivait chez ceux qu'il avait aidé. **Tout fier et tout joyeux, il retira immédiatement un bracelet en or qu'il portait au poignet et l'offrit au poète. Ce dernier, stupéfait par sa munificence, vit que le même sang coulait dans les veines du petit-fils que dans celles de son grand-père.** Il fit la louange du garçon avec gratitude et s'en alla.

L'enseignant et les camarades de classe du garçon furent eux aussi surpris. Ils étaient remplis d'admiration pour le garçon si charitable malgré sa pauvreté. Tous étaient ravis et le félicitèrent pour sa générosité, mais, lui, fut pris d'une grande inquiétude.

Dans un élan spontané, il avait donné le bracelet en or. Qu'allait dire sa mère ? Il savait que leur situation financière était précaire. Ne serait-elle pas fâchée de son acte impulsif ?

Perturbé par ces pensées, le garçon recula le plus longtemps possible son retour à la maison et rentra après la tombée de la nuit. Il cacha sa main gauche sous sa chemise pour éviter que sa mère ne remarque l'absence du bracelet à son poignet. Occupée par ses tâches ménagères, elle ne remarqua rien jusqu'à l'heure du dîner.

Le garçon prit place à table et sa mère servit le repas. Il mangea en faisant en sorte de ne pas montrer sa main gauche même en buvant de l'eau. Il gardait sa main sous sa chemise pendant tout ce temps. Voyant cela, la mère lui demanda : « Qu'est-il arrivé à ta main ? Pourquoi la caches-tu ? »

Elle se pencha alors et tira sa main gauche. C'est alors que toute l'histoire fut révélée. Sur un ton hésitant et haletant, le garçon apeuré lui avoua comment il en était arrivé à donner le bracelet au poète. En écoutant le récit, le visage de sa mère devint rouge de colère. Elle lui dit : « Espèce d'idiot ! Qu'as-tu fait là ? »

Le garçon éclata en sanglots et la supplia : « S'il te plaît, mère, ne te fâche pas contre moi. Je le lui ai donné sous l'effet d'une impulsion soudaine, sans réfléchir. Demain matin, j'irai trouver le poète et lui demander de me rendre le bracelet. »

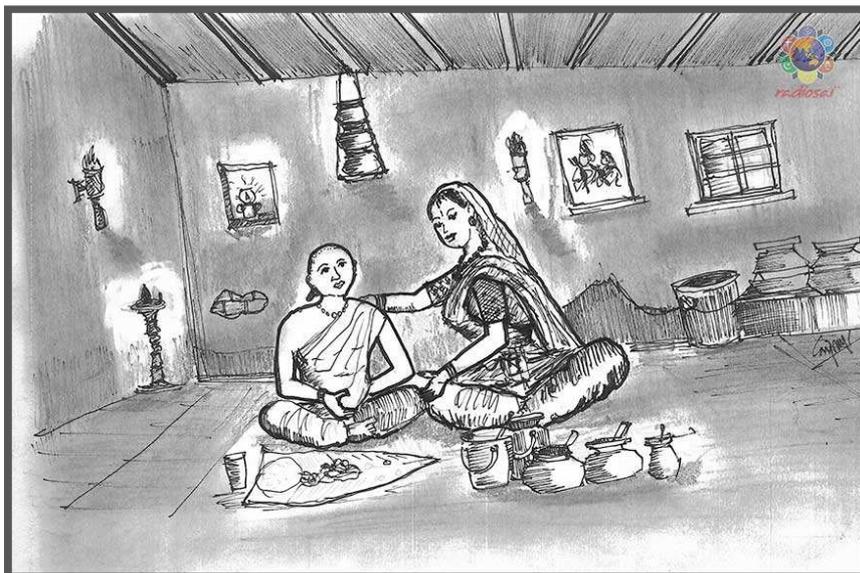
Entendant cela, la mère fut très troublée et s'écria : « Mon fils ! Que dis-tu ? Crois-tu que je sois en colère parce que tu lui as donné le bracelet ? Pas du tout ! Ton impulsion était excellente. »

Le fils, interloqué, demanda : « Mais alors, pourquoi cries-tu après moi ? »

La gloire des mères de jadis

La mère regarda son fils dans les yeux et lui dit : « **Mon cher enfant, ton grand-père était un très grand homme qui ne faisait jamais les choses à moitié. Étant né comme son petit-fils, comment as-tu pu être aussi mesquin et ne donner qu'un seul bracelet et garder l'autre pour toi ? Tu aurais dû donner les deux bracelets au poète, il aurait ainsi pu porter les deux ensemble.** »

Le garçon sauta de joie et s'exclama : « Vraiment, mère ? Personne ne m'a dit de donner les deux bracelets ensemble. Autrement, je n'aurais pas été aussi mesquin pour en garder un. Néanmoins, ce n'est pas grave. Le poète est toujours en ville. Demain, je trouverai où il loge et j'irai lui offrir le deuxième bracelet. »



La mère sourit et répliqua : « **Non, fils, nous ne devons jamais remettre au lendemain les bonnes actions. Qui sait ce qui se passera demain ? Nous pourrions être morts, et lui aussi. Ou bien, le mental étant si versatile, nous pourrions changer d'avis d'ici là. Le mieux est de le trouver maintenant et de lui offrir le bracelet ce soir même.** »

Inspiré et encouragé par sa mère, le fils se rendit chez son professeur qui le dirigea vers l'endroit où résidait le poète. Ce dernier fut tout surpris de voir le garçon se présenter à une heure tardive. Mais, lorsqu'il comprit les raisons de sa visite, il fut transporté de joie.

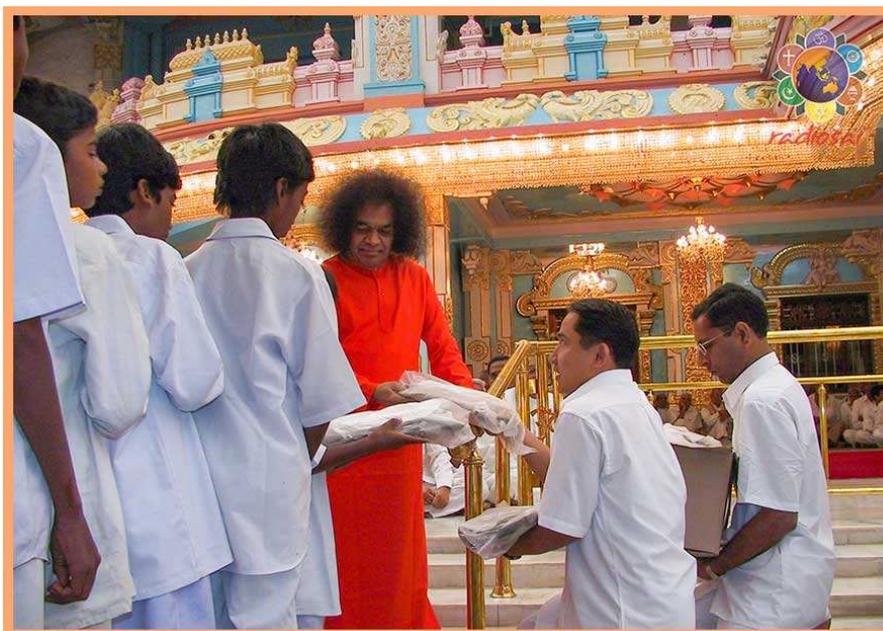
Il était plein d'admiration envers le garçon et sa mère. « Comment peuvent-ils être si généreux alors qu'ils sont pauvres ? » se demanda-t-il.

Ayant fait ce qu'il fallait, le garçon regagna la maison le cœur léger. Sa mère l'accueillit avec un sourire radieux.

Un jour, lors d'une conversation avec des étudiants sous le portique, le professeur Anil Kumar eut une interaction intéressante avec Bhagavān.

Prof Anil Kumar : Swāmi, les étudiants sont très heureux que Swāmi ait fait une nouvelle distribution de vêtements. C'est comme un bonus !

Swāmi : Ce que je donne maintenant est un extra. Dieu donne toujours en abondance même pour les menus bienfaits que l'homme accomplit. Lorsque les Kaurava ont humilié Draupadī, elle a récité le nom du Seigneur Krishna qui s'est porté à son secours. Un jour où Krishna s'était blessé, Draupadī avait utilisé un petit bout de son sari pour L'aider. Ce petit acte avait eu pour conséquence l'intervention ultérieure décisive de Krishna pour sauvegarder son honneur à la cour des Kaurava.



Prof Anil Kumar : Swāmi, Vous avez distribué les vêtements dès qu'ils sont arrivés.

Swāmi : Oui. Il faut toujours faire les bonnes choses immédiatement. Sinon, le mental peut se raviser et décider autre chose. En revanche, en ce qui concerne les mauvaises actions, il faut bien réfléchir.

Par conséquent, ne remettons jamais à plus tard l'exécution d'une bonne pensée. Ne laissons jamais passer l'occasion de profiter de la force d'une idée pure. Emplissons le monde des ramifications glorieuses de nos actes vertueux.

Illustrations : M. Sriram Santhanam

Merci beaucoup. Sai Ram,
L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Compte tenu de la pandémie COVID-19 et de la situation qui en résulte, **tous les événements majeurs de la SSSIO continueront à avoir lieu en ligne.**

La SSSIO continuera à organiser des satsangs en ligne. Les pays pourront organiser des célébrations de fêtes, des retraites, divers projets éducatifs et de service, dans la mesure où le gouvernement local et les autorités sanitaires locales le permettront, avec l'accord de la direction locale de la SSSIO.

EN FRANCE

À Paris (sous réserve) :

- **Samedi 16 octobre 2021** matin :



Dans le cadre du projet « **SERVE THE PLANET 2021** », un service de groupe sera organisé par les Jeunes Adultes dans la région parisienne le samedi 16 octobre au matin. Ce projet 2021 s'achèvera, comme chaque année, le 20 octobre, en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān Sathya Sai Baba déclara Son *avatāra*.

- **Dimanche 14 novembre 2021** de 9 h 00 à 18 h 00 : *Akhanda Bhajan* à Vincennes
- **Samedi 25 décembre 2021** de 17 h 00 à 19 h 00 : Noël à Vincennes.

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **16 - 17 octobre 2021** : *Global Akhanda Gāyatrī*
- **13 -14 novembre 2021** : *Akhanda Bhajan*
- **19 novembre 2021** : Célébration de la Journée des femmes (*Ladies Day*)
- **20 - 21 novembre 2021** : Célébrations du 95^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
- **18 – 19 décembre 2021** : *Global Akhanda Gāyatrī*
- **24 – 25 décembre 2021** : Célébrations de Noël

Pour chaque événement, **vérifier les dates et regarder les horaires** prévus (heures du Pacifique) **sur le site de la SSSIO** ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2021 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2022 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 15 octobre 2021 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2021 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 4 novembre 2021 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2021 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2021 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2021 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2021 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2022 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2022 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 1 ^{er} mars 2022 | - Mahāśivarātri |
| • 2 avril 2022 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 10 avril 2022 | - Śrī Rāma Navami |
| • 15 & 17 avril 2022 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2022 | - Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam* |
| • 6 mai 2022 | - Jour d'Easwaramma |
| • 16 mai 2022 | - Buddha Pūr̄nima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.
En 2022, Guru Pūr̄nima aura en principe lieu le 13 juillet.

* Anniversaire du *Mahāsamādhī* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



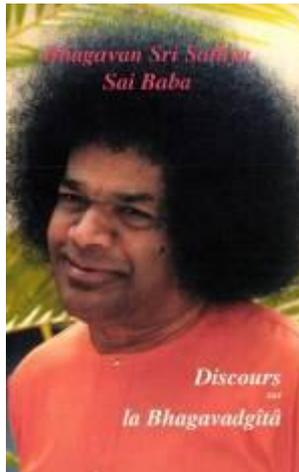
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

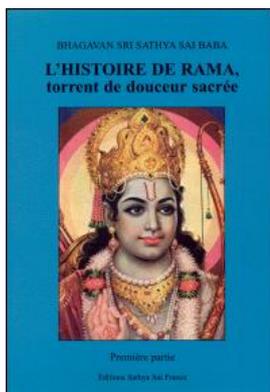


(393p.) **Prix : 22 €**

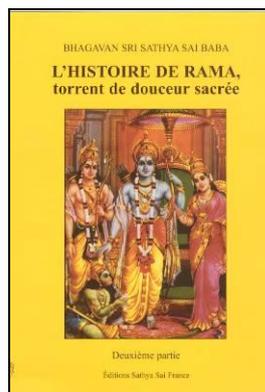
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

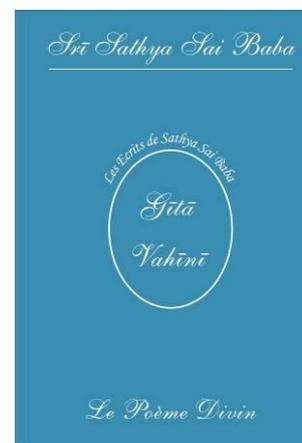
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



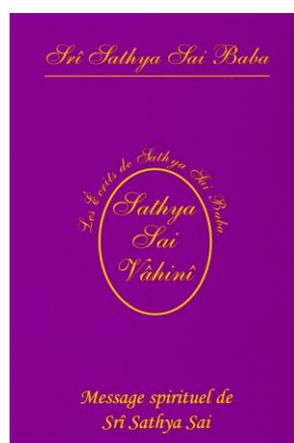
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



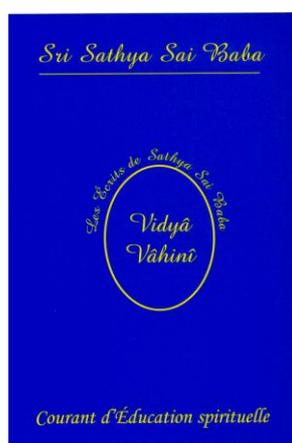
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°127

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Sṛīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Gītā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €	↓
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €	↓

	↓	
Prix total des articles commandés :	(F)= €

	↓	
Voir au dos	↓ €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	7,50 €	250 g	9,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €
250 g	5,00 €	500 g	10,00 €	500 g	13,00 €	1 kg	17,00 €	1 kg	24,00 €	1 kg	32,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	15,50 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	26,00 €	2 kg	44,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	21,00 €	2 000 g	32,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	35,00 €	3 kg	65,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	35,00 €	3 000 g	53,00 €	4 kg	25,00 €	4 kg	35,00 €	4 kg	65,00 €
2 à 5 kg	15,00 €	4 000 g	35,00 €	4 000 g	53,00 €	5 kg	25,00 €	5 kg	35,00 €	5 kg	65,00 €
5 à 10kg	21,50 €	5 000 g	50,00 €	5 000 g	102,00 €	5 à 10 kg	40,00 €	5 à 10 kg	55,00 €	5 à 10kg	120,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **44,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – **22,00 €**

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – **20,00 €**
 - **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
 - **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
 - **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
 - **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

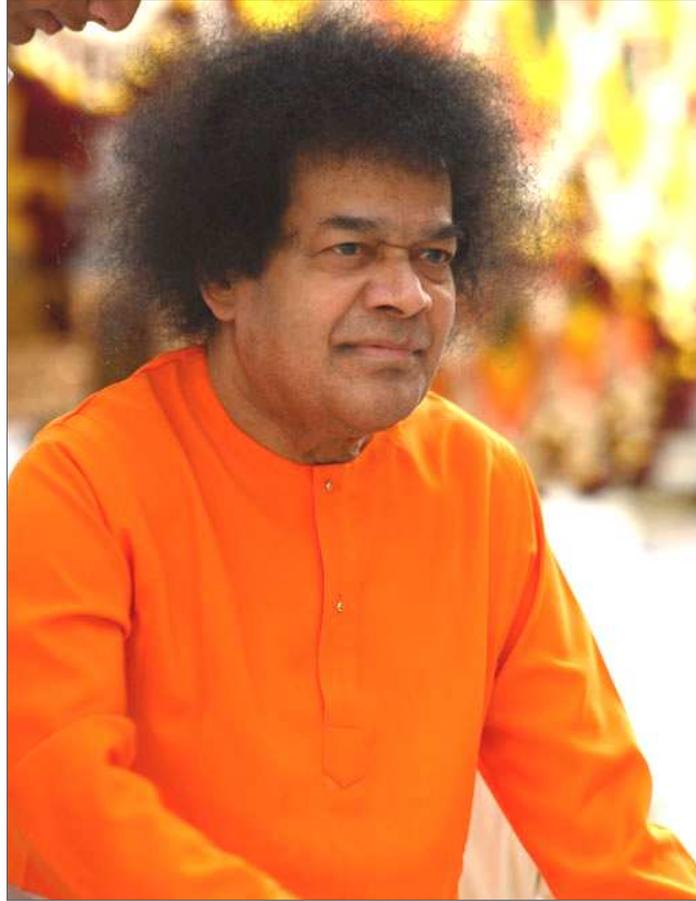
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



La sagesse doit dériver de l'expérience, mais il est également essentiel que nous développiions la faculté de discrimination qui nous permet de l'employer pour le bien-être du pays. L'éducation sans discrimination et la sagesse sans discernement sont inutiles. L'éducation est une chose et le discernement en est une autre. Le discernement est la faculté qui nous permet de distinguer le bien du mal et nous rend aptes à décider de l'importance que nous devons accorder aux divers aspects d'une situation donnée. Le discernement est une composante de la sagesse. Sans discernement, on ne peut suivre la voie correcte. Faire preuve de discernement dans toutes les actions est une marque de sagacité. [...] Les découvertes et les inventions de l'homme ne devraient pas servir des objectifs néfastes qui mènent au désastre et à la destruction. La discrimination nous guide à les employer correctement pour augmenter la production et promouvoir le bien-être humain.

Un homme pourvu de sagesse et de discrimination sera honoré et adoré même s'il n'a ni position sociale élevée ni richesse. Une personne dépourvue de sagesse et de discrimination ne pourra jamais s'épanouir spirituellement quand bien même elle serait un éducateur éminent, un homme de science très en vue ou un multimillionnaire. Sans sagesse et sans discrimination, on ne peut distinguer *dharma* d'*adharma*, l'action juste de la perversité. Par conséquent, chaque étudiant doit acquérir la sagesse et la discrimination et non se reposer après avoir obtenu la connaissance théorique. Il devrait développer une vision à long terme ainsi que la sagesse et les utiliser pour l'élévation morale et spirituelle de la société.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Vāhinī - pp.193-194 - Ed. Sathya Sai France)